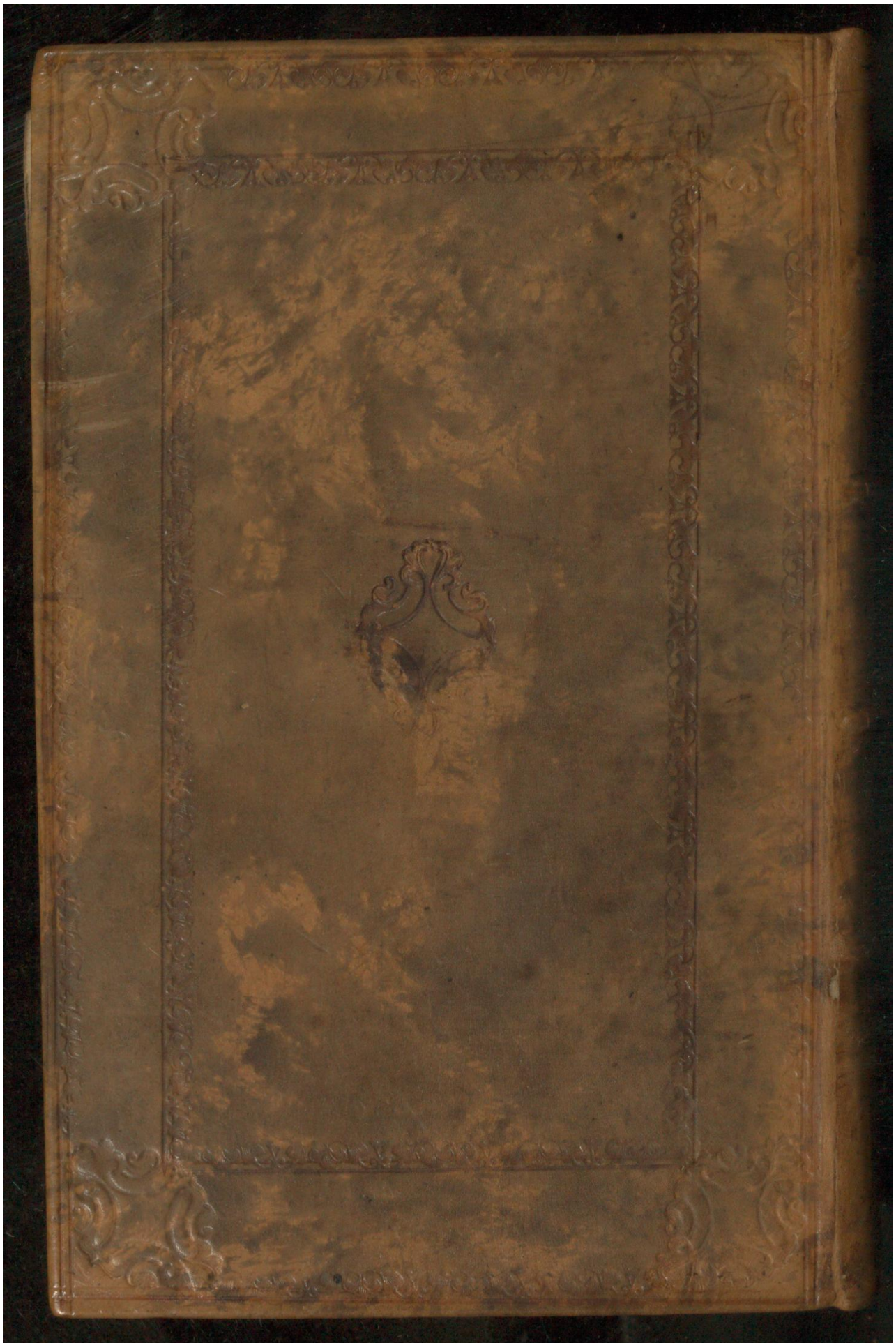


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2759/A

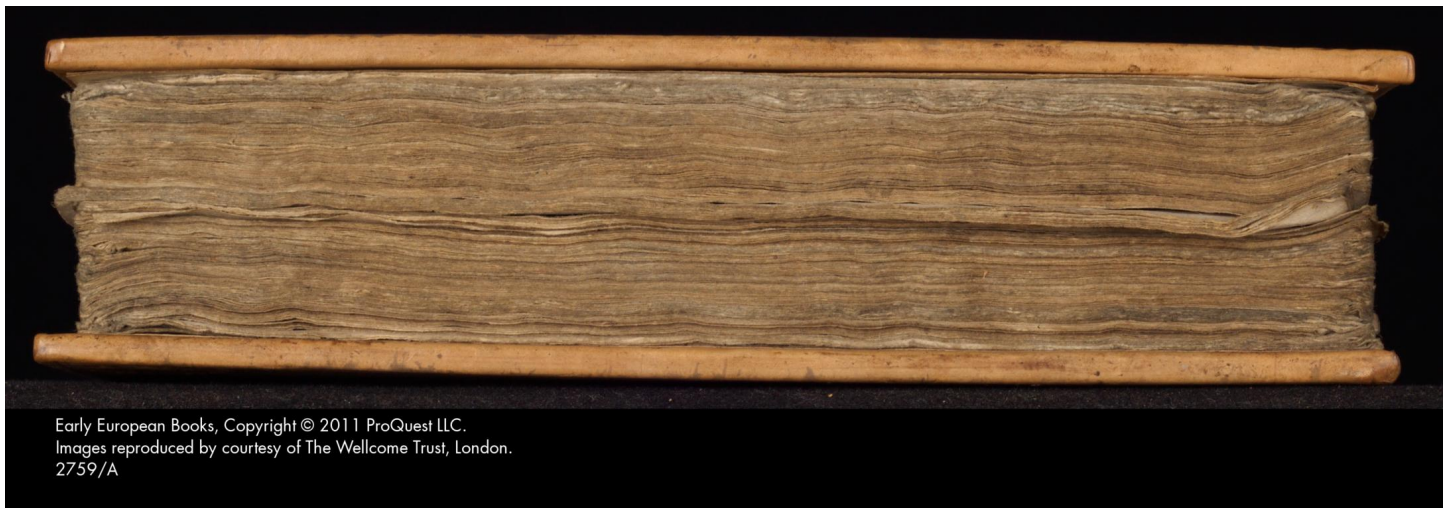




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2759/A

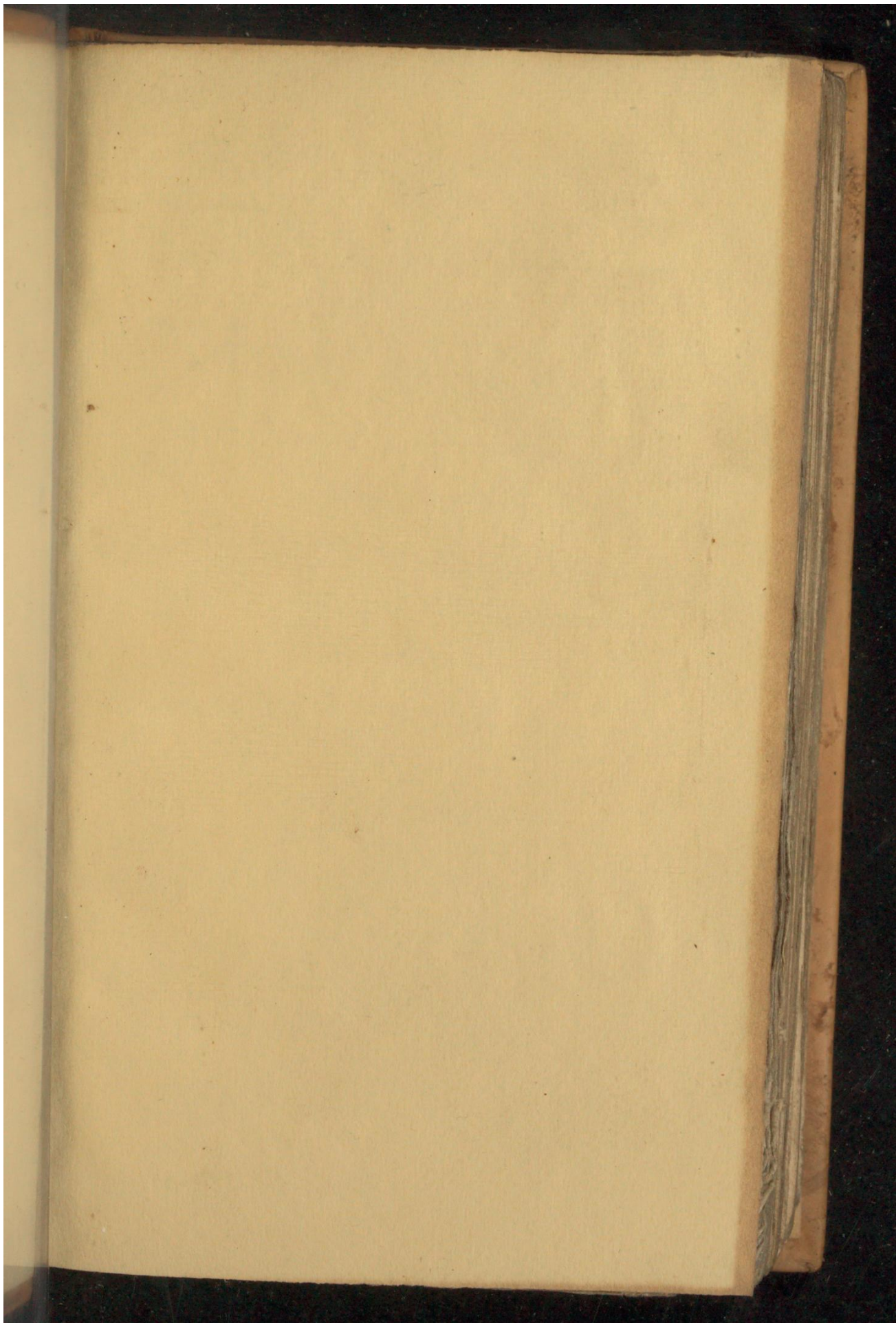


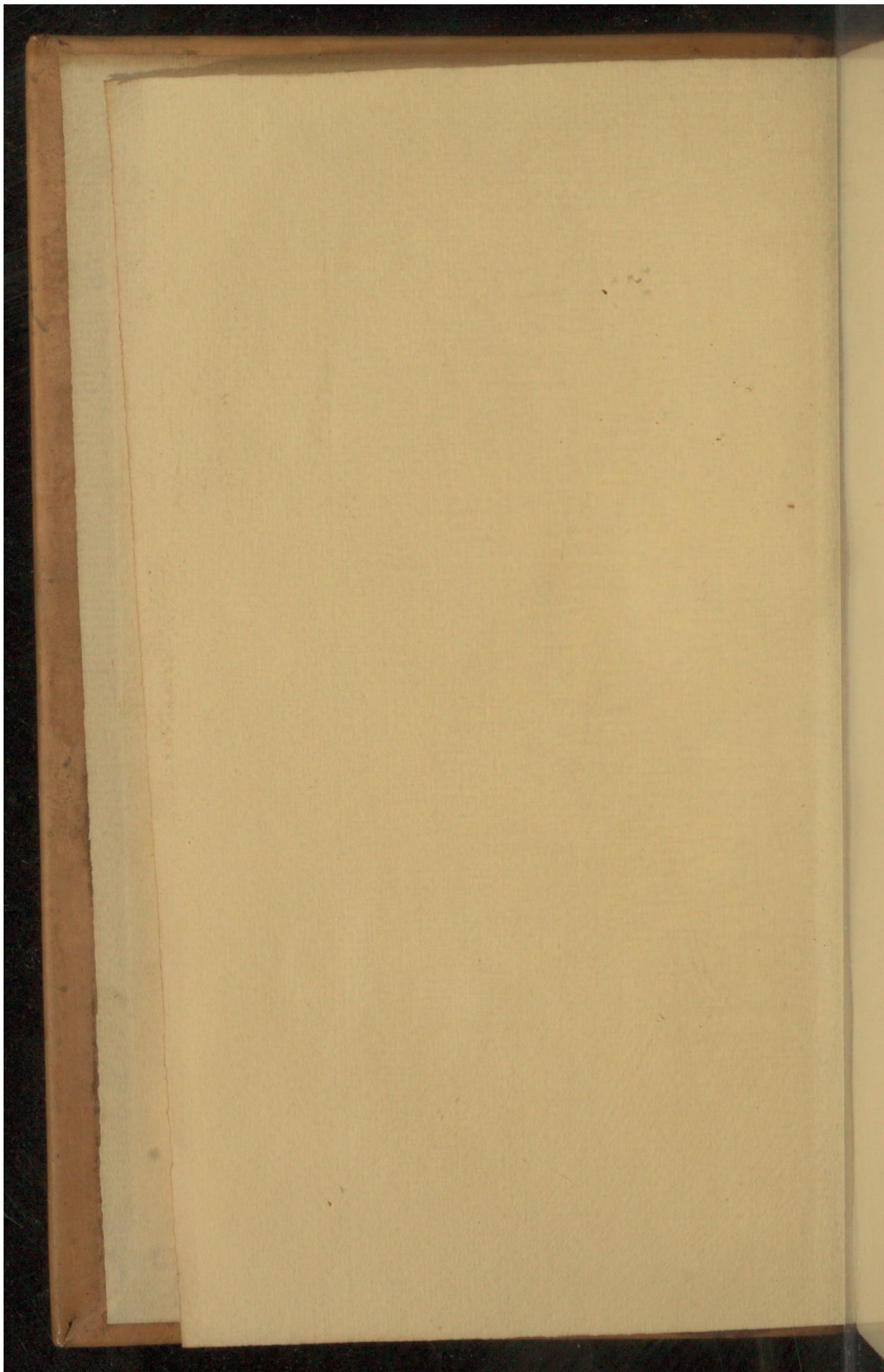
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2759/A

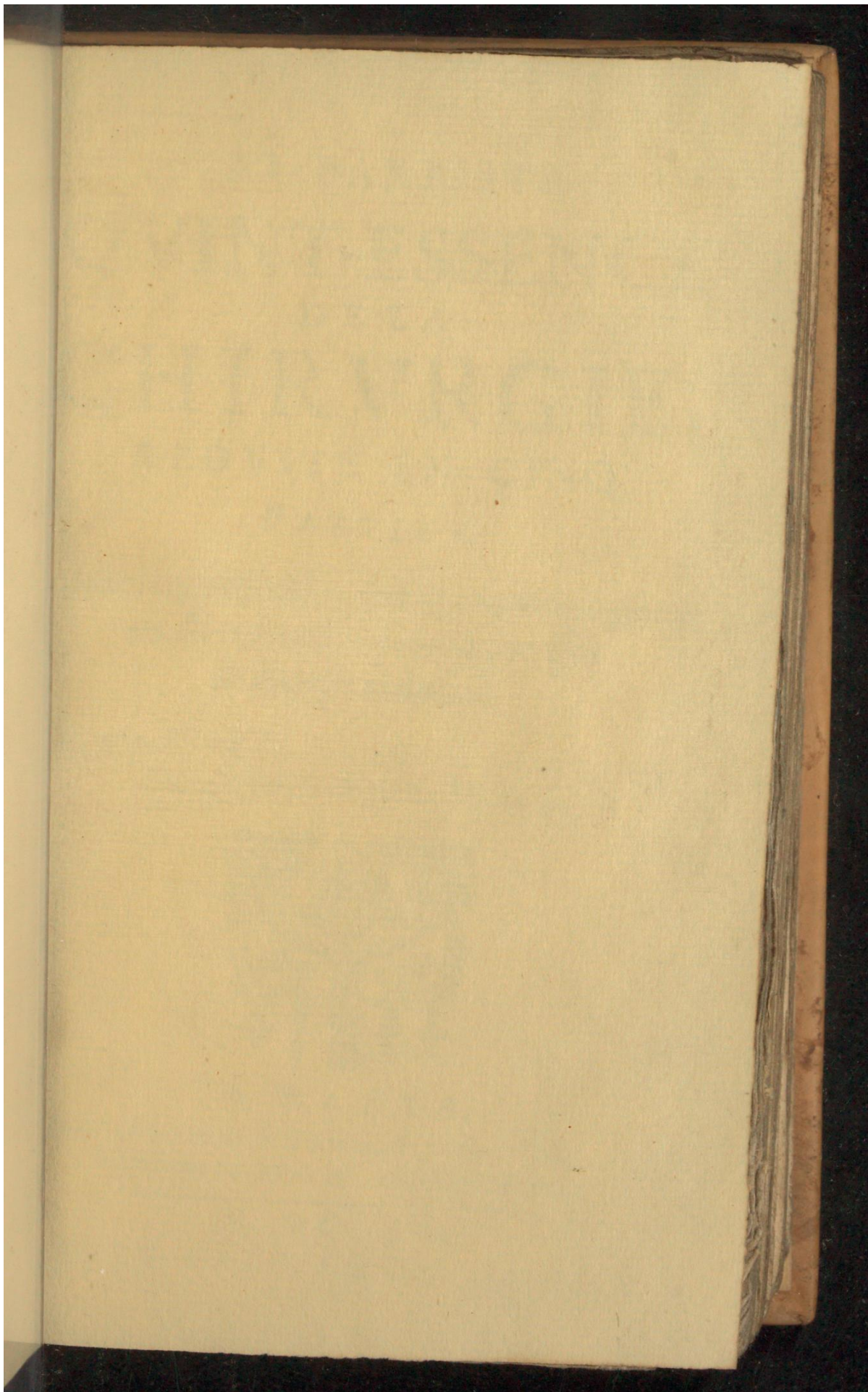


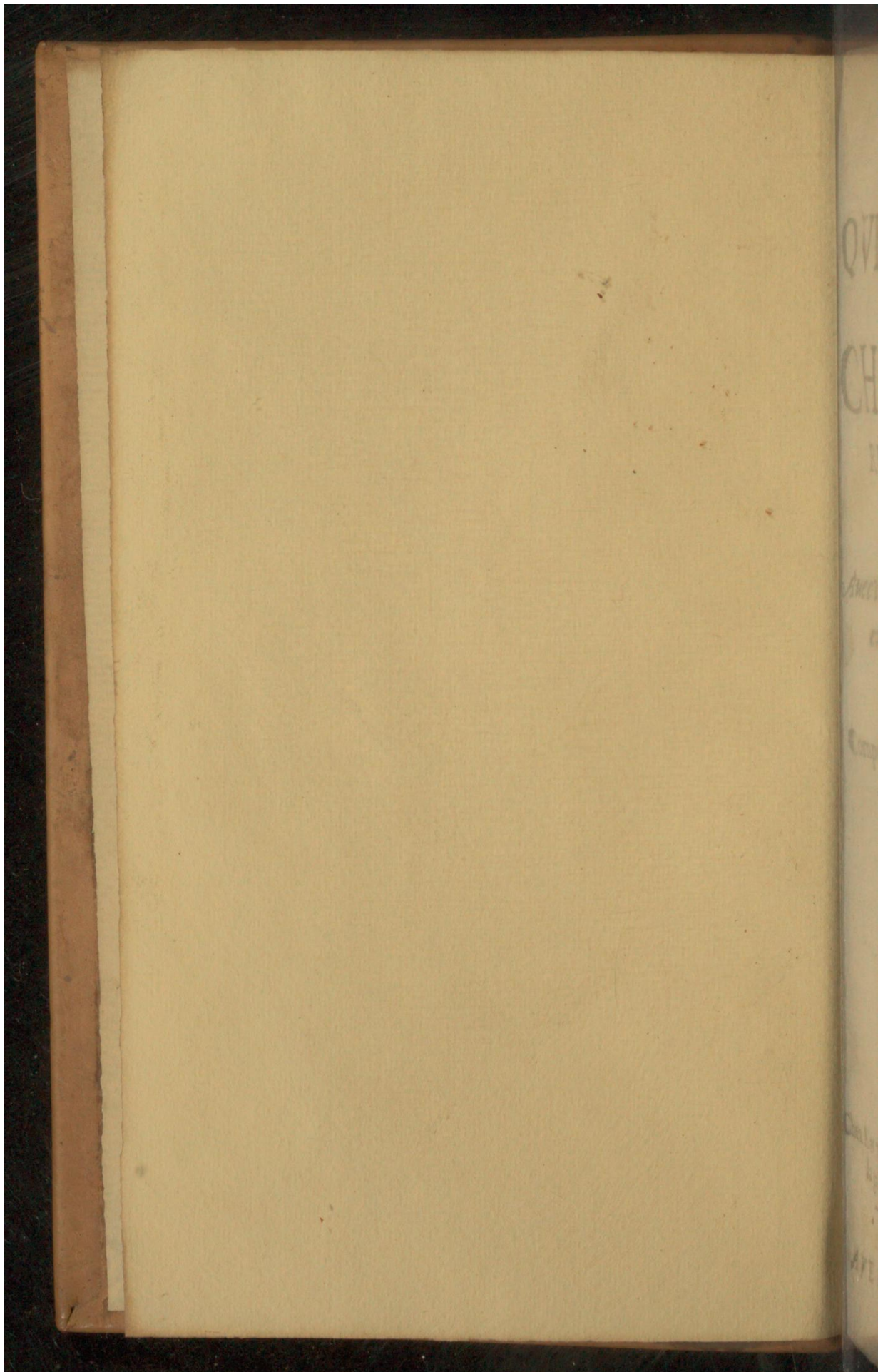
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2759/A

2759 | A









LA PARFAITE
 Q VINT-ESSENCE
 DE LA
 CHIRVRGIE,
 REDVITE EN CINQ
 PARTIES.

*Avec vn Antidotaire ou description de plusieurs
 excellens remedes pour la guerison
 de diuerfes maladies.*

Composé par Fr. I E A N G E R M A I N,
 Prouençal, Religieux Minime.



A P A R I S,

Chez A N T O I N E D E S O M M A V I L L E, au Palais, dans
 la gallerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. D C. X L.

A V E C P R I V I L E G E D U R O I.





A

MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME

CARDINAL BICHII.



ONSEIGNEVR,

En voulant offrir aujour-
d'huy c'est Ouvrage à vo-
stre Eminence, ie seray peut-estre blasmé
par ceux qui veulent que nos mains ne
presentent iamais aux Princes que des ob-
jets diuertissans, & que le son de nos dis-
cours n'entre iamais dans leurs oreilles que
sous des paroles de soye, suivant l'adroit
raisonnement d'une vieille Reyne de Per-
se: En effect un stile rempli d'une diuer-

à ij

sité de mots demy Grecs, et demy Arabes;
une maniere de parler qui semble estre fort
esloignée de ces douceurs que l'Eloquence
fait paroistre dans ses maximes, et un
nombre infiny de playes, d'incisions, et
de ruptures, qui forment le corps de ce liure,
pourront peut-estre dès l'abort faire approu-
uer leur sentiment, et ne vous faire voir
cét œuvre qu'en la maniere que l'on voit
l'origine de ces torrens dont on n'estime la
grandeur que par celle de leurs ravages;
Mais quand ils iugeront aussi que de tout
temps la Chirurgie a paru dans les pre-
miers rangs que l'estime a donné aux cho-
ses, que le Paganisme autrefois a pris les
enfans de ses Dieux pour les inuenteurs de
cét Art, que l'Antiquité a des Rois qui en
ont chery l'exercice, qu'estant dans les
siecles passez vny avec la Medecine, il a
fait dresser des statuës à celuy qui sauuant
Auguste s'acquit des honneurs immortels,
Et que si la course des Cieux est l'obiet de
l'Astronomie, Et la rencontre des Estoil-

les, celui-là de l'Astrologie; la guarison
du corps humain (qui est l'ouvrage le plus
rare que l'Eternel ait iamais fait) est celui
de la Chirurgie; & qu'ainsi si l'on doit
iuger des choses suivant leurs ohietz, cét
Art est le plus grand de tous, puis qu'il
soustient & qu'il conserue celui qui les a
produits tous. Aussi comme ce Liure trait-
te du plus digne de tous les Arts, i'ay
creu qu'il le falloit offrir à l'un des plus ex-
cellents Princes que l'Eglise ait mis dans
la place que vous avez si iustement, Et
que dans ceste occasion ie découurisse en
quelque sorte la gloire & l'éclat de l'ou-
rage, par la gloire & l'éclat du Nom
qu'on verra sur son frontispice. En effect
ie peux sans rougir dire que tant de belles
choses qu'on admire en tant de personnes se
trouuent toutes aujourd'hy en celle de vo-
stre Eminence; Ceste longue suite
d'Ayeuls qui fait esclatter les familles se
rencontre en vostre Maison. Siene con-
serue avec respect parmy ses plus secrets re-
à ij

Registres, les noms de vos Predecesseurs,
Et Rome sur ses sepultures nous apprend
que vostre Eminence n'est pas le premier
de sa race qui a paru sous l'Escarlatte;
Mais ceste splendeur glorieuse qui part du
sang de vos Ancestres ne forme pas seule
l'esclat qui vous rend si recommandable;
une bonté incomparable qui tient les cœurs
de tous les peuples qui ont le bon-heur de
vous voir, Vn iugement vif Et solide,
Et une extreme cognoissance de tous les
interests des Princes qui sont dans la
Chrestienté; Vne conduite sans seconde,
qui dans la fleur de vos années a produit
de si nobles fruiçts dedans Rome, Et de-
dans Paris: Enfin ce nombre de Vertus
qu'on remarque en vostre Eminence, nous
fait voir assez clairement que vous meri-
tiez de long-temps, Et les dignitez Et
les titres que vous n'avez que depuis peu,
que la France vous considere comme un
des plus dignes Projets qu'ait iamais pro-
duit l'Italie, Et que si ceste Prouidence

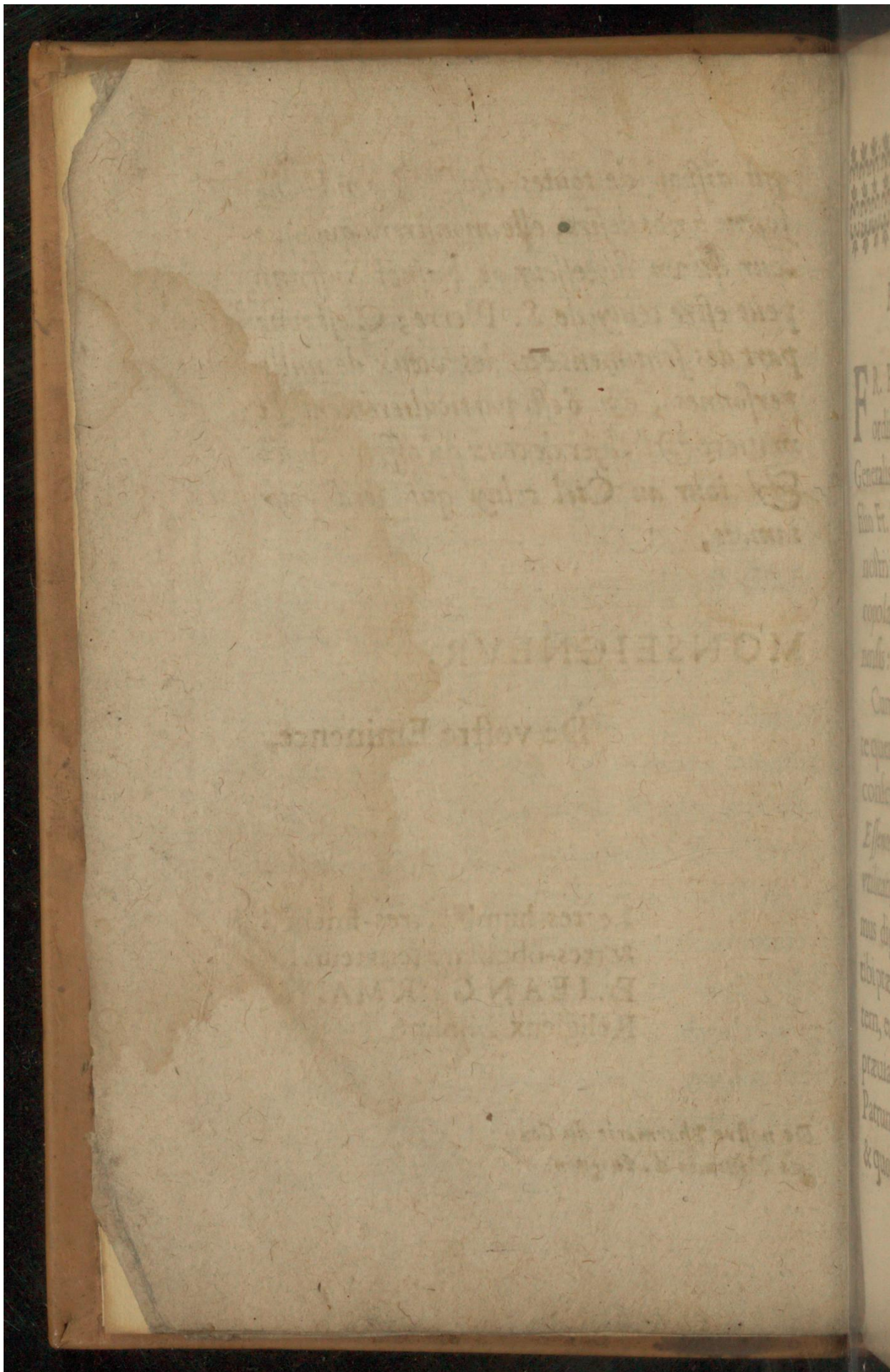
qui dispose de toutes choses se rend conforme à nos desirs, elle monstrera quelque iour qu'un successeur de Sainct Suffrain peut estre celuy de S. Pierre; C'est une part des sentimens et des vœux de mille personnes, & c'est particulièrement la matiere & l'objet de ceux qu'offrira nuiet Et iour au Ciel celuy qui sera pour iamais,

MONSEIGNEVR,

De vostre Eminence,

Letres-humble, tres-fidelle,
& tres-obeïssant seruiteur,
Fr. IEAN GERMAIN,
Religieux Minime.

De nostre Pharmacie du Con-
des Minimes d'Avignon.



F. l. l.
ord
Genera
fin fu
notin
copo
nisi
Cun
re que
cond
Effe
vnu
m d
cipit
tem
puz
Patru
& que



Facultas Generalis.

FR. Franciscus à Cœlico, totius ordinis Minimorum Corrector Generalis. Dilecto nobis in Christo filio Fr. Ioanni Germain, eiusdem nostri instituti professo, ac Pharmacopolæ, nostri Conuentus Auenionensis: Salutem in Domino.

Cum certa relatione acceperimus, te quemdam Librū Gallico idiomate conscriptū vulgò dictum, (*La Quint-Essence de la Chirurgie*) edidisse quem vtilitati, ac Sanitati, publicæ iudicamus dignum, tenore præsentium, tibi præfato Fr. concedimus facultatem, eundem librum typis mandādi, præuia, tamen approbatione duorum Patrum nostrorum, Theologorum, & quorum intererit. In quorum fidē

&c. Datum Syracusis, Kal. Ianuarii
An. 1637.

Fr. Franciscus à Cœlico. Jnd. Generalis

†. Locus Sigilli.

Facultas Prouincialis.

ATtenta ordinatione Reueren-
dissimi Patris Generalis, depu-
tauimus in examinatores præfati Libr.
vulgò dicti (*La Quint-essence de la
Chirurgie*) Reuerendos P. P. Eusta-
chium Paris, & Honoratum Farno-
zium. Theologos, Ordinis nostri. In
quorum fidem &c. Datum Auinio-
ni. 15. Decembris. An. 1637.

Fr. Andreas. Real. Ind. Pr.

† Locus Sigilli.

Nous souz-fignez Professeurs de
la saincte Theologie de l'Ordre
des Minimes; Certifions auoir veu &
leuyn liure intitulé *la Quint essence de la*
Chirurgie, reduite en cinq parties avec
vn *Antidotaire où description de plusieurs*
excellents remedes pour la guerison de di-
uerfes maladies, composé par le V. Fr.
Iean Germain deuot & vertueux Re-
ligieux dudit Ordre, que nous auons
Iugé digne d'estre imprimé, non seu-
lement à cause de la grâde reputation
quel Autheur s'est aquis en France &
en Italie & autres païs, mais aussi pour
les doctes enseignemens que nous y
auons remarqué, en foy de quoy &c.
Certifions en Auignon &c. le 24. de
Decembre. 1637.

Fr. Eustache Paris, Minime.

Fr. Honoré Farnozzi, Minime.

PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy
donné à Paris le neufiesme iour
de Mars 1638. signé MATAREL, il est
permis à Pierre Bilaine Marchand Li-
braire, d'Imprimer ou faire Imprimer
vn Liure intitulé *La parfaite Quint-
essence de la Chirurgie*, composé par V.
Fr. IEAN GERMAIN Religieux
Minime, pour le temps & espace de
neuf ans; Auec deffences à tous au-
tres d'imprimer ledit Liure sur peine
de confiscation des exemplaires con-
trefaits, & de mil liure d'amende,
comme plus amplement est porté par
ledit Priuilege.



A V L E C T E U R.

A My Lecteur, cét œuvre n'est pas different de celuy que tu auras desia veu, quant à son sujet; car il traite des mesmes matieres; mais c'est avec plus de doctrine & d'extention; & en cela i'ay imité la nature qui fait premierement ses ouvrages imparfaicts & apres elle les polit & perfectionne: Ainsi voyons nous que la viande ne deuient pas sang dans le corps qu'apres auoir esté grossierement élaborée dans l'estomach, & nous ne sommes pas hommes qu'apres auoir esté enfans, puis que la nature est conduite par vne sagesse qui ne peut errer, elle nous doibt seruir d'exemple en nos operations: Dieu mesme qui est Auteur de la nature forma premiere-ment le monde sans ordre, Apres il en rangea les parties, ordonnant les Ele-

PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy
donné à Paris le neufiesme iour
de Mars 1638. signé MATAREL, il est
permis à Pierre Bilaine Marchand Li-
braire, d'Imprimer ou faire Imprimer
vn Liure intitulé *La parfaite Quint-
essence de la Chirurgie*, composé par V.
Fr. IEAN GERMAIN Religieux
Minime, pour le temps & espace de
neuf ans; Avec deffences à tous au-
tres d'imprimer ledit Liure sur peine
de confiscation des exemplaires con-
trefaits, & de mil liure d'amende,
comme plus amplement est porté par
ledit Priuilege.



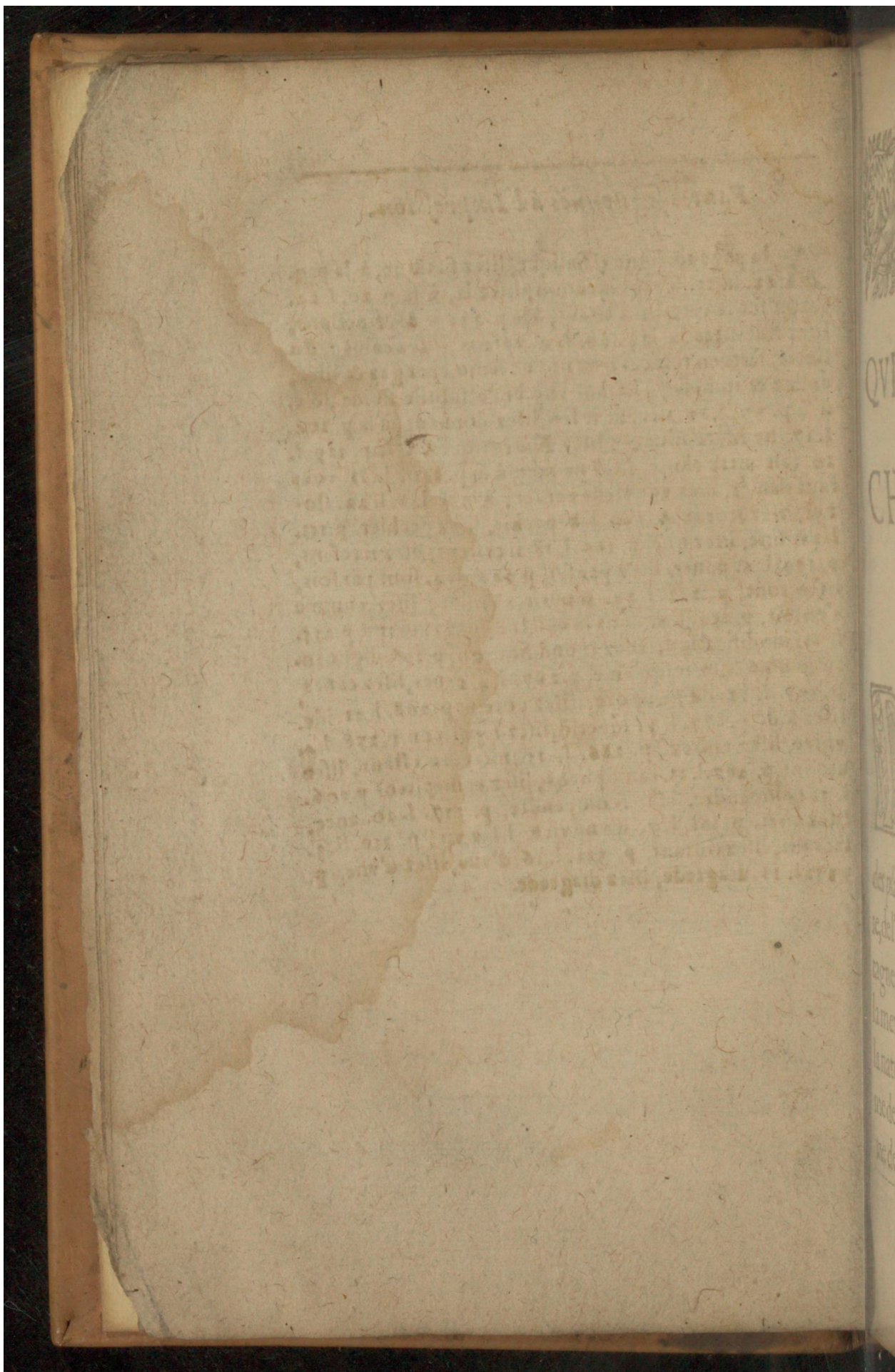
AVLECTEUR.

A My Lecteur, cét œuvre n'est pas different de celuy que tu auras desia veu, quant à son sujet; car il traite des mesmes matieres; mais c'est avec plus de doctrine & d'extention; & en cela i'ay imité la nature qui fait premierement ses ouvrages imparfaicts & apres elle les polit & perfectionne: Ainsi voyons nous que la viande ne deuient pas sang dans le corps qu'apres auoir esté grossierement élaborée dans l'estomach, & nous ne sommes pas hommes qu'apres auoir esté enfans, puis que la nature est conduite par vne sagesse qui ne peut errer, elle nous doibt seruir d'exemple en nos operations: Dieu mesme qui est Auteur de la nature forma premiere-ment le monde sans ordre, Apres il en rangea les parties, ordonnant les Ele-

ments, renfermât les eaux dans la mer
& dans les fleuves, & ajançans les
Estoilles au Firmament; il ne reuestit
pas mesme le Soleil de lumiere que
quatre iours apres la creation: de for-
te que tu ne dois pas treuuer mauuais
que i'aye retouché à mon premier œu-
re que i'ay produit en François prin-
cipalement, puis que ie l'ay enrichy de
plusieurs choses vtilles au Chirurgien
qui sçaura s'en bien seruir, ie te veux
dire à la gloire de Dieu que i'ay heu-
reusement experimenté plusieurs fois
les remedes que i'y enseigne, & en ay
conferé avec les plus sçauants Mede-
cins & Chirurgiens qui sont en Fran-
ce, en Italie, & au Pays bas; cela te doit
d'autant plus obliger à t'en seruir, que
ie me dispose, si Dieu veut, à te faire
part d'une Quint-essence de la Phar-
macie tant Galenique que Chimique,
& à prier Dieu qu'il te rende digne de
son Amour, Adieu.

Fautes suruenues à l'Impression.

A la page 10. ligne 5. sialique, lisez siatique, à la pag.
13. li. 13. le saguification, lisez la, à la p. 20. l. 22.
relant sur le vert, lisez tirant, à la p. 33. l. 21. fractions,
lisez fractures, à la p. 69. l. 4. careus, lisez calus : En
suite, faits en tumeur iettant vne lente, changez & lisez,
enflez & tumesiez, iettant vne boue subtile fluide, &c.
à la p. 97. l. 10. deuant le fen, lisez donnant, à la p. 104.
l. 17. ny Marcotiques, lisez Narcotiques. à la p. 119. l.
10. fait autre chose, lisez ne faut, à la p. 140. l. 11. vous
faut panier, lisez vous faut panser, à la p. 148. l. 22. sto-
rac, lisez storax, p. 549. l. 8. pechir, lisez pechier. p. 153.
l. 22. fine, lisez fine, p. 169. l. 18. il restent, lisez il rescent,
p. 199. l. 6. paner, lisez panser, p. 246. l. 4. sont par fois,
lisez font, p. 252. l. 24. mourir s'ensuit, lisez, comme
s'ensuit, p. 254. l. 5. dans la calerne, lisez caverne, p. 255.
l. 11. modification, lisez mondification, p. 256. ligne 10.
iusquame, lisez iusquiam, p. 267. l. 4. caues, lisez canes
p. 297. l. 12. du painporc, lisez porcain. p. 268. l. 21. ide.
lisez aide, p. 277. l. 9. hiperiō, lisez hipericon, p. 278. l. 4.
vnire, lisez vnirez, p. 286. l. 15. mercure estant, lisez
estaint, p. 287. l. 13. camopiteos, lisez camepiteos. p. 306.
l. 3. colopendre, lisez scolopendre, p. 317. l. 20. anec,
lisez anet, p. 321. l. 7. d'une vice, lisez vis, p. 330. li. 3.
frotant, lisez frotant, p. 332. l. 16. d'vuc, lisez d'une, p.
335. l. 11. dragrede, lisez diagrede.





I
L A
QVINT-ESSENCE
DE LA
CHIRVRGIE
REDVITE EN
cinq Parties.

DLSIEVRS considerant
que le Soleil courant sur
l'un & l'autre hemisphere
contribue à la production
des plantes & des animaux sur la ter-
re, de l'or & de l'argent dans les mon-
tagnes, des perles & des poissons dans
la mer, confessent qu'il est le pere de
la nature, l'ornement du monde, l'a-
me de l'univers, & le grand œcono-
me des cieux & de la terre: Mais aussi

A

Diuerſes
opiniōs ſur
les influen-
ces du ſo-
leil.

quand ils conſiderent les mortelles
maladies qui nous ſont cauſees par
l'extreme violence de ſa chaleur, les
exhalaiſons & vapeurs que ſa lumiere
attire en l'air, & dont ſe forment les
nuees qui verſent les deluges, les fou-
dres, qui bruſlent les corps, les ton-
nerres qui renuerſent les maiſons, les
vents dont la violence arrache les ar-
bres, & fait faire naufrage aux vaiſ-
ſeaux, les dragons volans, les lances
enflammees, les Cometes & autres
impreſſions malignes pronosti-
quans des peſtes, guerres & famines: auſſi
toſt changeans d'opinion ils l'appel-
lent le deſtructeur de la Nature, & le
principe ſecond de tous nos mal-
heurs, de ſorte qu'ils ſont en peine de
dire ſi la lumiere de ce grand Aſtre eſt
ou plus vtile ou plus fatale à l'vniuers.

La Chirurgie eſt en-
tre les par-
ties de la
Medecine,

Il en eſt ainſi de pluſieurs qui con-
ſiderant la Nature de la Chirurgie, la-
quelle eſt entre les parties de la Me-

decine, ce que le soleil est entre les
planettes: Quand d'un costé ils voyent
qu'elle coupe, qu'elle tranche, qu'elle
nous ouvre les playes & nous couvre
de sang, ils sont en humeur de l'appel-
ler cruelle & ennemie de la nature:
Mais quand d'autre costé ils voyent
qu'en coupant & trenchant elle guer-
rit les vlceres, qu'en ouurant des playes
elle les ferme, ils appellent incontinct
sa cruauté douce, & ses fers instrumens
de la santé: de sorte qu'ils sont en pei-
ne de dire si elle contribuë plus ou à la
ruine ou à la reparation du corps hu-
main. Neantmoins ceux qui ont plus
de lumiere de cette science l'estiment
autant necessaire pour reparer la san-
té du corps humain que l'ame le peut
estre pour l'animer, & en parlent avec
vne si grande reuerence qu'ils l'appel-
lent vne seconde creatiō, à cause qu'elle
est à l'honneur de s'occuper à la repa-
ration du plus parfait ouurage de la

ce que le so-
leil est en-
tre les a-
stres.

Combien
la Chirur-
gie est ne-
cessaire.

Comme
Dieu à la
creation de
la femme
exerça la
Chirurgie.

4 *La quint-essence.*
main de Dieu. Et ie crois volôtiers que
si Dieu apres auoir creé l'homme vou-
lut tirer vne de ses costes, se fut pour
nous faire cognoistre que la Chirur-
gie qu'il exerçoit en ceste action est
vne seconde creation, puis que mes-
me de cette coste arachée il forma le
corps de la femme; mais pour mieux
iuger de son eminence & du profit
qu'elle apporte aux hommes: le desi-
re traiter de sa nature, de ses parties,
& de ses proprietéz, & parce que la
definition des choses nous donne vne
plaine lumiere de leur nature, il en
faut premierement voir la defini-
tion.

Definition
de la Chi-
rurgie.

Doncques, *Chirurgie est vn art qui
opere avec les mains sur le corps humain,
pour guerir les playes, vlcères, apostemes,
fractures & dislocations: Et Guidon de
Cauliac dit que, la Chirurgie est vne
science qui enseigne la maniere & qua-
lité d'ouurer principalement en trenchant.*

de la Chirurgie.

Et consolidant, et guerissant les corps ^{Le corps humain & le sujet de la Chirurgie.} selon qu'il luy est possible : Si bien que le sujet de la Chirurgie est le corps humain blessé, vlcéré, ou plein d'apostumes, ou de fractures, ou de dislocations :

D'où l'on peut iuger de son excellence, puis que les arts & sciences mandient leur noblesse de leurs objects : & que d'ailleurs le corps humain est tellement noble, qu'après les Anges & les ames raisonnables, il n'est rien de créé qui ne soit au dessous de luy, veu qu'il est comme vn abrégé de toutes les choses sensibiles, & que c'est pour son accroissement, vie & conseruation que Dieu a créé les cieux, les eslemens & les mixtes : ^{La Medecine & la Chirurgie considerent le corps diuinement.} Et c'est en cela qu'elle ressemble à la Medecine ; de laquelle elle est la seconde partie, l'une & l'autre considérée dans le corps humain, quoy qu'avec difference : car la Medecine le confi-

La quint-essence

Excellence
du Chirur-
gien.

dere entant qu'il est trauaillé d'une fie-
vre, d'une douleur & autres sembla-
bles accidens, là où la Chirurgie le
confidere entant qu'il est couuert de
playes, vlceres, &c. en quoy l'on des-
couure l'excellence du Chirur-
gien, qui est comme l'instrument de Dieu
en terre, & la main de laquelle il se
sert pour refaire le corps humain, l'un
de ses plus beaux ouurages gasté, &
comme defait par les playes, vlceres,
& autres tels accidens qui en alterent
la santé & le defigurent.

Toutes les
maladies
sont redui-
tes en trois
especes.

Mais puis que la Chirurgie est une
partie de la Medecine, il faut sçauoir
combien il y a d'especes de maladies,
afin de pouuoir dire celles qui sont
propres à la Chirurgie, ou pour la
guerison desquelles elle est ordonnée.

Premiere.

Galien au second de sa methode
les raconte toutes, & dit que les maux
qui peuuent arriuer au corps humain
sont de trois sortes, dont la premiere

viēt d'inflātion, ſçauoir eſt fievre, erifipele, apoſtemes, & autres ſemblables.

La ſeconde eſt maladie de mauuaiſe compoſition, à ſçauoir teſte ou jambe plus groſſe que le naturel, cōme ſix doigts en vne main, & tout autre choſe monſtrueuſe.

Secondes

La troiſieſme eſt la ſolution de continuité. Et pour cette troiſieſme eſt ordonnee la Chirurgie. Voylà pourquoy il eſt neceſſaire de ſçauoir en combien de manieres le continu vient à ſe diſſoudre & ſeparer.

Troiſieſme

Galien au troiſieſme de la methode de ſon premier chapitre les raporte toutes, & dit que le continu ſe ſepare, ou par playe, ou par vlcere, ou par apoſtème, ou par fracture, ou par diſlocation.

Comme ſe peut ſeparer le continu.

Et parce que tout ce qui eſt en l'vniuers vient à receuoir ſon eſtre de quelque cauſe, il nous faut ſçauoir

D'où deri-
ue la solu-
tion de cō-
tinuité.

Les vlceres
procedent
d'une cause
interne.

de quelle cause vient la solution de
continuité. Aristote dit que toutes
les causes sont ou internes, ou exter-
nes. Voylà pourquoy tout ce qui se-
pare le continu ne peut proceder que
de ces deux sortes de causes: tous les
vlceres prouiennent pour le plus sou-
uent d'une cause interne, sçauoir de
l'humeur peccante, si bien qu'il arriue
par fois que d'une playe mal pensée
en prouient vn vlcere, ou bien d'une
playe faicte en vn corps cacochyme,
c'est à dire plein de mauuaises hu-
meurs, lequel par exemple deuoit
tomber malade dans trois iours s'il
n'eust esté blessé, & estant blessé la
nature prend là son cours & le purge
par cette playe; que si elle ne peut vui-
der par là ses mauuaises humeurs,
alors le malade en meurt, mais si au
contraire elle les euacuë, il s'en forme
vn vlcere qui en ce cas prouient d'une
cause interne: ce qui toutefois arri-

ue assez rarement. L'ulcere causé par dehors se fait par medicamens errondens, comme par cauterres ou autres remedes escarotiques.

Toutes les playes ont leur cause externe, à sçauoir d'instrumens trenchans, poignans, ou meurtrissans, trenchans comme espees, espadons, couteaux, & semblables, poignans, comme stiletts, poignards, picques, halebardes, & semblables, meurtrissans comme vn coup de pierre, bastonade, arquebuse, canonade & semblables.

Les playes
procedent
d'une cause
se externe.

Toutes les fractures procedent des causes externes, comme d'un coup de pierre, de baston, &c.

Les fractures
procedent
d'une cause
se externe.

Toutes les luxations procedent des causes externes pour le plus souuent, sçauoir de sauter, tomber, ou de quelque cause semblables; quoy que par fois elles prouiennent d'une cause interne, comme nous remarquons aux podagres, qui par leur ma-

Les Luxations
procedent
d'une cause
externe ou
interne.

niere de viure desordonnee engendrent vne grande quantité de cruditez, qui se jettans aux joinctures leur disloquent les os, comme on peut voir à ceux qui ont la goutte sialique, ausquels les humeurs visqueuses disloquent les os des hanches.

Les tumeurs procedent d'une cause interne.

Toutes les tumeurs procedent d'une cause interne, sçauoir de l'humeur peccant, comme ie diray cy-apres, excepté les tumeurs faictes par quelque coup de poing, bastonnade ou semblables, lesquelles ne se doiuent dire vraiment tumeurs, mais inflammations & contusions.

Et parce qu'Aristote dit en ses posterieures que la definition est celle qui nous fait cognoistre la nature des choses, il est necessaire de definir les especes de solution de continuité.

De finition
de l'vlcere.

Doncques commençant par les vlceres, ie dis que l'vlcere est vne solution de continuité contre nature ar-

riuant au corps, d'une cause erodente comme bile, atrabile, pituite salee & putride.

Playe est vne solution de continuité contre nature recente, sanguinolente, prouenant de cause trenchante, comme espee, couteau, &c.

Definition
de la playe.

Aposteme est vne tumeur contre nature arriuant au corps par fluxion, ou congestion d'humeur peccante en qualité ou quantité.

Definition
de la po-
steme.

Dislocation est vne solution contre nature arriuant aux os deplacez de leurs cauitez, soit par cheute, destorse, coups, heurs ou fluxions.

Definition
de la luxa-
tion.

Fracture est vne solution de continuité faicte en l'os, de cause violente qui le brise ou le fend, ou le casse à net, ou avec esquilles.

Et parce que i'ay dit que la cause interne des tumeurs, vlceres, & luxations est bien souuent l'humeur peccante, il faut sçauoir ce que

Definition
de la froi-
dure.

c'est qu'humeur, de combien de fortes il y en a, comment elles s'engendrent, & comment par apres elles degenerent en humeurs peccantes en nostre corps.

Côme nostre corps est composé des quatre elementaires.

Il y a doncques dans nostre corps quatre elemens, comme en toutes les choses composees, sçauoir, terre, eau, air, & feu, & en cette maniere il y a quatre humeurs qui correspondent aux quatre elemens: car la melancholie correspond à la terre, qui est froide & seche, le sang correspond à l'air qui est chaud & humide, la bile correspond au feu, lequel est chaud & sec. Et le phlegme correspond à l'eau, laquelle est froide & humide.

Comme s'engendrent les humeurs en nostre corps.

Or il faut sçauoir que les humeurs s'engendrent en nostre corps en ceste maniere: ce qu'on mange & que l'on boit va dans l'estomach, & là par le moyen de la chaleur naturelle se fait la premiere concoction, & la partie la

plus subtile se separe des excremens, les excremens passent par les intestins, & descendent en bas, & vont hors du corps : la partie alimétaire qui est vne liqueur blanche & douce, nommee des Medecins *chylus*, passant par les veines mesaraiques va au foye où, se fait la seconde concoction, & elle se fait rouge & deuient sang, d'où par le moyé des veines elle se respād par tout le corps pour le nourrir ; à la seconde coctiō faicte au foye, quel'on appelle sanguification, se fait la separation des humeurs, la partie qui est moins cuitte est nommee pituite, la partie la plus acree & la plus subtile deuient bile ou colere, la plus grossiere & le reste est nommee melancholie qui est comme la lie du sang.

Quand donc ces humeurs sont separees du sang elles ont leur propre lieu, qualite, couleur & faueur, le propre lieu de la pituite, c'est l'estomach

Comment
s'engendre
le chile.

Separation
des hu-
meurs.

Sieges des
humeurs.

La pituite
reside dans
l'estomac.

ou les intestins, les joinctures, le cer-
ueau & toutes les veines, elle a vne
qualité froide & humide, vne cou-
leur blanche, vne saueur insipide,
salee ou aigre.

La bile dās
la vessie du
fiel.

La colere demeure dans la vessie
du fiel, elle a vne qualité chaude &
seche, vne couleur iaune ou verte, &
vne saueur amere.

La melan-
colie dans
la ratte.

La melancholie demeure dans la
ratte, elle a vne qualité froide & se-
che, vne couleur noire & vne saueur
aspre.

Le sang
dās les vei-
nes.

Le sang demeure dans les veines, il
a vne qualité chaude & humide, vne
couleur rouge & claire, & vne saueur
douce.

Comme les
humeurs
sont plus
ou moins
dans nostre
corps.

Il est bien vray que ces humeurs
s'engendrent plus ou moins, selon le
temperament, l'aage, l'exercice & la
condition des alimens; parce qu'un
corps colerique engendrera plus de
colere, vn flematique plus de phleg-

me, vn melancholique plus de melan-
cholie, & vn corps sanguin plus de
sang, & par ainsi en l'aage pueril s'en-
gendrera plus de sang, en l'aage d'a-
dolescence plus de colere, en l'estat vi-
ril, plus de melancolie, & en la vieil-
lesse plus de pituite.

Faut confi-
derer l'aage.

Et quant aux exercices, celuy qui
peche engendrera plus de phlegme,
qui tirera des armes plus de colere, qui
chante, plus de sang, & qui estudie,
plus de melancholie.

Faut con-
siderer les
exercices.

De mesme est-il des aliments, qui
mangera des raues, legumes, des pois-
sons & autres aquatiques, ou boira de
l'eau, engendrera plus de phlegme, qui
mangera des espices, des aulx, oignons,
porreaux, boira des vins gaillards &
ouiffans, comme muscats de Fronti-
gnan, vin de Craux ou Canteperdris,
Greys, Maluoisie & semblables, en-
gendrera force colere: les chapons,
gelines, perdrix, faisans, veaux, mou-

Faut confi-
derer l'usa-
ge des viā-
des.

tons, oiseaux de montagnes, pain blac
& quelque vin delicat, qui ne soit ny
gaillard, ny foible; qui soit bien
meur, engendrera force sang, les chers
grossieres comme de beuf, vache,
pourceau sale, des choux, poiree, &
autres choses semblables, engendre-
ront beaucoup de melancholie.

Le sang se
treuve de la
nature du
chyle.

Ces humeurs se retreuuent dans le
sang toutes ensemble, ou bien l'une
plus que l'autre, selon qu'est la nature
du chyle, ainsi est la nature du sang, &
par ainsi si le sang se treuve melan-
cholique, le sang sera melacholique,
s'il se treuve bilieux, le sang sera bi-
lieux, si flegmatique, le sang fleg-
matique, & si le chyle se treuve pur,
le sang aussi en fera pur.

Le sang ay-
ant la mes-
me qualite
du chyle il
prend le no
selon le de-
gré de la
coction.

Et parce que nous auons dit cy-
dessus que le chyle est le suc de ce que
nous mangeons & beuons: c'est pour-
quoy le chyle deuenant sang, il faut
que le sang aye la mesme qualite du
chyle:

chyle: si bien que la partie moins cuite se nomme sang pituiteux, la partie qui est plus cuite, se nomme sang colérique, la partie suffisamment cuite devient rouge, clair, & se nomme sang pur, la partie plus grossiere & plaine de lie, devient plus noire, & se nomme sang melancholique.

Lesquels humeurs purifiez dans le foye sont alimentaires dediez, pour la nourriture des parties, & sont reputez de la masse du sang: aussi n'ont-ils point d'autre siege ny demeure que les veines, & tant que ces humeurs n'excedent point la proportion requise de leur quantité ou qualité naturelle, alors les corps iouissent d'une parfaite santé: mais au contraire si cette harmonie est destruite par l'alteration de ces humeurs elle cause plusieurs sortes de maladies.

Les humeurs se peuvent alterer dās les veines, & hors des veines, si elles

Tant que les humeurs demeurent avec le sang elles ont les veines pour residence.

Le corps demeure sain tant que les humeurs sont egalés.

Les humeurs se peuvent al-

terre dedās
& dehors
des veines,
& ce qu'el-
les causent.

s'alterent dans les grandes veines, elles affligent la region du cœur, causent les fievres continuës: si hors des grandes veines, elles affligent & attaquent le cœur, & causent les fievres intermittentes: Mais si elles s'alterent dedans & dehors des veines, elles n'affligent pas seulement le cœur: mais souuent chascune humeur cause solution de continuité.

Comme la
bile peut
causer l'ul-
cere.

Et de fait quand la colere ou bile vient à s'alterer, deuenant beaucoup plus chaude, & beaucoup plus seche que son temperament ne requiert, si fortuitement elle se iette sur quelque partie molle du corps, elle produit l'ulcere.

Definition
de l'erisipelle.

Mais quand cette alteration est mediocre, ce que la bile s'estend à la surface du corps alors elle cause vne herisipelle, qui est *vne inflammation fort ardente qui occupe principalement le cuir, & quelquesfois vne portion de la chair,*

prouenant de sang bilieux & bouillant, qui pour sa subtilité ne s'esleue en tumeur apparente, mais s'essanche en long, en large, ores sa ores la, sans s'arrester en certain lieu: tellement que l'herisipele se traine ainsi que l'herpes, & quittant sa premiere place se glisse petit à petit iusques aux parties voisines, & excite vne douleur poignante ou mordicante, sans aucune tention: sa couleur est mi-partie de iaune & de rouge qui s'esuanoïit quant on la touche, puis soudainement retourne: & est l'herisipele d'autant plus exquis, que la colere dont il est engendré est pure, & moins meslee des autres humeurs. Que si elle est meslee avec plus grande quantité de sang ou de pituite, ou de melancholie, l'herisipelle sera œdémateux, flegmoneux, ou schirreux. Il faut noter, que souz le nom d'herisipele sont comprises les pustules bilieuses, comme les vessies & bubes,

Comme se
fait l'eris-
pelle com-
posé.

que les Grecs ont nommé *phlyctemes* & *phlyctides*.

Effets de la
bille.

Definition
del'herpé.

Quand la bille deuient subtile, & se descharge sur quelque partie du corps, elle produit & engendre vn herpes ou dartre, laquelle est vn' heresipele avec de petites vlcères.

Effets de la
bille hors
du fiel.

Definition
de l'iteritia
ou iaunisse.

Quand la bille se desgorge hors la bouche du cistifellis, alors elle produit le mal qui se nomme *Iteritia*. Lequel, selon Hipocrates au premier liure des maladies aiguës est vn debordement de bile par tout le corps.

Trois es-
peces d'ite-
ritia.

- Galien fait trois especes d'*Iteritia*. La premiere est proprement appelee
1. Iaunisse, causee de la bile iaune par le vice du foye, ou par la bouche du fiel.
 2. La seconde est noirastre, engendree de la bile noire, par l'indisposition de la ratte.
 3. La troisieme, teland sur le verd, causee par le meslange de l'vne &

de l'autre humeur.

Et l'homme qui aura quelque vne de ses maladies, fera de temperament colerique, de couleur qui tirera sur la iaunisse, le corps plustost maigre & sec, que gras & vermeil.

Quand la melancholie s'altere & surabonde, elle fait la playe noire ou liuide obscur, & se nomme gangrene: ou bien fait vne aposteme noire, & se nomme chancre, comme dit Auicene au 3. chap. du 4. liu. du Fen.

Comme la
melancholie
fait le
chancre ou
bien la gā-
grene.

Ce nom de gangrene est descendu du verbe *Grao*, qui signifie en François manger ou ronger: c'est vne disposition qui tend à mortification de la partie ulseree, laquelle n'est encores morte ny priuee de sentiment, mais elle se meurt peu à peu: de maniere, que si on n'y met bien tost les remedes conuenables, elle se mortifiera du tout, voire iusques aux os, & alors les Grecs l'appellent *Sphacele*, laquelle differe de la

Definition
de la gan-
grene.

De l'espha-
cele.

B iij

Cangrene, en ce qu'elle est une parfaite mortification, non seulement des os (ainsi que bien souvent le nous fait entendre Hippocrate) mais aussi des autres parties, tant solides que charneuses, ou moyennes. Il y a une autre espèce de cette maladie qui precede l'esfacelle, qu'on nomme *Sthiomene*, que le vulgaire appelle feu S. Anthoine: laquelle est une mortification incomplete, & qui est encores in fieri, selon les Physiciens, laquelle gaigne les parties voisines, en telle sorte qu'elle les esfacelle: ce qui nous fait bien voir à l'œil, que la Gangrene & sthiomene se peuuent acheminer à l'esfacelle, c'est à dire à l'extinction absolue de la chaleur naturelle de la partie, mais non pas l'esfacelle de venir sthiomene ou Gágrene. Je dis bien d'auantage, que la Gangrene ne travaille que les parties molles, mais l'esfacelle les mortifie toutes, corrompant absolument leur substance, si

bien que quand on les pique, taille, ou brusle, elles sont insensibles, leur sentiment estant absolument aneanti & perdu.

Le Cancer, que les Grecs nomment *Carcinos* ou *Carcinoma*, & les Latins *Cancer*, est ainsi appelé, à cause de la ressemblance qu'il a avec le Chancre ou Escreuiffe: car tout de mesme que l'Escreuiffe de mer est de figure ronde & de couleur cendree, ayant les pieds à demy crochez, | & tenans comme des pincettes, de mesme le Cancer est de figure ronde, de couleur cendree & a des veines entrelassees qui representent des pieds, avec lesquels il s'attache, & tient ferme comme vn cloud contre la partie.

D'où est
deriué le
nom du
Cancer.

C'est pourquoy nous disons, que le Cancer est une tumeur ronde, dure, inegale, de couleur liuide, accompagnée de douleur, cuiseur, venenosité et chaleur, à raison de la pourriture & putrefaction de l'humeur,

Definition
du Cancer.

B iij

ayant des veines grosses & entortillees,
pleines d'un sang melancholique, bruslé
& quasi reduit en cendre.

Comme
l'atrabile
cause la le-
pre ou le
cancer.

Sur ce propos, Galien affirme, que
quand l'Atrabile redonde en toute
l'habitude vniuerselle du corps, il se
fait l'*Elephantiasis*, c'est à dire la Ladrerie:
mais quād elle se iette sur quelque
partie, elle engendre le Cancer. D'où
nous pouuós colliger, que la Ladrerie
& le Cancer, sont produits d'une mes-
me cause, sçauoir de la melancholie
aduste & bruslee, laquelle aquerant
vne seconde ebullition, fait le Châcre
viceré: lequel Chancre selon Auicene
est produit & engendré d'une melan-
cholie aduste, laquelle venāt à boüil-
lonner par vne seconde fois, cause le-
dit Chancre viceré.

De cette humeur melancholique
engendree de colere noire & aduste,
naissent encores les bubons, charbōs,
antrax & semblables.

L'homme qui aura ces maladies, sera de temperament melancholique, de couleur plombine ou terrestre, & de peu de paroles.

Pronostique du temperament melancholique.

Quand la pituite surabonde, elle fait cette aposteme, qui se nomme *Vndimia*, parce que comme preuue tres-bien Galien au quatorziesme de la Therapeutique, *Lundimie est une aposteme flegmatique, de couleur blanchastre, molle, & quelquefois sans couleur, & particulièrement si elle est simple.*

Les maladies causees par la pituite.

Definition de Lundrimie.

Il y a deux sortes d'vndimie, ainsi que des autres apostemes, sçauoir le vray, & le non-vray. Selon Guidon, au chap. 4. des Apostemes flegmatiques, l'vndimie vray, est fait de flegme naturel, qui n'est autre qu'un sang crud & mal digeré, lequel est dans la masse sanguinaire pour nourrir les parties flegmatiques: le non-vray, est fait de flegme non naturelle.

Il y a deux sortes d'vndimie.

La vraye.

La non-vraye.

Naissent pareillement de la flegme,

les Nodositez, les Escroüelles, les Glâdules, le Goitre, Loupes, & autres de ces sortes.

Desescroüelles & de la deriuatiō de leur nom.

Definition des Escroüelles.

Les Escroüelles que les Grecs appellent *Choirades*, les Arabes *Scrofa*, & les Latins *Struma*, sont des Tumeurs dures, des Glandules encloses dans un propre Cist, engendrée de pituite crasse, et ressechée: ou bien causée de pituite salse, ou de chair fort endurcie: mais raremēt se font de pituite simple. On les appelle de ces nōs, à cause que cette maladie arriue souvent aux pourceaux, à cause de leur manger golu, & grandement auide, à raison dequoy les enfans qui n'ont encores aage de raisons māgeants de fordonnement, sont plus subjets à tel mal que les hommes lesquels sont reglez & guidez par la raison. Ou bien nous pouuons dire que ce mal est ainsi appelé, à raison que les truyes sont fort fertiles, & engendrent force cochons: ainsi les Escroüelles engen-

lrent & bourgeonnent forces Escroüelles ou Glandules.

Galien, au liu. 14. de la Methode
chap. 11. & Paul Æginete, liu. 4. di- Lieux ou
viennēt les
escroüelles.
ent que les Escroüelles viennēt pour
ordinaire aux aignes, aisselles, & plus
souuent au col, pour estre plus voisin
de la teste, d'où fluë & descent la pitui-
e: aux mammelles & testicules elles
viennent rarement, parce que ce
sont parties plus robustes.

Auicenne, & Aece, distinguent les Il y a de
deux sortes
descroüel-
les.
Benignes
& mali-
gnes.
Escroüelles, en benignes & malignes:
les benignes, sont sans inflammations
& sans douleurs, & leur dureté est
mediocre: au contraire, les malignes
sont beaucoup plus dures, plus gros-
ses & inegales, accompagnées de
douleurs & inflammations, suiuiues
d'une pulsation, lesquelles s'irritent
bien souuent par l'usage des remedes,
c'est pourquoy elles peuuent estre ap-
pellees chancreuses, y ayant d'Atrabile

parmy qui les red ainfi feroces & fau-
uages. Guidon de Cauliat, lumiere
des Chirurgiens, fait distinction de
ces maladies, en douces & malignes,
les appellant les vnes glandules, les
autres escroüelles: & definit la glan-

Definition
de l'escrou-
elle & glan-
dule selon
Guidon.

dule, *une tumeur esgale, mobile & mol-
le, laquelle arriue le plus souuent au col;
& dit que l'escroüelle c'est une tumeur
dure & dolente, accompagnee de plusieurs
autres glandules fixes & immobiles: se-
qui nous fait entendre que par le nom
de glandule, il entend parler des dou-
ces, lesquelles sont causees d'humeur
melancholique ou pituiteuse: & par
les escroüelles il entend de celles qui
ont affinité avec le chancre.*

Deriuateur
du nom de
glandulle.

Definition
de la glan-
dule.

La glandule est ainfi dite, à la si-
militude du glan, laquelle est *une tu-
meur enclose dans un chist assez malle, tou-
te seule, mobile, & separee, le plus souuent
est engendree aux esmonctoires.*

Deriuateur
du nom de
Goitre.

Le Goitre est appellé des Grecs

ronchocelle: & de Tagaud, Hernie au
 offier. C'est une Tumeur grande &
 ronde au col, engendree entre la peau &
 aspera arteria, où il s'enferme dans un
 chist, tantost chair molasse & depravee,
 tantost quelque humeur semblable au miel
 au suif, ou à la paste, ou à l'eau: &
 quelquefois se retreuve, ainsi que vent Cel-
 , de petites pieces dure, & languettes
 semblables à des esquilles d'os.

Definition
 du goite.

La louppe est deriué du nom de
 lupa ou lupulus, qui signifie vn pe-
 tit loup, les Grecs l'ont nommee Li-
 na ou Lycanis, à cause que comme
 Guidon, elle est faicte comme
 une petite loupe: c'est une tumeur mol-
 le, ronde, laquelle arrive pour le plus
 uent aux lieux durs & secs, comme
 aux paupieres, jointures & aux lieux ner-
 eux.

Derivateur
 du nom &
 definition
 de la louppe.

Le corps qui aura quelque vne de Pronosti-
 es malades sera de temperament que.
 egmatique de couleur blanche &
 fiez charneux.

Quand le sang surabonde & devient plus chaud & plus humide, il fait cette aposteme qui se nomme flegmon simple, & non simple, & autres apostemes chaudes.

Definition
du flegmon

Le flegmon est vne tumeur engendree de sang loüable en qualité, qui sortant tout à coup hors des veines en plus grande quantité qu'il n'est besoin à la partie pour sa nourriture y induit chaleur, rougeur, tension, renitence, pulsation, & grand douleur, comme l'on voit en l'opthalmie, à la parotide, à lesquinance, & autres especes de flegmon, qui tous prennent leurs noms des parties où ils sont assis: & est le flegmon, d'autant plus exquis que le sang dont il est fait est bien temperé.

Les anciens
ont pris le
nom de
flegmes en
trois manieres.

Je n'ignore pas que les anciens ont pris le nom de flegmon en trois manieres: premierement pour vne inflammation, fièvre ou intemperie chaude & seche sans matiere de quelque partie, fondee sur l'ethimologie

de son nom, lequel est tiré du verbe Grec *phlegmanein*, qui descend du primitif *phlegein*, qui signifie enflammer, ardre, ou brusler: Secondement il est pris pour toute tumeur causée d'humeur chaude: En troisieme lieu depuis le temps d'Erasistrate, il a commencé à estre dit proprement vne tumeur contre nature faicte de sang pur & loüable, sortant hors des veines accompagnée de chaleur, rougeur, pulsation, douleurs, & renitence.

Il y a deux sortes de flegmon, l'un est vray & legitime, & l'autre non vray & bastard, le vray est causé d'un sang bon & loüable, Benin et naturel ne pechant qu'en quantité, le non vray & bastard s'engendre en deux façons, soit par admixtion ou par transmutation partielle & non totale; par admixtion, comme quand avec le sang la bile se mesle, ou la pituite, ou la melancholie excrementielle,

Phlegma
rein deriuât
du nom de
flegmon.

Il y a deux
sortes de
flegmon.

d'où viennent ces appellations, le phlegmon erisipelateux, phlegmon œdemateux, phlegmon schirreux; par transmutation, comme quand le sang pur espanché en la partie par corruption vient à degenerer en partie en bile ou en pituite, ou en melancholie, ce qui arriue suiuant la dispositiō du sang pur decoulé des veines sur les parties tumefiees:

Et l'homme qui sera acueilly de ces maladies sera de téperament sanguin, de couleur rouge & mediocrement charneux, & l'aposteme sera rouge & douloureuse; & si biē i'ay dit que de la colere naissent des vlceres, erisipele, & autres tels accidés: le même fait en no⁹ la melancholie, le flegme & le sang.

Et deuez sçauoir, que comme dit Auicēne, bien rarement naissent maladies d'une seule humeur, si bien le vray flegmon s'engendre de sang pur & benin, neantmoins pechant
en la

en sa quantité, ainsi qu'auons dit, & que nous enseigne Iean de Vigo au Chapitre du Flegmon, parlant Theoriquement : donques ne s'engendre ce Flegmon, de pur sang, mais d'une matiere mixte, si bien il prend sa denomination de l'humeur predominante, tellement qu'on n'appelle pas une vlcere bilieuse, à cause qu'elle est causee de sa seule Bile; mais parce que parmy ces humeurs qui sont vnies à faire cette Vlcere, il y a plus de Bile que des autres humeurs, ainsi du reste.

Nous auons iusques à present parlé assez succinctement des maladies qui sont causees des humeurs distinctes les vnes des autres, à sçauoir des Vlcères & des Apostemes, & descript comme quoy elles s'engendrent: maintenant nous dirons brieffuement comme se font les Playes, Fractions, & Dislocations : & par après nous viendrons à la Curation, laquelle pour

Raison
pourquoy
le Flegmon
ne s'engend
re de sang
pur.

plus grande commodité du Lecteur,
nous reduirons en cinq parties ainsi
que nous auons promis.

Les playes
sont de plu-
sieurs sor-
tes.

Je dis d'ocques que les playes, cōme
dit Iean de Vigo au discours general
qu'il fait des playes, par l'autorité de
Galien parlant d'une absoluë solution
de continuité, sont de plusieurs sortes,
selon la partie ou elles se font; veu que
les vnes se font aux parties similiaires,
les autres aux parties organiques ou in-
strumentaires celles qui se fōt aux parties
similiaires, les vnes se fōt aux nerfs, les
autres aux ligamēs, les autres aux Arte-
res & aux Veines; celles qui viennent aux
parties organiques, les vnes sont aux
parties principales, cōme au Cœur, au
Cerveau, & au Foye, les autres aux par-
ties ministrātes, cōme à la Trachee Ar-
tere, à l'Vterus, à la vessie & séblables:
aucune fois arriue à des parties indiffe-
rētes, cōme à l'œil, à l'oreille, ou au nez.

La cause de cette fresche solution

de continuité, comme dit Aliabbas au
quatriesme sermon de la reelle dispo-
sition, procede de cause animee, &
inanimee: de cause inanimee, comme
des espees, arquebuses, fleches: coup
de pierres, & semblables instrumens
qui peuuent separer la chair, animee
comme poinctures ou morsures de
bestes, coup de pieds & de tout autres
moyes qu'il y a pour pouuoir blesser.

La cause
des playes
procede des
instrumens
animez ou
inanimez.

Or la playe que les Grecs ont nom-
mé *Helcos* ou *Trauma*: Hipocrates la
prend pour toute maladie, mais Ga-
lien veut qu'elle soit *une solution de
continuité faicte en la chair par incision*:
Et nous disons que c'est *une solution
de continuité, recente & sans pourriture,
faicte en partie molle, par coup, cheute,
morsure, et autres causes externes.*

Dérivation
du nom, &
definition
de la playe:

La playe prend diuers noms, selon
la diuersité de la cause qui la produit,
ou selon la partie qu'elle occupe: car
si elle est faicte par chose poignante,

La playe
prend le nom
ou de la par-
tie ou de la
cause qui la
produit.

C b

Noms des
playes.

elle est appellee en Grec *Nigma*, en Latin *Punctio*, en François, *Poincture*: Si elle est faicte par contusion, meurtrisseure ou diuision aux parties molles, faicte au dedans, & le cuir demeurant entier à cause que la solution est occulte & non manifeste à la veuë, elle se nomme en Grec *Thlasma*, & de Latins *Collisio*: Si elle est faicte par froisseure, & qu'il y aye concauité qui procede du coup, elle se nomme en Grec *Entlassis*, & en Latin *Illisio*: Si elle est faicte par dechirement ou arachement aux fibres des muscles, elle est nommee en Grec *Tilma*, & en Latin *Vulsio*: Si elle est faicte par morsure d'animaux, elle est appellee en Grec *Theriodecta*, en Latin *Morsus*: Si elle est faicte par morsure de chien, elle est appellee en Grec *Cynodecta*, en Latin *Canum morsus*, & s'il est enragé, la playe se nommera en Grec *Lissodecta*, en Latin *Canis rabidi*

morsus. Si elle est faicte par ruption & diuision aux parties musculieuses, sans qu'il y aye playe, elle se nommera en Grec *Regma*, en Latin *Ruptio*: Si elle est faicte par distention aux nerfs, & qu'il y aye diuision aux parties nerveuses sans playe, les Fibres des nerfs estant meurtris, elle se nommera en Grec *Spasma*, en Latin *Conuulsio* ou *neruorum partium solutio*; Si les parties qui vnissent les autres parties, comme les ligamens, sont arrachez, les Grecs les appellent *Apospasma*, les Latins *Euulsio*, les François *Diuulsion* ou *arrachement des ligamens*: Si le sang sort des veines, & qu'il se respande sous le cuir, prenant couleur liuide, les Grecs l'appellent *Enchymosis*, les François *Echymose*, les Latins *Sanguinis effusio*: S'il se fait apertion de la bouche ou orifice, & bout des veines, & que le sang en coule, elle se nommera en Grec *Anastomosis*, en La-

tin *Venarum apertio*, en François, *apertion de la bouche*, & *anastomose* d'es-
 veines: Si le sãg sort des arteres en sau-
 relant, & coulle par les tuniques d'i-
 celles, ou transpire à trauers en forme
 de sueur, ou comme si on exprimoit
 les tuniques se trouuant trop rares ou
 le sang trop clair ou subtil, elle se
 nommera *Diapedesis*, *transsudatio*,
transcolatio, aut *exilitio*: Si le sang coule
 de la veine par erosion & rongemẽt
 de la veine procedant de cause inter-
 ne, comme de quelque humeur cor-
 rosifue, alors la playe ou plustost l'vl-
 cere se nommera en Grec *Diabrosis*,
Anabrosis, *Rexis*, *Erosio*, *corrosio*, c'est
 à dire *corrosio* de la veine, & si la peau
 est arrachee par cheute ou violente
 concussion, alors elle se nommera en
 Grec *Apocirma*, en Latin *cutis Euul-*
sio, en François *Escorcheure*.

La playe
 & simple
 composee
 ou compli-
 quee.

Ores, des playes, les vnes sont fim-
 ples, les autres composees, & les au-
 tres compliquees.

La playe est dite simple, lors qu'il n'a aucune cause ny symptome qui la suiue & accompagne.

La playe simple.

Elle est dite composee lors qu'il y a adjonction d'accidens.

Playe composee.

En troisieme lieu elle est dite compliquee, alors qu'il y a plusieurs indispositions meslees & jointes ensemble.

Playe compliquee.

La playe est superficielle ou profonde; superficielle, quand il n'y a que les parties exterieures & apparentes entamees; profonde quand elle penetre iusques aux parties interieures & cachees, comme au Cerueau, en la moëlle de l'Espine, aux Poulmōs, au Cœur, au Diafragme, à l'Esophague, à l'Estomach, aux Intestins, au Foye, en la Ratte, aux Rains, en la Vessie, ou en la Matrice.

La playe est profonde ou superficielle.

La playe superficielle d'elle-mesme est cogneuë par les sens, & n'a que faire d'autres indices que soy-

La playe superficielle.

mesme, attendu qu'elle se voit & iuge à l'œil.

La playe.
penetrante.

Mais les playes penetrantes, ont besoin d'auoir des signes demonstratifs, pour cognoistre & descouurir quelle partie est offencee & navree, car d'elle depend la vie.

Signes
quand le
cerueau est
blessé.

Cômençât donc par la partie la plus noble nous dirons que si le Cerueau ou ses meninges sont offencees, ou navrees, le sang soit par le nez, quelquefois par les oreilles, le vomissemēt se presente tout aussi tost, & par interualle, la douleur est fort violente, laquelle s'augmente au remuēment des maschouēres, & quand on halaine à gros fouspirs; quelques-vns ont les sens endormis & hebetez avec vne surdité, à la pluspart aussi desdits blefsez arriuent des conuultions, & vne heure apres la fièvre les faist, presque tous le troisiēme ou quatriēme jour ils tombent en reuerie, d'autres

mesmes meurent, deschirant les bandes, & linges desquels on leur a bandé leur teste, presentant au froid leur playe toute nuë & descouuerte.

Quand au prognostic, si le coup penetre iusques au ventricule du cerueau, il s'en ensuit vne mort soudaine, à cause que l'esprit animal sort tout à coup; s'il n'entre pas si auât, on n'en meurt pas si tost.

Prognostic
des playes
du cerueau.

Si le cœur est blessé il sort vne grande quantité de sang, le poux est debile & petit, la couleur de la face du malade est fort passe, & soudain, les extremittez deuiennent froides, & le corps se resoult en sueurs froides & puantes, messageres de la mort, laquelle arriue en bref.

Signe qu'ind
le cœur est
blessé.

Pour le pronostic, toute playe qui arriue dans la region du cœur, la faut iuger necessairement mortelle, parce qu'il est productif de l'esprit vital, qui est la cause qu'il se doit mouuoir con-

Pronostic
des playes
du cœur.

tinuellement , & donner aux arteres vn mouuement infatigable & perpetuel pour maintenir la chaleur naturelle des parties : or la playe luy empesche sa fonction, & interrompāt sō action fait cesser son mouuement , & par consequent celuy des arteres, d'où s'ensuit par necessité, l'extinction de la chaleur naturelle qui conseruoit les parties, d'où vient que la mort frappe la porte , & vient trencher le filet de la vie : si le coup entre iusques aux ventriculles du cœur, d'autant qu'il se fait grande effusion de sang, & perte d'esprit vital, qui abbat les forces, & empesche que la vie ne se peut plus respandre par la voye des esprits par tout le corps , alors le malade meurt subitement à la reception du coup.

Signes des
playes du
foye.

Quand sa playe arriue au foye, il sort grande abondance de sang, les hypocondres font comme retirez vers l'espine, le patient a des picqueures

au costé, & des douleurs iusques aux
 espaulles du mesme costé, il luy sur-
 uient des grands vomissemens vio-
 lens, iusques à tomber à cœur failly,
 difficulté de respirer, & vne petite
 tous.

Pour le pronostique des playes du
 foye, à cause de la grande effusion de
 sang qui se fait, elles sont dittes mor-
 telles, & encores que la playe ne soit
 que superficielle, si ne laisse-elle pas
 de consumer le corps à la longue, à
 faute de n'estre nourry comme il faut,
 le sang s'estant perdu, & par conse-
 quent les esprits, qui est la cause que
 fort peu en peuuent eschaper.

Pronostic
 des playes
 du foye.

Si les poulmons sont blesez, le pa-
 tient crache du sang escumeux, & ne
 peut reprendre son halaine qu'avec
 peine, ou bien avec vn sifflement, & à
 mesure que les poulmons font leurs
 mouuemens l'on voit sortir vn grand
 vent hors de la playe, voire mesme si

Signes de
 playes du
 poulmon.

on y approche vne chandelle allumee, le vent qui en sort viendra à l'estaindre.

Pronostic
des playes
du poulmō.

Pour le pronostic des playes des poulmōs : ie dis que pour la pluspart elles sont incurrables, à cause que leur mouuement continuel empesche la reünion, & par le moyen de la toux que cause ladite playe deschire & escarte continuellement les bords d'icelle, ce qui empesche sa reünion tout à fait, & si le blessé ne meurt subitement, à la fin il se deseiche & consume peu à peu de fievre & de langueur.

Signes des
playes de la
poictrine.

Quand la playe arriue au fonds de la poictrine, en halenant le vent se iette hors par la playe, & pour la bien cognoistre il faut vser de la poudre d'Aloës, de Mirrhe, & d'Aristoloché dans ladite playe, ou tout aussi tost le patient sent l'amertume à la bouche.

Si le coup penetre dans la poictrine

il apporte grand danger, & principalement s'il y a quelque partie interieure offencee, & si la playe penetre profondement en quelque partie que ce soit, elle est dangereuse, d'autant que l'air externe qui entre par icelle sans estre preparé offence les parties interieures: ioint aussi que l'esprit interieur s'exhale par icelle, d'où la vertu est debilitée: ioint encore qu'elle ne peut estre bien modifiée, de là vient qu'à la fin elle degene en fistule, d'où s'ensuit la mort, ou difficulté pour toute la vie.

Pronostic
des playes
de la poitrine.

Si la ratte est blessée, le sang sort du costé gauche, noir & melancholique du mesme costé les hipocondres deviennent durs, la douleur s'estend iusques à la Clavicule, & le malade est fort alteré.

Signes des
playes de la
Ratte.

Pour le pronostic, les playes de la Ratte encores qu'elles ne soient si dangereuses que celles du foye, bien

Pronostic
des playes
de la Ratte.

qu'il y aye grande effusion de sang grossier & melancholique, ne laissent pourtant d'estre mortelles, pour estre ladite Ratelle composee d'une chair spongieuse, molasse, & quasi incapable de pouuoir faire vne reünion, ou cicatrice, d'où s'ensuit que le sang se perdant continuellement, le malade meurt avec le temps.

Signes des
playes du
Diafragme.

Si le Diafragme est transpercé, il retire les hipocondres contremont, le malade perd les sens & l'entendement, la playe empesche grandement la respiration, quelquefois elle apporte la toux avec vñ crachemēt de sang.

Pronostic
des playes
du Dia-
fragme.

Quand au pronostique si la playe est faicte au milieu ou à trauers du Diafragme, lequel est partie nerueuse, sans sang, & qui se meut continuellement à cause de la respiration, cause à la fin la mort, car à faute de sang & de repos, elle ne se peut consolider.

Quand l'œsophage est blessé, le passage du boire & du manger est fermé, & si le patient avale par artifice quelque chose, il le vomit tout aussi & qualcost, & est par interualle persecuté du hocquet, de defaillance, & de convulsion.

Signes de
playes de
l'œsophage.

Pour le pronostique, l'œsophage percé tout outre ne peut recevoir vne parfaite réunion, pour estre partie cartilagineuse: ioint que le boire & le manger qui doit passer par là ordinairement, empesche la réunion, d'où ensuit la mort, ou fort peu en peuvent eschaper.

Pronostic
des playes
de l'œsophage.

Si la playe penetre dans l'estomac la viande & le breuvage sort par la playe, le vomissement est ordinaire, semblablement le hocquet & les defaillances de cœur.

Signes des
playes de
l'Estomac.

Le pronostique est, que l'estomac ne peut recevoir réunion, d'autant que le boire & le manger par leur pesanteur

Pronostic
des playes
de l'Estomac.

font dilater les levres, & empescher la reünion: joint que les medicamés n'y peuuent estre appliquez commodement, toutes lesquelles raisons nous font pronostiquer telle playe estre mortelle.

Signes des playes de l'espine du dos. Quand à la moüelle de l'Espine du dos s'il y a playe, & qu'elle ait esté incisée, les parties inferieures perdent le mouuement & sentiment, toutes fonctions leur deffaillent, de sorte qu'elles se vident contre leur volonté, tantost de la matiere fecale, tantost de l'vrine, & tantost de la semence.

Pronostic des playes de l'espine du dos. Quand au pronostique touchant les playes de l'Espine du dos, pour la grande communicatiō qu'elle a avec le Cerueau à cause de sa moüelle, apporte pour le plus souuent des accidens dangereux & mortels, & sur tout s'il y arriue quelque conuulsion.

Si le

Si les Reins sont navrez, la douleur descend aux aînes & testicules, le malade a difficulté d'vriner, il pisse le sang clair, ou fait son urine sanguinolente.

Signes des
playes des
reins.

Touchant le pronostique par tels signes on peut iuger facilement le danger du malade, & sur tout par les accidens qui surviendront, lesquels sont tous mortels.

Pronostics
des playes
des reins.

Quand les intestins sont offencez & trenchez, la matiere fecale ne descend plus en bas, ains sort par la playe, ou pour le moins son odeur.

Signes des
playes des
reins.

Pour le Pronostique, si l'intestin ne fait en bref sa reünion, ou bien que la matiere fecale ne se vuide par la playe (là où l'on aura tiré le bout du dit intestin taillé) est chose mortelle, mais si elle se vuide par ladite playe, c'esteste fistule.

Pronostic
des playes
des inte-
stins.

Si la vessie est percee, outre que le malade pisse le sang, il a des vomisse-

Signes des
playes de la
vessie.

D

mens, hocquets, alienation d'esprit, avec rétention d'urine, voire mesme l'urine sort par la bouche de la playe.

Pronostic
des playes
reins.

Et pour le pronostique, la vessie pour estre partie denuee de chair, & pour la corrosion & mortificité de l'urine: joint qu'on ne peut appliquer à propos les remèdes, elle ne peut recevoir réunion qui est la cause que nous l'appellons mortelle.

Signes
quand la
Matrice est
blessee.

Si la Matrice est blessee, la douleur se communique aux aînes, aux hanches, & aux cuisses, le sang soit en partie par la playe, partie par la nature, en après il s'ensuit vn vomissement de bile, quelques-vnes ne parlent point: autres perdent les sens, autres disent estre tourmentées de douleurs des nerfs & des yeux.

Pronostic
des playes
de la Ma-
trice.

Pour le pronostique, la Matrice quand elle est blessee à cause de la grande communication qu'elle a avec le cerueau, le cœur, foye & au-

tres parties principales, elle apporte
de griefs accidens, & parce que c'est
vne partie nerueuse, priuee de sang,
& que par elle passe forces humiditez,
& qu'on n'y peut appliquer libremēt
& à propos les medicamens, elle est
fort dangereuse d'apporter la mort,
ou laisser quelque fistule, si la diligē-
ce du Chirurgien n'est grande.

Faut noter que si aux grâdes playes
il y suruient tumeur, c'est vn bon si-
gne, pource que nature tache de se-
courir la partie offencee, & fait iuger
par là qu'elle ne manque de forces,
mais quand on n'y voit enfleure quel-
conque, c'est vn mauuais presage, car
il est à craindre que les humeurs qui
doiuent concourir à la blesseure ne se
soient retirees vers les parties nobles,
ou bien que nature n'aye plus de puis-
sance, & qu'elle soit du tout abbatue.

Nottez encores que s'il y a quelque
grande veine ou artere tranchee, il y a

Observatiō
aux grandes
playes.

grand peril de vie, pour la grande Hemorrhagie qui s'en ensuit, ce qui abbat grandement les forces, & enuoye le patient chercher vne autre vie, pendant que nous passerons de ce discours à celuy des fractures.

Definition
de la fra-
cture.

La Fracture que les Grecs ont nommée *Agma* ou *Catagma*, sont de plusieurs sortes, ainsi que dit fort bien Paul Eginete, au 6. liu. chap. 89. où il veut que la fracture ne soit autre chose, qu'une diuision d'os, ou bien une ruption, ou fracture faicte de quelque accident violent.

Les Grecs
font cinq
sortes de
fracture.

Les Grecs pour mieux exprimer la nature de la Fracture ont fait les differences suiuantcs, & ont trié le nom de la forme de leur ruption, les nommant *Cauledon*, *Raphanidon*, *Siciedon*, *Chidacidon*, *Alphidon*, *Chalamedon* &c.

La Fracture appelée *Cauledon*, c'est à dire choux est faicte avec des petites

guilles poinctuës, lesquelles ressem-
blent à la tige de la coste d'un chou
quand on le rompt, ou l'on voit cer-
tains filamens, on l'appelle Fracture,
pour ce qu'elle se fait à trauers de l'os.

La *Raphanidon* que nous appellôs 2.
refort, est quand l'os se rompt à trauers
tout net, & est poly sans aucune équil-
le de mesme qu'un refort.

La *Siciedon* ou *Concombre*, laquelle 3.
se fait avec quelque inegalité de la
fracture se retreuant à trauers de
l'os.

La *Chidacidon*, qui signifie fente 4.
est faicte de la maniere que l'on fait
ou scie un ais, l'os n'estant tout à fait
eparé, mais seulement fendu, laquel-
le espee de fracture est tres-difficile
cognoistre, excepté que l'os soit à
descouuert au droit de la fente, &
qu'on mette de l'ancre sur l'os, puis
qu'on le seche, alors on verra la fen-
te noircie.

5.

La fracture dite *Alphidon*, *Carie-*
don, est ainsi appelée à cause qu'elle
 est faicte en forme d'ongle qui est vne
 escaille en droicte ligne de sa partie,
 laquelle sur la fin se courbe en forme
 de croissant & pour cette considera-
 tion quelques-vns l'ont appelée *Lu-*
naris.

Toutes lesquelles sortes de fractu-
 res peuuent arriuer à quelque os que
 ce soit.

La fracture
 est parfaicte
 ou impar-
 faicte.

La fracture peut estre parfaicte ou
 imparfaicte, elle est parfaicte, quand
 l'os est tout a fait rompu; & impar-
 faicte, quand quelque partie de l'os
 reste entiere.

La fracture
 est simple
 ou compo-
 see.

Galien au quatriesme de la Thera-
 peutique, veut qu'aucunes soient
 simples, autres composees.

La simple.

La compo-
 see.

Les simples sont celles qui n'ont ny
 apostemes, ny autres accidens; les
 composees sont celles qui ont aposte-
 mes & autres accidens, comme playes

ulceres & semblables.

Quand au pronostic touchant le danger ou la longueur de la fracture, nous la prendrons tant des os rompus que de la fracture & des symptomes qui l'accompagnent, car si l'os rompu est grand, ou qu'il soit brisé en plusieurs pieces, ou bien que la fracture soit proche des ioinctures, ou qu'elle soit avec playe, inflammation des parties voisines, distention des nerfs, piqueures & conuulsion, fièvre aiguë, syncope, ou si la fracture est suruenüe à vn corps vieux, ou mal composé, le malade sera en danger de mort, c'est pourquoy l'on pronostiquera plustost *ad periculum, quam ad securitatem*, voylà quant aux fractures.

Pour les dislocations que les Grecs ont appellé *Exarthrema*, Hipocrates *Olistimia*, & les Latins *Luxatio*, elle n'est autre, ainsi que dit Aliabbas au neufiesme sermon de sa Pratique, au

D iij

Pronostic
pour les
fractures.

Definition
de la luxa-
tion.

mesme chapitre, qu'un os demis & osté de son propre lieu & joincture: Et Paul Eginete au 6. liure, chap. 113. dit que *Luxatio, est articuli à propria sede, in alienam exitus, quo voluntaria motio impeditur.*

Trois espe-
ces de luxa-
tion outre
la parfaicte.

Outre la parfaicte luxation nous en auons encores trois autres especes, à sçauoir la *Diacinema* que les Latins appellent *Subluxatio*, ou *Imperfecta luxatio*, & les Grecs *Pararthrema*, la seconde est appelée des Grecs *Chalasis*, & des Latins *Prolongata Luxatio*. La troisieme sorte est l'entre-ouuer-
ture de l'os, elle est appelée des La-
tins *nodorum seu articulorum relaxatio*.

La Diaci-
mena.

La *Diacinema* est celle qui se fait lors que la luxation est imparfaicte, l'os n'estant du tout hors de sa bouëte.

La Chala-
sis.

La *Chalasis* n'est autre chose qu'une elongation, relaxation, où eslargissement des ligamens qui lient les joinctures, laquelle dislocation se fait

par vne grande extention, comme à la hanche, par la violence de la ghe- ne extraordinaire qu'on donne aux criminels, aux espaules par l'estrapade, & aux pieds par vn faux pas ou de- torce du pied.

L'entreou-
verture.

Celle que nous appellons l'entre-
ouverture, c'est celle ou nous voyons
que les os s'entrebaillent, sans toute-
fois estre desplacez, cette dislocation
arriue principalement au petit focille
du bras & de la jâbe par la dilatatiô,
dilaceration ou ruption des ligamens.

Quelques-vns outre les quatre es-
peces de dislocation que nous auons
dit, ont voulu mettre la cinquiesme,
laquelle arriue, disent-ils aux petits
enfans à la separation des Epiphises,
comme de l'os de la teste, de l'os adiu-
toire, du fœmoris, & autres joinctu-
res, & cecy se recognoist par la sepa-
ration des os avec crepitation & im-
puissance de la partie.

Quelques
auteurs
adiouffent
la cinquies-
me luxa-
tion.

La nature
conioine
les os en
quatre ma-
niere.

C'est pourquoy voulant reduire toutes ces fortes de dislocations, il en faut sçauoir la maniere. Iean de Vigo grand Praticien à la Chirurgie, dit par l'autorité d'Auicène que la sage nature conioint les os ensemble en quatre maniere.

La premie-
re conion-
tion.

Premierement, en les enchassant les vns dans les autres, ainsi qu'on voit aux Comissures des os de la teste.

La seconde.

Secondement en les enclouant les vns dans les autres, ainsi que les dents qui sont comme encloüees dans la maschoüere.

La troisiè-
me.

Troisièsmement en les faisant soutenir, & comme appuyer les vns sur les autres; ainsi qu'on voit aux os de la poictrine qui se soustiennent mutuellement, comme les pierres d'une voûte sans aucune trauerse.

La qua-
trièsmè.

Quatrièsmement, en les liant ainsi qu'on voit aux os du coude & autres ioinctures semblables, lesquels sont

conjointes ensemble par le moyen des ligaments & muscles; & en celle-cy, comme affirme le mesme Iean de Vigo, de l'autorité de Lanfranc, se fait la vraye dislocation, lisez son sixiesme liure où il traicte de la nature des os, au dix-septiesme chapitre parlant vniuersellement de la dislocation des os.

Quand aux causes de la dislocation, aucunes sont extrinseques ou externes; comme sont sauter, courir, tomber, estre poussé & semblables; les autres sont intrinseques ou internes comme les humeurs grossieres & visqueuses, que quelques-vns nomment mucilagineuses & grossieres ventositez, lesquelles entourant les ioinctures, les debouëtent & chassent hors de leurs places.

Les causes de la dislocation sont extrinseques.

Mais Auicenne veut qu'il y aye vne autre cause interne causée du deffaut & manquement de la nature, comme il recite luy-mesme au chapitre vni-

Vne troiesime espece de dislocation.

uerfel dela dislocation, à sçauoir qu'il y a des hommes, lesquels ont la sommité des os fort peu profonde ou concaue, si nous les voulons ainsi appeller, & les ligamens foible, qui est cause que pour peu d'effort qu'ils fassent la ioincture se demet & se fait dislocation par mesme moyen.

La ioincture se peut demetre en quatre maniere.

La ioincture se peut desmettre en quatre sortes, comme preuue fort bié Iean de Vigo, à sçauoir au dedans & au dehors, pardeuant & par derriere, la dislocation peut estre parfaicte & imparfaicte : la parfaicte est quand la bosse de l'os fort tout a fait hors de la bouëte, ou enchasseure de l'autre os : Mais si la bosse n'est du tout hors de ladite bouëte de l'autre os, on ne la nomme que dislocation imparfaicte.

Signes de la dislocation.

Les signes de la dislocation sont, l'eminence d'une part, & la concauité de l'autre ioincture, la peine de

mouuoir le membre & la joincture,
& par la difference qu'il se voit entre
la ioincture disloquee & la compa-
gne, qui est la saine, & encores par la
douleur qui nous cause.

Quand au pronostic, Hipocrates Pronostic
de la dislo-
cation. veut que toute dislocation avec dou-
leur, ou avec aposteme, ou avec playe,
ou bien avec fracture d'os, soit dan-
gereuse, & avec grande difficulté &
danger retourne en sa place. Galien
tient la mesme opinion, & la plus grand
part des bons auteurs le suiuent en
cela.

Il seroit icy besoin de diuiser par le
menu & en particulier toutes les dis-
locations, comme aussi toutes les vl-
ceres, apostemes, & en vn mot tous
les maux qui peuuent suruenir aux
cinq parties de nostre Chirurgie: mais
parce que Maistre Iean Tagaud les a
toutes distinguees & diuisees avec tant
de soin & curiosité qu'il nous est com-

me impossible de rien adiouster, n'y redire de plus; ceux qui voudront voir ceste diuision pourront auoir recours à luy: outre que mon intention n'est pas de traiter particulièrement de tous les maux, mais seulement de traiter generally des vlceres, Apostemes, playes, fractures, & dislocations, ayant iusques à present dit comme elles s'engendrent, comme elles se cognoissent, leurs definitions, & les iugemens qu'on peut faire de chacune d'icelles. Nous dirons encore avec briueeté la curation de chacune en particulier, & pour vne methode plus facile, & commodité au Lecteur, nous diuiserons lescdites maladies en cinq parties ou chapitres, priant le Tout-puissant vouloir fauoriser nostre dessein.



DE LA CURATION des vlcères.

PARTIE PREMIERE.



Our suiure tousiours nostre
intention, nous traiterons
de la curation vniuerselle
des vlcères; Mais auparauant il est
necessaire de dire qu'il se trouue
plusieurs & diuerses sortes d'vlcères,
desquelles les vnes se nomment ve-
nimeuses, les autres malignes, & les
autres corrosiues, lesquelles sont en-
gendrées d'humeurs subtiles & cor-
rodantes, & celles-cy ne sont disse-
rentes entr'elles que du plus & du
moins.

En quoy
different
les vlcères.

Il y a des vlcères pourries & sordi-
des, & celles-cy ne sont pas pareille-
ment differentes, excepté que du plus
& du moins.

Diuerſes
sortes d'vl-
cères.

Il ya des vlceres cauerneuses, vlceres fistuleuses, vlceres humides, vlceres seiches, vlceres vermineuses, vlceres pourries, vlceres sordides, vlceres virulentes, vlceres douloureuses, vlceres avec excroissance de chair, vlceres variqueuses, vlceres avec carie d'os, vlceres avec proprieté occulte, vlceres compliquées avec fluxions, vlceres corrosiues & ambulatiues, & de plusieurs autres fortes.

L'vlcere
profonde
ou cauer-
neuse que
c'est.

L'vlcere profonde ou cauerneuse, que les Grecs appellent *Elcoscolpodes*, & les Latins *Sinuosum*, ou *Cauernosum*, ne signifie autre chose qu'une vlcere, lequel a l'orifice & la bouche estroite, le fonds large et vaste, ayant souuent diuerses voyes & conduits, tantost droits, tantost obliques, sans aucune calosité.

Vlcere fi-
stuleuse.
L'vlcere
humide.
L'vlcere
seche.

L'vlcere fistuleuse est appelée des Grecs *Elcos Suriggendes*, & des Latins *Fistula*, laquelle a pris son nom d'un instrument pastoral qui ressemble à

une fiente, estant estroit en son entrée & en son fonds : C'est une *ulcere* Vlcere fistuleux. concaue, profonde, antique, et caleuse, priuée de sentiment, estroite à l'entrée & en son fonds, d'où il sort une infection venimeuse.

L'*ulcere* humide laquelle est appelée des Grecs *Elcos ygron*, & des Latins *Vulcus humidum*, est celle qui a la chair blanchastre, & molasse, avec un sentiment de l'*ulcere* obscur, surabondante en humidité & excrement, & quelquefois ell'est, selon Faloppe, avec une excroissance de chair mole & fangeuse. L'ulcere humide.

L'*ulcere* seiche que les Grecs ont nommé *Elcos Xiron*, & les Latins *Vulcus aridum*, est celle laquelle est avec une grande aridité, & seicheresse de l'*ulcere*, ayant ses bords ensemble, le cuir fort sec & aride, d'où il en tombe forces esquames. L'ulcere seiche.

L'*ulcere* vermineuse que les Grecs

E

L'ulcere
vermi-
neuse.

appellent *Elcos Scolecodes*, & les Latins *Verminosum*, c'est une ulcere plaine de petits vers, causez par la pourriture & putrefaction d'un flegme douceasire, où d'une humidité grande & surabondante, arriuant principalemēt en une saison chaude, comme l'Esté, & à une ulcere impure, sale, bourbense, et negligée, où bien elle est profonde, sinueuse, & cauerneuse, ou en partie, que la matiere ne se peut avec facilité vuider, comme aux oreilles, nez, siege, ou matrice.

L'ulcere
putride.

L'ulcere pourrie, appelée des Grecs *Elcos Sepedorodes*, & des Latins *Ulcus putridum*, c'est celle qui corrompt & putrifie la partie où elle arriue, rend la chair mole, visqueuse, crousteuse & puante.

L'ulcere
sordide.

L'ulcere sordide, appelée des Grecs *Elcos Kiphor*, & des Latins *Sordidum*, est celle-là de laquelle sort un excrement espais, grossier, inegal, & d'une couleur cendrée.

L'ulcere venimeux est celui que les Grecs nomment *Elcos Ichorofon*, & les Latins *Ulcus Virulentum*, elle n'est autre qu'une ulcere de laquelle sort une humidité ou excrement plus subtil.

L'ulcere
virulent.

Quand à l'ulcere douloureuse que les Grecs appellent *Elcos Odineron*, & les Latins *Ulcus crucians*, seu *dolorosum*, nous entendons estre celle-là qui est accompagnée de douleur, qui est une passion et sentiment triste de l'atouchement, causée par l'action violente & soudaine de la chose sensible, accompagnée d'intemperature & solution de continuité, troublant l'action de la partie.

L'ulcere
doulou-
reux.

L'ulcere avec excroissance de chair est une maladie ou magnitude & grandeur accrue outre mesure, empêchant la consolidation de l'ulcere, elle est appelée des Grecs *Elcos Hypersarcomes*, & des Latins *Ulcus superexcedens*.

L'ulcere
avec ex-
croissances
de chair.

L'ulcere variqueuse est une solution de continuité avec pourriture & dilata-

L'ulcere
variqueux.

tion d'une ou de deux, ou de plusieurs veines, & quelquefois d'un simple rameau, ou de plusieurs, remplis d'un sang aduste & melancholique, entortillees à l'entour de l'ulcere l'abreuuant continuellement, pour ceste raison Albucrafis les appelle *Vignes*, les Grecs l'ont nommée (*iro-des id est varix*, & les Latins *Varicosum*.

L'ulcere
avec carie.

L'ulcere avec carie d'os, est une solution de continuité en l'os faite par erosion, où bien une corruption & mortification de la propre substance de l'os; Car ce qui est dit gangrene ou esfacelle aux autres parties, est dit carie aux os. C'est pourquoy les Grecs ont appelé ceste ulcere *Elcos Teredon*, & les Latins *Ulcus coriosū, vel rosiosum*, à cause que telle indisposition vient à trouer & per-tuiser l'os, comme font les vers dans le bois.

L'ulcere
avec pro-
priété oc-
ulte.

L'ulcere avec propriété occulte, est appelée des Grecs *Elcos cacothymon*, & des Latins *Ulcus malignum*, selon Celse

est une ulcere grande, complice avec
deux grands bors durs, calques, enflés, faits
en tumeur, iettant une lente, subtile, fluide
et liquide, accompagnée d'une propriété
occulte et malice lente et cachée, causée
d'une humeur atrabilaire.

L'ulcere avec fluxion est celle laquelle
le reçoit iournellement plus d'humeur
qu'elle n'en peut digerer, d'où s'ensuit à la
partie une humidité superabondante, dou-
leurs, inflammations, et autres sembla-
bles accidents, les Grecs l'ont appelée
Elcos dysepuloton, & les Latins *Vlcus*
fluxione vexatum.

L'ulcere corrosif ou ambulatif est ce-
luy lequel par sa malignité corrode et
mine la partie où il se trouue, et penetre
quelquefois si auant par sa malignité, qu'il
fait escarre, bien que la profondeur ne soit
pas trop grande, car elle travaille plustost à
s'elargir qu'à se ressermer, c'est pourquoy il est
appellé des Grecs Elcos Phagaideni-
con, & des Latins *Ambulatinum Vlcus*;

quand elle se rend profonde & maligne, elle est appelée des Grecs *Nomé*, & des Latins *Depascens*.

Je n'entends pas que ce discours soit pour faire diuision ou distinction absolue de toutes les vlceres ; Mais seulement pour aduertir le Chirurgien qui a le soin de les penser, afin qu'il soit bien prudent & auisé d'y pouruoir, & sçauoir leurs differences pour mieux arriuer à la cure.

Pourquoy
s'engend-
re l'apo-
steme à
l'vlcere.

Or la cause pourquoy s'engendrent l'aposteme à l'vlcere, n'est autre, comme dit Auicenne, que la debilité du membre vlceré, parce que la nature enuoyant la nourriture au membre & le membre ne la pouuant cuire ou digerer, se pourrit & se desseiche : Et de cecy faut tirer vne raison, qu'il est tres-vtile de renforcer le membre vlceré, & dit le mesme Auicenne que toutes les vlceres ont besoin d'estre desseichées, excepté les vlceres faiten-

par contusion ou dessication des muscles, parce que celles-cy, comme dit Galien, veulent estre humectées & molifiées.

Des vlcères qui ne demandent dessication.

Toutesfois il faut aduertir que les vlcères deuant estre tout guaris par dessication seront plus ou moins desséchés, & ce suiuant leur exigence naturelle, d'autant que la perfection de la curation gist particulièrement à reduire chaque partie en son temperament naturel.

Les vlcères veulent diuers degrez d'essication.

Les matieres qui fourdent des vlcères sont de trois sortes.

La premiere se nomme *Icore*, la seconde *Sanie*, & la troisieme *pus*.

Il y a trois sortes d'apostemes. Que c'est qu'Icore.

L'icore est une certaine sorte de matiere un peu rougeastre & subtile, laquelle ressemble au sang, & ceste matiere montre que l'humeur est grandement colorique.

La Sanie, est une humeur subtile, noirastre, ou iaunaistre, & cela nous signi-

Que c'est que Saie.

fié que la matiere n'est pas encore cuitte.

Que c'est
que Pus.

Le *Pus* est vne matiere loüable, quand toutesfois elle a ces conditions ; sçauoir qu'elle soit blanche, sans puanteur, & qu'elle ne soit subtile, mais grosse & espaisse ; C'est pourquoy nous disons, *Pus bonum album, laue & equale*, & cecy tesmoigne que l'humeur est parfaitement cuite, & la partie veut bien tost guarir.

Six choses
faut obser-
uer à la cu-
ration des
vlcères.

Et parce que nous auons dit que les vlcères se veulent guarir par exsiccation, il faut à la curation vniuerselle des vlcères, obseruer les regles que nous a laissé le grand praticien Iean de Vigo, au Liure des vlcères, chap. 3. où il deffend six choses.

1.

Premierement la defication des vlcères faites de contusion.

2.

Secondement des vlcères alterées par l'air.

3.

Troisiesmement de celles où il y a grande douleur.

Quatriesimement selon la partie 4.

où l'ulcere se rencontre.

Cinquiesimement, qu'elle ne soit 5.

pas venuë nouvellement de quelque
humeur chaude.

Sixiesimement, qu'elle ne soit mal 6.

qualifiée de matiere chaude & sei-
che.

Parce qu'à toutes ces sortes d'ulce-
res il faut, comme le mesme Autheur
veut, premierement proceder avec la
molification & remedes digestifs, &
non desseichans.

Et parce que nous auons dit qu'aux
ulceres il faut vser de remedes dessei-
chans selon les degrez, l'on me pour-
roit icy demander comme se pourra
cognoistre si la playe a besoin d'estre
desseichée, au premier, second, troi-
siesme, ou quatriesme degre; Je res-
ponds que facilement on le cognoistra
par l'estrange chaleur qui se voit à
l'ulcere, par la rougeur de la partie,

Comme
l'on peut
cognoistre
le degre
auquel il
faut dessei-
cher l'ul-
cere.

par l'inflammation du lieu, ou par le contraire; sçauoir par la froideur, ou par la couleur blanchastre ou passe de l'vlcere, ou bien par la multitude & grande abondance d'humidité.

A cecy sert le iugement & l'experience du docte Chirurgien, c'est pourquoy s'il voit grande froideur, il faut eschauffer la partie, si elle a trop de chaleur, la faut refroidir; si ell'est grandement seiche, la faut humecter; si trop humide, il la faut desseicher; Et tout cecy sera conforme au dire du diuin Hipocrates, *Contraria contrarijs curantur.*

Et non seulement doit seruir le iugement au Chirurgien pour cognoistre si l'vlcere sera humide ou seiche, ou chaude ou froide; mais en toutes les choses, parce qu'il suruiët aucune-fois qu'un médicament a vn corps sera incarnatif, & à vn autre corrosif, comme dit nostre grand praticien

Iean de Vigo, au Chapitre troisieme
du quatrieme Liure de sa pratique.
C'est pourquoy il faut rendre les me-
dicamens plus forts, & quelque-
fois plus foibles ; Et c'est la cause
que les Chirurgiens peu experts de-
meurent long-temps à guarir leurs
malades, à cause qu'ils manquent à ce
iugement : car comme ils commen-
cent à panser vne vlcere avec vn on-
guent d'Etutie ou d'Apoistolorum,
ou de Plomb, ou de Minio, ou de
Chaux, ou de Resine, ou avec le Ci-
trin, ou Egyptiac, ou autres, il vont
avec cet vnguent depuis le commen-
cement iusques à la fin, n'ayant l'in-
vention n'y l'experience (Je ne veux
pas dire le iugement) de sçauoir faire
dauantage ; sçauoir de faire plus ou
moins, dessechans, humectans, ou
mondifiens, selon que leur enseigne
l'Art ou Science de Chirurgie, pour
n'en respondre vn iour deuant le

Raison
pourquoy
le medica-
ment peut
retarder la
cure de
l'ulcere.

Tribunal Diuin. Je n'entreprends pas icy de blasmer les erreurs que quelques Chirurgiens font, ou par leur ignorance, ou par malice, comme j'ay veu en diuerses Prouinces & Pays estrangers, où ils se soucient fort peu d'appliquer sur le mal le premier emplastre ou vnguent qu'ils rencontrent en desechant la bourse du patient. Mais puis qu'un chacun y est pour sa conscience, ie me contente seulement que mon discours puisse seruir à ceux qui se peneront de le lire & le conceuoir comme il faut.

L'vlcere
peut estre
empesché
en sept
manieres.

Voulans doncques guarir les vlcères, il est expedient premierement de cognoistre dequoy elles sont engendrées, parce que diuerses vlcères veulent diuerses curations, & faut oster les empeschemens lesquels peuuent estre plusieurs. Mais ie feray mention seulement de sept principaux.

1. La premiere chose qui empesche

la cure de l'ylcere c'est la douleur ou inflammation.

La seconde l'os gasté ou carié.

2.

La troisieme le calus ou bords trop durs, qui empeschent la reünion.

3.

La quatrieme, le pus trop-abondant.

4.

La Cinquiesme, la surcroissance de la chair.

5.

La Sixiesme, l'intemperie de la partie.

6.

Et la septiesme, l'humeur peccante.

7.

Or toutes ces choses sont des empeschemens lesquels ne laissent fermer ny cicatrifer l'ylcere, & lesquels il faut de necessité oster, afin que la curation s'en fasse mieux à propos.

Pour l'humeur peccante elle se peut oster facilement avec la digestion, ou bien purgation reiterée, selon que le temps & la necessité le requiert.

Comment
on peut
oster l'humeur
peccante.

L'intemperie se doit oster avec le

Pour oster
l'intempe-
rie.

regime de viure, avec medicamens
vniuersels & particuliers.

Pour oster
l'excrois-
sance de la
chair.

L'excroissance de la chair se con-
sommenera avec poudres, ou eaux cor-
rosiues, avec Cauteres actuels ou po-
tentiels, ou avec rasoërs.

Pour oster
le calus.

Le Calus s'oste avec les mesmes
moyens que l'excroissance de la
chair.

Pour oster
l'os gasté.

L'os gasté ou carié se peut oster par
diuers moyens, mais pour le plus sou-
uent avec le Cautere actuel, lequel a
vne merueilleuse puissance d'exfolier
& corroborer l'os, separant propre-
ment & promptement la carie, & pre-
seruant le sain.

Pour oster
la douleur.

Et finalement la douleur se peut
oster avec mitigatifs, tellement qu'il
faut estre bien aduerty à ces empes-
chemens, quand on panse quelque
vlcere, comme aussi à tous autres
maux.

Bié qu'outre ce que dessus il faut les

panfer en leur temps, parce que com-
 dit Iean de Vigo, autres medicamens
 veulent au commencement, autres à
 l'augment, autres à l'estat, autres sur
 le declin.

Et d'icy nait qu'on se sert des
 Digestifs, Mondificatifs, Incarnatifs,
 & Sicatrisatifs: car il faut que le Chi-
 rurgien soit bien aduerty que quand
 il panfera vne vlcere voisine des
 nerfs, ou autres lieux sensibles, de
 procurer d'oster sur tout la douleur,
 puis que comme tesmoigne Auicen-
 ne, les vlceres qui sont proches des
 nerfs, des veines, ou bien des arteres,
 peuuent facilement engendrer l'apo-
 steme, & par fois des douleurs into-
 lerables.

Outre tout cecy il ne faut vser de
 digestif sinon quand on voit la ne-
 cessité, parce que le trop long vſage
 apporte plustost putrefaction que di-
 gestion, encores moins est-il propre

Faut obser-
 uer les qua-
 re temps
 de l'vlcere.

Obſetation
 pour les
 vlceres en
 lieux ſen-
 ſibles.

Obſetua-
 tion pour
 les digeffifs
 & abſter-
 tifs.

d'vser des absterifs hors de ce qu'il conuient, parce qu'ils refoudroient la chair en humeur, Iean de Vigo le vous dit, enseigne & commande, de la part d'Auicenne au Chapitre troisieme des vlceres.

Faut l'euacuation de l'humeur peccante.

Or apres tout ce qu'il dit de la curation des vlceres touchant ce qui concerne la digestion de la matiere peccante, pour l'euacuation de laquelle la flebotomie, les ventouses, les sangsues, sont tres-propres, principalement si l'humeur melancolique predomine.

Faut diuers medicamens locaux. Et panser l'vlcere selon l'humeur qui predomine.

Il est encores necessaire de diuers medicamens locaux, comme vnguens, lotions, poudres, deffensifs, & autres choses necessaires; & en pansant les vlceres causees d'humeur colerique, les faut panser pour coleriques, les melancoliques pour melancoliques, les simples pour simples, les composees pour composees, les pouries

pourries pour pourries, les fistules pour fistules, les vielles pour vielles, les nouvelles pour nouvelles; & par ainsi pāser chacune selon que la qualité le requiert.

Il faut encores estre aduerty d'vser du bandage, lequel se fera avec quatre bandes, en bandant tousiours l'une sur l'autre & au contraire l'une de l'autre; lequel bandage quand il est fait à propos & avec iugement, aide autant à la curation de l'vlcere que les vnguens mesme, parce qu'il empesche grandement les humeurs de courir à l'vlcere: aduertissant toutefois qu'il ne soit trop estroit; parce qu'il empescheroit que les esprits ne pourroient aisément reluire à la partie, & causeroit douleur, & autres accidens que nous taschons d'esuiter.

Le malade doit demeurer au lit pendant ladite cure: mais sur tout si l'vlcere est à la jambe, à cause que le

Le bandage
nécessaire
à la cure
des vlcères.

Le repos
nécessaire
pour la cure
de l'vlcere.

cheminer fait concourir les humeurs
à ladite partie.

Vnguent
qu'on vse
ordinaire-
ment pour
panfer les
vlcères.

Les vnguent qu'on se sert ordi-
nairement pour panfer les vlcères,
sont l'vnguent de tutie, l'vnguent de
plomb, l'vnguent apostolorum, l'vn-
guent aureum, l'vnguent basilicum,
l'vnguent egiptiac, l'vnguent de mi-
nio, l'vnguent de chaux, l'vnguent
de resine, l'vnguent citrin, & parti-
culierement si l'vlcere est maligne.
Iean de Vigo escrit que son vnguent
basilic est excellent, & l'est en effet; il
assigne pareillement l'vnguent blanc
composé, tous lesquels sont tres-
bons.

Des trois
vnguent
que ie me
fers pour
les vlcères.

Mais j'vse pour mon ordinaire de
trois diuers vnguent pour toutes vl-
cères, lesquels j'ay eu de tres-excel-
lens Chirurgiens, & par longue pra-
tique & experience que i'en ay fait,
m'en suis tres-bien treuvé. Le pre-
mier des trois sera de feu mon pere, le-

quel par vn nombre de cures tres-ra-
res qu'il a fait en Prouence, a acquis la
conseruation de sa memoire dans la
posterité.

Prenez mirrhe & minium de cha-
cun trois onces, cire jaune deux onces,
therebentine vne once, huile violat
huiet onces.

Le premiers
vnguent

Faut pulueriser fort subtilement la
mirrhe & le minium, & le passer par le
tamis, & apres que vostre cire sera
fonduë avec la therebentine (j'en-
tends à feu lent) dans l'huile, l'osterez
du feu, & quand il commencera vn
peu à se refroidir, vous y adiousterez
vos poudres. C'est vn vnguent le-
quel a la proprieté de faire cesser la
douleur, mondifier l'ulcere, incerner
& cicatrifer.

Pour faire le second vnguent faut
prendre suif ou graisse de bœuf six
onces, huile rosat complet trois on-
ces, litarge d'or demy once, tutie pre-
parée demy once.

Second vñ-
guent.

F ij

L'huile rofat estant chaud, faut dis-
foudre vostre suif, puis l'oster hors du
feu, & estant vn peu froid y adiouster
vos poudres, apres les auoir meslées
& puluerisées subtilement, & puis
former vostre vnguent selon l'Art.

Troisieme
vnguent.

Et pour le troisieme vnguēt il se
fait en ceste maniere; Prenez huile
rofat complet vne liure, cire blanche
& neuue huit onces, suc de plantain,
folano, lapatum acuto, centaurea mi-
neure, de chacune quatre onces, j'en-
tens du suc desdites herbes.

Il faut mesler le tout ensemble, & le
faire boüillir iusques à la consumma-
tion desdits sucs, mais qui vouldra fai-
re boüillir demy manipule de chacu-
ne desdites herbes dans l'huile, puis le
couler, & y adiouster vostre cire, ce-
la sera quasi à ceste perfection, en ad-
ioustant sur la fin demy once de cam-
fre puluerisé subtilement dans vn mor-
tier avec vn peu de sucre candy, re-

muant tousiours avec l'espátulle iusques à ce que le tout soit refroidy.

Mais outre tous ces trois vnguens, ie me fers le plus souuent de cettuy-cy, qui est de mon inuention, lequel est singulier à toutes sortes d'vlcères, en quelque temps que ce soit apres la digestion du pus, & se fait en ceste forte.

Prenez suc de feüille d'oliuiier sau-
uage deux onces, suc de folane & de
plantain, de chacun quatre onces,
huile rosat complet dix onces.

Vne autre
forte d'vnguent dont
ie me fers
fort sou-
uent.

Faites boüillir le tout par ensemble iusques à la consommation desdits sucs, puis adioustez cire blanche neuue quatre onces, litarge d'or deux onces, ceruse préparée deux onces, tutie préparée demy once, & en formez vn vnguent admirable pour toutes vlcères.

Pour les poudres qu'on se sert ordinairement pour les vlcères c'est du

Des poudres qu'on
se sert or-

dinaire-
ment aux
vicerés.

86

La quint-essence

papier brulé, ou bien d'aloës pul-
uerisé, la tutie preparée, c'est vn re-
mede delicat pour les vicerés humi-
des, & tous ceux-cy sont remedes qui
desechent legerement : Mais plus
gaillards sont la cadmia lauée, l'esail-
le de la rame ou cuiure, & le vert de
rame, lesquels desechent avec douleur.

Ie mesers bien souuent pour dese-
cher les vicerés de la poudre de
plomb, laquelle ie fais à la façon sui-
uante.

Prepara-
tion de la
poudre de
plomb pour
les vicerés.

Prenez vn mortier de bois de ceux
dont les païsans vsent ordinairement
pour leurs sauces, avec son pilon de
mesme, lequel ferez chauffer le plus
qu'il se pourra pendant que vostre
plomb se fondra, & estant fondu en
ietterez vn peu dans vostre mortier
chaud, & tout aussi tost le remuerez
& broyerez bien fort, ainsi se rendra
en poudre subtile vne partie du
plomb que vous aurez ietté dans ledit

mortier, ce qui sera le plus gros, le retournerez fondre avec l'autre, & reitererez tousiours de la mesme façon en separant vostre poudre, iusques à ce qu'ayez fait la quantité telle que voudrez de poudre laquelle garderez pour vostre vsage. Ceste poudre est admirable, car elle n'a pas l'acrimonie qu'à l'autre que nous faisons ordinairement en faisant nostre plomb brulé avec le souffre.

L'adiouste quelquefois à ladite poudre vn peu de coral rouge préparé, poudre d'escreuisse de riuiera, du liege brulé & pain brulé, de chaque partie esgale avec vn peu de mirrhe.

Additio
la poudre
de plomb.

Or entre toutes les poudres, le precipité tient le premier rang, & fort recommandé du grand praticien, de Vigo; Et bien que tous les Chymistes fassent profession d'escrire la maniere comme il se fait, ie ne l'iray

Du precipité propre
pour les
vicerres.

pour cela de t'en donner quelque methode.

Maniere
de faire le
precipité,

Prenez eau forte de la meilleure, demy liure, laquelle mettez dans vn matras de verre avec trois onces de mercure bié purifié, le mettez sur les cédres chaudes, & quād vostre mercure sera dissoud augmenterez peu à peu vostre feu, faisant par ce moyen euaporer vostre eau forte, ainsi vostre mercure se sublimera tout, puis rompez vostre matras, & prendrez vostre precipité qui sera parfait, que garderez à vostre besoin. Faut que ledit matras soit bien luté au fonds pour pouuoir resister au feu, & se faut garder de la fumée pendant que ladite eau forte s'euapore.

Que si vous voulez faire vn precipité lequel aye la vertu en rongant la chair pourrie de resister à toute pourriture, voire mesme pour resister à la gangrene, faites-le en ceste maniere.

Prenez sublimé & mercure partie
esgale, lesquels pilerez dans vn mor-
tier avec vn pilon de bois, iusques à
ce que le tout vienne blanc, apres
faut mettre sur chaque liure de ladite
mixtiō deux liures de sel decrepité, le
tout mettez dans vn matras de verre
luté sur cendres chaudes, celui qui
montera le plus haut au col dudit ma-
tras sera le plus doux & le plus parfait
precipité; rompez vostre matras, re-
tirez vostre matiere pour vous en ser-
uir au besoin.

Precipité
lequel a la
vertu de
resister à la
gangrene
& toute
pourriture
ou putre-
faction.

Si vous voulez auoir le mercure ou
precipité blanc en voicy la methode.
Prenez demy liure de mercure, lequel
mettez dans vne fiole laquelle soit
platte au fonds, où bien prenez vn
petit pot vernissé, & mettez par des-
sus huile de souffre ordinaire qui cou-
ure ledit mercure deux ou trois doigts
par dessus, mettez ledit vase sur les
cendres chaudes & la faites bouillir

Pour faire
le mercure
ou precipi-
té blanc.

quelque temps, & verrez que vostre mercure restera congelé & blanc, lequel garderez pour les vlceres comme dessus.

Diuers
huiles
qu'on vse
pour les
vlceres.

L'on vse encores pour les vlceres de plusieurs sortes d'huile, comme de vitriol, de souffre, d'antimoine, eau forte, eau alumineuse, & plusieurs autres sortes de medicamens, tant simples que composez, mais le tout se doit vser selon que le mal le requiert, & que le docte & bien experimenté Chirurgien iugera estre à propos & necessaire. L'huile de vitriol se fait en ceste sorte.

Pour faire
l'huile de
Vitriol.

Prenez vitriol Romain bien calfiné & puluerisé, six liures, lequel vous mettez dans vn lut de verre pourueu qu'il soit bien fort luté, apres le mettez dans vn fourneau de reuerbere, y adioustant vn recipiant bien grand afin que la force des esprits ne le rompe, donnez y au commencement le

feu de grade, augmentant tousiours le feu, ainsi verrez sortir l'eau comme rouge, & quand vous verrez que les fumées commenceront à entrer dans le recipient soyez prompt à changer le recipient, aduertissant qu'il ne prene air que le moins qu'il sera possible; faites vostre que recipiat trépe à moitié dans vn baillon d'eau froide, en partie pour rafraischir les esprits, & en partie que vostre recipient ne se casse: Tout aussi-tost que vous aurez changé vostre recipient augmentez le feu, & continuez tousiours l'augment par l'espace de six à sept heures, & vous aurez vne huile noire & puissante, de laquelle pour recognoistre sa perfection lors que vous y mettrez vne plume de geline, & la retirant à l'instant vous verrez qu'elle se plumera & bruslera toute, ceste eau, la faut garder dans vne fiolle de verre bien double & forte & la tenir bien fer-

mée, afin que les esprits ne s'exhalent. Si le Chirurgien qui se seruira de ceste huile s'en sçait seruir avec iugement, il en fera des merueilles, particulièrement aux vlceres chancreuses, fistuleuses, & semblables, & sur tout pour arrester la gangrene, voire mesme l'esfacelle; I'en parle avec experience grande que j'en ay fait & faits tous les iours aux occasions.

Je tire l'huile de vitriol d'autre maniere laquelle me sert en diuers effets, ainsi que s'ensuit.

Autre maniere pour faire l'huile de Vitriol.

Prenez Vitriol Romain calsiné, & bien puluerisé, deux liures, sucre fin vne liure, eau de vie sans flegme, vne liure, faut mettre le tout dans vne retorte de verre bien lutee, y adioustant son recipiant, mettez sur vn fourneau à distiller, au commencement faut le feu de grade l'allant augmentant de degré en degré, & quand vous iugerez que la quantité de vostre eau de

vi sera distillée, alors faut changer de recipient, & croistre vn peu le feu, & verrez que vostre huile sortira de couleur de maluoisie, lequel est bon pour les mesmes effets que dessus: outre ce, ie m'en fers pour toutes fievres malignes, & pour vn admirable preseruatif en temps de peste.

L'huile de souffre se fait en cette sorte. Prenez vne quantité de souffre en canon du plus verdastre, lequel vous pulueriserez, & en remplirez vn pot de terre, y faisant au milieu vne fosse avec le doigt, adioustez par dessus vne cloche de verre, mettez le feu audit souffre avec vne allumete, & au bec de vostre cloche appropriez vne fiolle pour receuoir l'huile, que garderez au besoin, faut aduertir qu'il faut faire ledit huile en quelque lieu humide comme caue, ou autres lieux semblables, & faut choisir vn temps pluuieux pour en tirer dauantage d'huile.

Pour faire
l'huile de
souffre.

Autre ma-
niere de fai-
re l'huile de
souffre.

Si vous voulez faire vostre huile avec plus de perfection, le faut faire en cette maniere. Prenez souffre en canon que pulueriserez subtilement, vne liure, lequel enroserez avec eau de vie tres fine, apres metrez vostre souffre dans vne retorte, ou cornue de verre bien lutee, avec demy liure de sucre fin, mettez à distiller par feu de grade, & aurez vn huile de couleur d'or, lequel huile sert pour le mal que dessus est mentionné, outre ce il est admirable au tēps de peste en en beuuant vne goutte incorporee avec sirop de bourache, ledit huile resiste grandement contre toute putrefactiō & difficulté de poitrine.

Proprietez
de l'huile
de souffre.

Pour faire
l'huile d'an-
timoine.

Pour l'huile d'Antimoine se fait en cette sorte. Prenez Antimoine puluerisé deux liures, vinaigre rouge du plus fort, autant qu'il en faut pour imbibier ledit antimoine, & le metez à infuser par l'espace de vingt-quatre

heures, coulez ledit vinaigre de la mesme façon sur ledit antimoine, reïterant le mesme par trois ou quatre fois, imbibant, infusant & séparant: apres prenez tous les vinaigres lesquels auront esté sur ledit antimoine, & le mettez dans vne retorte de verre de grandeur suffisante, y adioustant vn recipient ayant bien luté ladite retorte, la metrez sur vn fourneau bien approprié, donnerez le feu de grade, & au second grade de feu commencera à venir vostre huile de couleur chargée comme du sang, que garderez pour le besoin, cest huile est admirable pour toutes vlceres où il y a calositez.

Vsage de
l'huile d'an-
timoine.

Ledit huile se fait encore en cette maniere, lequel n'a pas moins d'effet que le precedent. Prenez Antimoine crud bien puluerisé & sucre candy, autant de l'un que de l'autre quatre onces, allum calsiné vne once, faut le tout mesler par ensemble, & le mettre dans

Autre ma-
niere de
faire ledit
huile d'an-
timoine.

vne retorte que ferez distiller au sable à feu de grade, vous en aurez vn huile rubiconde qui a toute perfectiō pour les vlcères.

Pour faire l'eau forte, laquelle vous doit seruir aux operations susdites, on en fait de plusieurs manieres, toutes-fois en voicy des deux sortes que ie me fers ordinairement, dont la premiere sera celle avec laquelle ie fais mon precipité.

Pour faire
l'eau forte.

Prenez sel nitre trois liures, allum-
deroche deux liures, vitriol romain
vne liure, mettez le tout dans vne
retorte assez ample, avec son recipiant
de mesme, le tout bien luté : faictes
ladite, distilation aux cédres, avec vo-
stre feu de grade par espace de douze
heures, & quand vous verrez que vié-
dront les esprits, augmentez vostre
feu, afin que les esprits sortent tous,
ainsi aurez vne eau forte tres-bonne
pour faire vostre precipité tant cele-
bre

bre pour les vlceres: l'autre sorte d'eau forte se fait en cette sorte.

Autre maniere pour faire l'eau forte.

Prenez Vitriol Romain deux liures, salpêtre, & allum de roche, vne liure de chacun, sublimé deux liures, faut pulueriser le tout, & mettre dans vne retorte bien lutee avec son recipient & proceder à ladite distillation comme dessus, ou bien fais ta distillation au fourneau de reuerbere deuant le feu selon l'art.

Pour les eaux allumineuses, l'on en fait aussi de diuerses façons, selon que le Chirurgien iuge à propos, & que le mal le requiert, en voicy la methode & maniere de deux.

Prenez allum de roche vne liure, Suc de Solauum, ou morelle, Tutie preparée & ceruse, deux once de chacun, Suc de feuille de plantin demy liure, glaire d'œufs au nombre de douze, camfre puluerisé avec sucre candy de chacun deux onces, battez le tout par ensemble.

Pour faire eau allumineuse.

G

ble, & mettez dans vn allambic de verre à distiller au bain marie, gardez ladite eau dans vne fiole bien bouchée, laquelle est admirable pour les vlceres.

Et pour vne eau allumineuse ordinaire, laquelle est facile à faire.

Autre eau
allumineuse.

Prenez de l'eau qui fume par dessus la chaux, qu'on a esteint, trois liures, dans laquelle vous adiousterez allum de roche bien puluerisé, trois onces, sublimé deux dragmes, camfre demy dragme, puluerisez le tout, & meslez par ensemble dans vne fiole, & vous en seruez au besoin pour les vlceres.

Voilà en bref ce que ie te puis dire en general touchant la curation des vlceres, en ceste seconde partie nous traiterons de la cure des Apostemes.



DE LA CURATION des Apostemes.

SECONDE PARTIE.



Yant iusques à present traité de la curation des vlceres, quoy que succintement, selon nostre premiere intention, pour suiure l'ordre nous traicterons des Apostemes, lesquelles sont de plusieurs & diuerses especes, selon les humeurs dont elles sont engendrees, parce quelques vnes sont engendrees d'une seule humeur: Mais cette-cy est

Diuerſes
ſortes d'A-
poſtemes.

ſeulement comme veut Iean de Vigo, le ſlegmon pur, à ſçauoir, cette Apoſteme, qui eſt engendree de pur ſang, mais plus abundant & copieux qu'il n'eſt beſoin, pour l'entrete-

G. ij

ment de la nature, les autres sont engendrees de plusieurs & diuerfes humeurs, comme veut le mesme Iean de Vigo, lesquelles prennent leurs noms de ladite humeur qui predomine, à sçauoir quant le sang se meslera avec la cholere, & en ce meslange le sang sera plus puissant, alors se nommera *Flegmon erisipelateux*: Que si la cholere est la plus puissante en ce meslange; se nommera *Erisipelle flegmoneux*: Et si avec le sang se mesle la flegme, & la flegme soit sur-abondante: Alors se nommera, *Vndimia flegmoneux*; Et s'il se mesle avec la melancholie, & la melancholie soit sur-abondante, alors se nommera *Schirro flegmoneux*. en fin tousiours l'on prendra la denomination de l'humeur qui surpasse en quantité les autres.

Le flegmon
prend le nō
selon l'hu-
meur qui
predomine.

D'où est
diriué le
nom d'apo-
steme.

Le nom d'Aposteme vient du verbe *Aphistastai*, lequel veut dire en Latin *Abscedere*, & en François se de-

partir d'un lieu, & se plasser en un autre, de maniere que *Aposteme* en Grec, & *Abscessus*, en Latin signifie un amas d'humeurs retirees à l'escart, hors de leur propre lieu naturel: & de là on a pris le nom d'*Apostat*, ainsi qu'a tres-bien remarqué un docte Escrivain de nostre temps.

D'où est
derivé le
nom d'a-
postat.

Et si bien en la definition de l'aposteme, nous auons dit qu'elle est vne humeur peccante, en qualité ou en quantité, par l'entremise de la nature à la superficie du corps, Galien dit que l'aposteme est vne maladie laquelle change la partie de sa naturelle figure, à vne autre contre nature: & cōme dit Ieā de Vigo, trāsmuē la partie en mauuaile cōplexion de là en solutiō de continuité: Aliabbas dit que l'aposteme est vne enflure qui contient matiere, par laquelle le continu est remply & dilaté.

Definitions
de l'aposteme.

Les apostemes ainsi peuuent naistre de deux causes, l'une desquelles se dit

L'aposteme nait de deux causes.

proprement primitive ou anteceden-
te, l'autre concomitante, ou pour
mieux expliquer, l'une est interne, &
l'autre externe.

Primitive.

L'externe que nous appellons, ou
concomitante, est la contusion sim-
ple ou conjointe avec fracture aux
parties charnuës & osseuses, ou la
froisseure & foudre des parties glâ-
duleuses comme sont les mammelles
qui par ce moyen abscedent trop sou-
vent.

Antece-
dente.

L'interne ou antecedente & pri-
mitive est la corruption des humeurs
que en santé ou maladie la nature
chasse critiquement à la superficie du
corps.

Les aposte-
mes ont
quatre tēps.

Toutes les Apostemes ont quatre
temps, comme nous auons dit des
ulceres, sçauoir commencemēt aug-
ment, consistance & declin; outre
chacun de ces temps, on en remar-
que encores trois autres, c'est à sça-

voir, le principe d'augment, moitié d'augment, & fin d'augment, & ainsi des autres.

Par tous ces temps, passent les apostemes qui se terminent en santé, parce que les mortelles ne voyent iamais le declin, à cause que le malade meurt avant qu'il y arriue.

Elles est ou encores trois autres temps,

Les Apostemes aussi finissent par quatre moyens, ainsi que tres bien Jean de Vigo nous l'enseigne, le premier par resolution, le second par maturation, le troisieme par putrefaction, & le quatrieme par induration.

Les apostemes finissent par quatre temps.

Pour le pronostic, quand vous verrez que l'aposteme sera sans douleur, & l'inflammation & la pulsation, & la tumeur viennent à manquer, tout cela nous signifie la resolution de la dite tumeur: ainsi le veut Galien au quatrieme de la santé.

Pronostic pour la resolution de l'aposteme,

Quand vous verrez que la douleur

G iij

Pronostic
quand l'a-
posteme
veut arriuer
à la gan-
grene.

cessera, & que la tumeur se diminue-
ra & changera sa couleur, & qu'elle
deuiendra, ou verte, ou liuide, ou noi-
re, Iugez que ladite Aposteme veut se
terminer, & tourner à la gangrene: ce
qui arriue souuent, comme enseigne
Iean de Vigo, ou parce que la matie-
re est copieuse ou surabondante,
laquelle la nature ne peut digerer, ou
parce qu'elle est veneneuse, quoy
qu'en petite quantité, ayant au com-
mencement vsé, par trop de reper-
cussifs ou refrigeratifs ou narcoti-
ques.

Pronostic
quand l'a-
postema
s'endurcit
& devient
petrifiée.

Mais quand d'abord on applique
trop des repercussifs non refrigeratifs,
ny narcotiques, ou plustost forces re-
solutifs, lesquels euaporât le plus sub-
til & tenu des humeurs contenues,
laissent & endureissent les plus gros-
sieres & plus terrestres, arriue la troi-
siesme sorte de determination d'abscez,
sçauoir Scirrhosité & induration de la
tumeur.

La quatriesme sorte de terminacion est la vraye supuration, quand apres la fièvre la douleur & la pulsation, l'humeur contenu estant vaincu par la force & vigueur de la chaleur naturelle, se conuertit en pus loüable qui demande sortie par ouverture naturelle ou artificielle.

L'on medicamente doncques les apostemes, ou par repercutiō ou par resolution, ou par maturation, c'est pourquoy il sera necessaire mettre la forme & maniere des medicaments repercutifs, des resolutifs & des maturatifs, sçauoir des digestifs, des mondificatifs, incarnatifs & cicatrifiants : lesquels medicamens doiuent estre employez deuant la cure vniuerselle, sçauoir la digestion & euacuation de l'humeur peccante.

Mais il faut au prealable que le gentil Chirurgien, soit aduertý d'observer exactement la doctrine de Iean

L'on medicamente l'apostem par trois voyes.

Observatiō pour rapliquer le resolutif.

I.

de Vigo, lequel deffend de n'appliquer aucun reperculif, quand la matiere qui vient à faire l'aposteme est venimeuse.

2. Il faut en second lieu qu'il prenne diligemment garde quand l'aposteme est aux Emunctoires, car il feroit vn grand manquemēt de la renvoyer au dedans, à cause des parties nobles, lesquelles pourroient estre offencees, & en suruiendroit grands accidens.

3. Troisiemement, quand ladite aposteme est en voye de resolution, où la nature montre assez de puissance.

4. Quatriemement, quand la matiere fait son euacuation, heureux augure de la bonne descharge de la nature.

5. Quand la matiere est grossiere, car elle se pourroit endurcir dauantage, & par consequent elle seroit plus difficile à traicter.

6. Sixiesmement, quand la matiere

c'est endurcie & empiercée, où l'on esteint dauantage la chaleur naturelle.

Septiesmement, quand l'aposteme est en vn corps perilleux & cacochime.

7.

Huictiesmement, quand ladite tumeur suruiuent apres vne grande contusion où l'usage desdits repercusifs causeroit plus grande l'aposteme, à cause du sang extrauassé.

8.

Or pour cognoistre si c'est d'une matiere chaude ou froide, il faut observer la couleur & le temperament du malade, la douleur, l'extenuation & plusieurs autres signes que ie vous pourrois dire: mais ceux-cy sont les plus ordinaires & necessaires de sçauoir.

Pour ce-
gnoistre si
l'aposteme
est cause de
matiere,

Quand à la couleur, si l'aposteme est engendree de sang, elle sera rouge & douloureuse, le malade aussi sera de temperament sanguin.

Signe si l'a-
posteme est
sanguine.

Signe si l'a-
posteme est
bilieuse.

Si l'aposteme est engendree de co-
lere, elle sera de couleur iaunastre, ou
bien entre le iaune & le vert, mais a-
uec grande douleur, & le malade sera
de temperament bilieux.

Signe si elle
est engen-
dree de
flegme.

Si l'aposteme est engendree de
flegme, elle sera de couleur blanche,
auec peu de douleur, & le malade sera
de temperament flegmatique.

Si l'aposte-
me est mix-
te.

Mais si l'aposteme se retreuve mix-
te, elle participera de toutes les hu-
meurs qu'elle sera composee, tant
en couleur, comme en douleur, &
encores en temperament du malade.

De ces signes l'on pourra ordonner
les medicamens repercusifs, tant pour
les apostemes simples, que pour les
composees refroidissant ou plus ou
moins, selon qu'on verra la necessite
& besoin du mal le requerir.

Or à l'aposteme chaude prouenuë
de cause externe, l'on pourra vser de
ce repercusif ordonné par Iean de Vi-

go en ces termes.

Prenez deux glaires d'œuf, huile ro-
fat, & vnguent rofat, de chacun vne
once & demie, suc de solanum, ou de
plantin, dix dragmes, puis faut mes-
ler & battre tout ensemble en forme
de liniment, duquel en vserez, & le
faut faire froid, sec ou humide, plus
ou moins, selon la necessité que la
maladie le requierera.

Repereusif
pour l'apo-
steme chau-
de proce-
dant de cau-
se antece-
dante.

Ou bien pouuez vser du suiuant
liniment.

Prenez farine d'orge demy liure,
suc de solanum, *semper vina*, & de
plantin, de chacun trois onces & de-
mie, poudre de roses rouges & de ba-
lauste, de chacun vne once, huile ro-
fat, autant qu'il en faut pour former
vostre liniment selon la consistance
queluy voudrez donner, y adioustant
vn peu de vinaigre.

Autre re-
percusif.

Ou bien prenez suc de solanum,
plantin, & *semper vina*, de chacun

Autre re-
percusif.

trois onces, poudre de sandaux rouge & blanc, de chacun quatre dragmes, terre sigillee & bol armene, de chacun trois dragmes, camfre vne dragme, le blanc de deux œufs, & du tout en fait vn liniment.

Observa-
tions sur
l'applica-
tion des
repercussif.

Vous oindrez la partie avec tels linimens, mais faut aduertir de les renouveler souuent afin qu'estant eschauffez ils ne viennent à augmenter l'inflammation, la douleur, & la fluxion.

Que si l'inflammation est grande l'on euitera l'usage des huiles seuls, & pareillement des graisses le plus qu'on pourra, parce que venant par le moyen de son onctuosité crasse à fermer les pores, empeschent que la chaleur ne s'exalle, ils font cause de plus grande chaleur.

Mais afin de ne paroistre trop long à composer dauantage de medicaments, ie me contenteray de vous

donner icy la description de quelques repercusifs, desquels l'on pourra composer les medicamens, selon la qualite du mal, quand il en aura besoin.

C'est pourquoy pour repercuter la matiere chaude, la *semper uina*, la verge de pasteur, la *vermicularia*, le *psillium*, la laictuë, la semence de coing, toutes les especes de solanum, le nenufar, le pourpier, l'oiseille, la grenade douce, les fantaux, la pome aigre, les sommitez tendres des brâches des muriers sauuages, & de la vigne, encores la terre figillee, le sang de dragon, le bol d'armenie, l'eau de plantin, de solanum, de rose, de nenufar, l'huile de mandragore, de pauot, l'eau de nimphæa, de iusquiame, de ciguë, sont toutes propres à repercuter simplement.

Les choses
qui reper-
cutent l'hu-
meur chau-
de.

Mais repercutent dauantage l'vn-
guent rosat de Galien, l'vnguent de
tutie, l'vnguent blanc camforé, de

Repercusifs
plus gail-
lards.

plomb, le *nutritum cum succis*, & plusieurs autres semblables.

Remede pour les matieres froides. Les Repercutifs simples de matiere chaude sont la squenante, l'absynthe, la marjolaine, l'aloës epatique, la mirrhe, la noix muscade, les cloux de girofle, la sauge, le sel, le cinamome, le cipres, le rosmarin, la calamenthe, la menthe, l'huile de lezards, l'huile fait de crapaux, la camomille, le melilot, la mauue, la parietere, l'anet, lesteccas, l'origan, les choux, le sambuc, l'hieble, l'ache, les semences de la coriandre, d'anis, de fenouil, finu grec, de lin, de mauue, de choux, & de persil, la farine de froment, de lantille, & autres semblables.

Observatio
touchant les
dits resolu-
tifs.

Mais il faut sçauoir que de ceux icy il y en a qui resoluent la matiere sanguine, comme la camomille & le melilot, autres l'humeur colerique, comme la mauue & la violette, les autres

tres la matiere mixte, ſçauoir chaude & froide, comme l'althea, la racine de lis, la farine de froment & le fenu grec; les autres reſoluent la matiere froide, comme la camomille, l'abſynthe, le fenu grec, la ſemence de lin, & pluſieurs autres.

L'on vſe encores de feüilles de choux, raifors, graiſſes nouuelles, & des gommes, comme la therebentine, le lodane, l'hiſope humide, le galbane, l'armoniac, le bedelion, l'encens, & le colofonia, deſquels il ſe pourra compoſer medicaments reſolutifs à voſtre plaifir.

L'on a accouſtumé auſſi de ſe ſeruir fort ſouuent des medicamens qui peuuent diſſoudre la groſſiere ventroſité & le ſang mort ſoubs la peau, qui ſont principalement ceux-cy, ſçauoir i anet, la ruë, le ſtecas, le cumin, le came, le fenoüil & autres ſemblables.

Remedes
generaux
pour diſſoudre le ſang
coagulé &
confus.

H

Les composees sont l'huile d'aspic, de carui, de marjolaine, de camomille & autres semblables que nous voulons icy obmettre tout expres, pour ne manquer à nostre intention qui est la brieueté.

Medicamens
generaux
pour la ma-
turation.

Et quand vn medicament ne peut ny resoudre, ny repercuter, il faut venir à la maturation, c'est pourquoy nous dirons icy ceux qui sont bons pour la maturation, à sçauoir les racines de lis blancs, la racine & feüille de mauue blanche, la mauue ordinaire, les figues seches, les refins secs, la branche vrsine, les pomes rosties, la mie de pain, la farine d'orge, le froment, le leuain, les feuilles de langue de bœuf, l'ail rosti, les racines de pain porchin, & tout autres simples qui ont semblables vertus, lesquels adioustez avec quelques huiles, graisses & farines, l'on pourra compoter des medicamens maturatifs tant foibles,

que puissans, le tout avec iugement,
pour s'en seruir selon la vertu &
puissance que le mal le requerra, &
pour soulager le lecteur ie luy descri-
ray icy la forme de quelque matura-
tif, commençant par l'aposteme fleg-
moneuse lesquels seront les suiuaunts.

Prenez racines de lis & d'althea vn
quarteron de chacune, feuille de mau-
ue, de violettes, branche vrsine, parie-
taire, mercuriale, vn manipule de cha-
cune, figues seches & resins, purgés de
ses os ou arilles de chacun demy once,
le tout soit cuit dans l'eau miellee, a-
pres faut passer le tout par le tamis
comme l'on passe la casse, apres il y
faut adiouster farine volatille; & de
fenu grec de chacun deux onces, huile
de listrois onces, deux iaunes d'œuf,
faut le tout faire bouillir & cuire en
consistance de cataplasme.

Matricatif
pour le
flegme.

Ou bien prenez farine de lin, fenu
grec, de chacun deux onces, lesquels

Autre ma-
triatif.

H ij

ferez cuire dans l hidromel y adioustant huile de lis deux onces , deux iaunes d'œuf, & du tout en formerez vn cataplasme selon l'art.

En quoy se
termine le
risipele.

L'erisipele pour estre engédre d'un saug subtil, bouillant & bilieux se termine ordinairement , par la voye de resolution, excepté que parmy la bile il y aye quelque matiere crasse, car alors elle vient à supuration.

En quoy se
termine l'œdeme.

L'œdeme se termine, le plus souuēt par resolution, ou induration, & rarement par supuration, à cause de la petite quantité de chaleur qui y demeure.

De le chire.

Le schirre confirmé est incurable, mais celuy auquel il y a encores sentiment , combien qu'il soit obscur, n'est pas bien aisé à guerir, & quand il vient à supuration il faut craindre qu'il ne se change en chancre ou fistule.

Or parce que nous auons descrit les maturatifs des Apostemes flegmo-

neuses, nous en descrirons quelques-
vns pour celles qui sont froides, fleg-
matiques ou melâcoliques, lesquelles
avec difficulté peuuent arriuer à vne
parfaicte maturation, commençant
par le degré des moins difficilles, &
finirons par les plus obstinees.

Maturatifs
pour les tu-
meurs fleg-
matique ou
melancoli-
ques.

Prenez huile de lis, huile de semence
de lin, & huile vulpin de chacun de-
my once.

Meslez lesdits huiles par ensemble
desquels chaudement en oindrez l'a-
posteme, apres appliquez dessus vn
oignon blanc & cuit dans la braise.

Ou bien prenez racine dalthea,
brionia, cucumeris agrestis, oignons
de lis blanc, vn quarteron de chacun,
feuille de branche vrsine, mauue,
violette, & mercuriale, vn manipule
de chacune, figues & rasins mondez,
de chacun demy once, semence de lin
& fenu grec de chacune trois drag-
mes.

Autre ma-
turatif.

Faictes cuire le tout à perfection & passez par le tamis, à quoy vous adiousterez farine volatile quatre once, graisse d'oye, de pourceau, & vnguent basilic, de chacun deux onces, huile de lis, autant qu'il en faut pour reduire le tout en forme de cataplasme, lequel ferez cuire le tout selon l'art.

Autre plus
puissant.

Ou bien prenez sagapeno, ammoniac & bdelli, de chacune trois dragmes, euforbe, semence de moustarde, poiure, piretre, de chacun vne dragme & demy, saumon noir, vne once.

Faictes dissoudre vos gommés avec le vinaigre, adioustant de pois & de cire jaune autant qu'il en faut pour former vn liniment que vous appliquerez sur la partie offensee.

Autre
puissant.

Ou bien prenez leuain demy once, ius de prunes cuites deux onces, fiente de pigeon, semence de chamure & de moustarde, de chacune vne dragme, limaces hors de leurs coquil-

les, trois onces, saumon noir, & graisse de pourceau, autant qu'il en faut pour en former vn emplastre, lequel appliquerez de la largeur d'un teston, sur la partie où vous desirez qu'il se fasse l'ouuerture.

La maturation faicte & l'aposteme estant ouuerte, il faut vser de digestif pour adoucir le bord de l'ouuerture, qui se fait de iaune d'œuf, d'huile rosat & de therebentine, quand il n'y a pas grande douleur, mais si la douleur est si grande, il suffira avec le iaune d'œuf, & l'huile rosat seulement.

Digestif a-
pres l'ou-
uerture.

Que si l'aposteme n'est bien suppuree, soit que l'on aye trop tost fait l'ouuerture, ou que la matiere de foy soit cruë & indigeste, l'on appliquera vn cataplasme qui occupe toute la tumeur, lequel sera fait en cette sorte.

Prenez deux racines de lis, feuille de mauue & de violette, de chacun vn manipule, lesquelles ferez cuire à suf-

Cataplas-
me pour
aider à la
digestion.

H iiii

fance apres les pillerez dans vn mortier de marbre & passerez par le tamis, y adioustant par apres farine de pois ciches, & d'orge de chacune vne once, graisse de porceau, & beure frais de chacun vne once, deux iaunes d'œuf, safrã vn scrupule, huile de lis trois onces.

Fciẽtes le tout boũillir & reduire en cataplasme selon l'art, lequel appliquẽrez sur la partie.

Or la digestion estant parfaicte-ment faicte, il ne faut vser du digestif cy-dessus mentionnẽ, que durãt trois ou quatre iours, passez lesquels il faut venir tout aussi à la mondification comme dit tres-bien Rasis.

Les mondificatifs doncques doiuent estre appliquez apres que la digestion est faicte.

Simple
mondifica-
tifs.

Or les simples mondificatifs, sont le miel, le sucre, le itecados, abrotanum, farine d'orge, farine de l'antille, therebentine, irios, le suc & racine d'a-

che, farine de lupin, farine volatile
& autres semblables.

Outre tout cela il y a le miel rosat,
le sirop rosat, la poudre de Iean de
Vigo & plusieurs autres desquels on
pourra composer les mondificatifs
simples, de biles, ou forts selon le tēps
& la necessité; mais ie remets le tout
à la discretion & iugement de celuy
qui en fera l'operation; & pour les
moins pratiquez en voicy vne forme.

Prenez trois iaunes d'œufs, there-
bentine de Venise vne once, safran <sup>Mondifi-
catif.</sup>
puluerisé vne dragme, huile rosat au-
tant qu'il en faut pour former vostre
digestif.

Après auoir mondifié, l'on vient
à incarner, les incarnatifs se font avec
vnguent, poudres ou lauemens.

L'vnguent incarnatif, se fait avec <sup>Vnguent
incarnatif.</sup>
la theiebentine de Venise, l'huile de
mastic, huile rosat omphasin, de
chacun deux onces, suif de veau, de

mouton, de vache & de bouc de chacun demie once, centauree majeure, consolide majeure & mineure, millefeuille, sommitez de rosiers, du plantin & centinodia, de chacun vn manipule.

Toutes les herbes se doiuent piler apres en tirer le suc, & avec les huiles & graisses les ferez boüillir selon l'art, y adioustât mirrhe, sarcocolle & aloës, le tout subtilement puluerisé, de chacun demie once, mastic trois dragmes, de resine deux dragmes & demie.

Faut faire boüillir le tout iusques à la consumption desdits sucs, puis avec cire blanche, faictes en vn vnguent, & c'est vnguent se peut faire plus ou moins incarnatif selon qu'on desire & quele mal le requiert.

L'on se sert encores pour incarner des poudres, lesquelles se font en cette maniere.

Prenez aloës hepaticque & myrrhe

de chacun vne dragme, de sarcocole
vne dragme & demie, encens & fari-
ne volatile, deux dragmes de chacun,
sang de dragó & terre sigillée de cha-
cun, deux dragmes, tutie & litarge
d'argent de chacun vne dragme &
demie.

Poudre in-
carnatiue.

Meslez le tout par ensemble, & e-
stant le tout bien puluerisé en vserez
pour incarner, de laquelle en verrez
vn effet admirable.

Pour la lotion ou iniection, laquel-
len'est pas moins efficace, particulie-
rement s'il y a de la concavité où vos
vnguens & poudres ne peuuent arri-
uer, ce fait en cette sorte.

Lauement
incarnatif.

Prenez vin blanc odoriferant sept
onces, eau de vie puissante & bonne,
trois onces, mirrhe aloës hepatic, &
sarcocole, de chacun deux dragmes,
encens trois dragmes, eau de plan-
tin trois onces, miel rosat demie
once.

Faiçtes vn peu le tout bouïllir, les iniections se peuuent faire plus foibles, ou plus fortes, selon que voudrez, & suiuant l'exigence du mal.

L'application se doit faire chaude par mediocrité, en l'appliquant avec esponges, ou bien par iniection, selon que le Chirurgien iugera à propos.

Medica-
mens fici-
trifants.
mples.

Et puis ayant finy d'incarner il faut venir à la cicatrification, qui est la dernière intention du Chirurgien, & les cicatrisans sont tels, l'allum brulé, la chaux lauee six fois, la terre figillée, le bol armene, la litarge, le plomb brulé, les balauſtez, les roses, le plantin, la tutie, les mirabolans, la galle des teincturiets, le corail, l'hypocistis & autres semblables.

Les cicatrisans qui sont composez sont ceux-cy, ſçauoir l'vnguent blac camforé, l'vnguent de minio, la ceruſe, l'eau rose, l'eau de plantin, l'allum,

l'eau de vie ferree est fort excellente pour cicatrifer, si bien que tous ceux-cy, l'on s'en peut seruir seuls, ou les composer ensemblement.

Et pour les plus forts, prenez l'herbe appelée verge de pasteur demie once, antimoine brulé six onces, du-
calcitis brulé & laué en l'otion trois dragmes, l'huile de l'antiscle, ou de mirrhe, vne once, cire autant qu'il en faut pour faire vn liniment, lequel appliquerez sur le mal.

Cicatrisans
composez.

Si vous voulez faire vne poudre, laquelle aura les mesmes effects, & sera admirable.

Prenez allum de roche brulé, corail rouge puluerisé de chacun demie once, terre figillée, bol armene, de chacun deux dragmes & demie, tutie
vne dragme, puis puluerisez subtilement le tout par ensemble, & vous seruez de ladite poudre, laquelle est
admirable, pour cicatrifer en tous

poudre ad-
mirable ci-
catrice.

lieux, & ceux-cy sont remedes de grands praticiens.

I'en pourrois reciter plusieurs autres, mais ceux-cy nous doiuent suffire pour le present, nous pourrions encores en ce mesme lieu rapporter tous les medicamens, comme tels que pourroient estre les medicaments incarnatifs, ensemble celuy qui a la vertu de coaguler le sang vif à la chair; mais les medicamens qui sont desiccatifs au premier degre, ou bien au commencement de second degre font le mesme effet, comme nous l'enseigne tres-bien Auicenne en son quatriesme chapitre du medicament qui fait naistre la chair.

Il est desormais temps de finir cette matiere pour doner entree à celle des playes, sur laquelle nous discourrons, & ce sera le troisieme sujet de nostre discours.



DE LA CVRATION des Playes.

TROISESME PARTIE.

R le troisieme moyen de la solution de continuite est celuy des playes, desquelles nous auons donne la definition au commencement de ce Traité, ou avec l'autorité d'Auicenne & d'Aliabbas, nous auons montré qu'est-ce que playe, & combien de playes peuuent suruenir, il me suffira maintenāt de dire en peu de mots leurs cures vniuerselles.

Vous pouuez doncques sçauoir que toute playe peut estre simple ou composee, quand elle est simple, c'est à dire qu'il n'y a perte de substance,

Les playes
sont sim-
ples ou
composees.

Playes sim-
ples.

Playes cõ-
posees.

Tant oster
des playes
les choses
estranges.

ny veine, ny nerfs taillez; ny mesme
os taillé, ny rompu, ny douleur gran-
de, ny inflammation, ny apostème,
facilement se guerira, particulieremēt
si ladite playe se rencontre à vn corps
sain: Mais quand la playe arriuera a
uec vn des accidens susdits, sçauoir
qu'à la playe il y a quelque veine, nerf,
ou artere, on os rôpu, alors s'appellera
composee, & cette composition se fait
desdits accidens: outre ce que quel-
quefois elle est composee, de quelque
fleche, fer, bois & autres choses fi-
chees dans la chair, ou bien ladite
playe est alteree de l'air, & ces playes
la ne se peuuent guerir si premiere-
ment l'on n'oste c'est accident, le-
quel vient à faire la composition de
ladite playe, d'où s'ensuit que s'il y a
quelque fer, bois ou autre chose, il
faut tacher de les oster, puis guerir la
playe, car quand on oste la cause l'ef-
fet de la playe cesse.

Il faut

Il faut doncques panser la playe deuant la cure vniuerselle d'icelle avec deffensif, digestif, mondificatif, incarnatif, & par apres sigilatif, ou cicatrisant.

Quand la playe sera simple, vne seule intention nous suffira pour arriuer à la totale curation de la playe, sçauoir reünir les parties des-vnies, & ne fait autre chose, car le sang mesme de la partie seruira de baume.

La playe simple d'elle mesme se guerit.

Mais la composee veut qu'on oste premierement la cause qui la peut rendre telle, & par apres la reünir.

Pour venir à cette cognoissance, si à la playe il y a des os rompus, piece de fer, sagette, ou autre choses fichees, bien que des accidents on le cognoist assez, le docte & bien experimenté Chirurgien ne se doit iamais fier, ny aux signes, encores moins à la capacité & experience: Mais avec ses propres doigts, sonder ou manier, &

Le Chirurgien doit faire diligence à sonder sa playe & la bien observer.

tant qu'il luy est possible voir avec ses propres yeux pour ne faire erreur, sur quoy ie vous veux apporter vn exemple fort considerable, & qui est digne d'admiration pour s'en pouuoir seruir à l'aduenir, afin de ne faire deormais tel manquement, & eiter par consequent les fautes que nostre peu de soin, & diligence nous peut causer.

Exemple
digne de re-
marque.

Il est arriué à vne des principales villes d'Italie, de laquelle ie tairay le nom pour certain bon respect, que le fils d'un Gentil-homme fut par malheur blessé d'une estocade au frôt, sur l'os coronal, lequel fut aussi tost pansé par vn tres-docte & experimenté Chirurgien, lequel ayant interrogé le malade, comme est la coustume, si apres auoir receu ladite blesseure, ne luy estoit point suruenu quelque vertiges, ou bié s'il auoit veu quelque lumieres en forme de bluettes de feu de-

uant les yeux, ou bien si du coup il estoit tombé par terre, ou s'il auoit perdu quelque sang par le nez, ou par la bouche, & autres semblables signes, à tous lesquels points il luy fut respondu que non, sur ce le Chirurgien pansa la playe, & bien qu'il eut tousiours l'œil à la cure vniuerselle, qui fut faicte avec toute sorte de diligence, neantmoins le malade mourut dans le septiesme iour, où ie fus appelé pour consoler le pere, lequel estoit de mes plus affectionnez amis, où apres plusieurs discours, i'obtins pour contenter ma curiosité de pouoir ouurir la playe à la compagnie du mesme Chirurgien qui l'auoit passé, en presence de deux autres Chirurgiens & vn Medecin, tous lesquels estoient estónez que pour vne si simple playe, la mort du blessé s'en fut si promptement ensuiuie, ou la science dudit Chirurgien l'auoit tousiours

mesprisée & estimée pour rien: or d'oc
ie commence mon incision cruciale,
& apres auoir ruginé le perierane,
ie trouuay que dans l'os il y auoit de la
noirceur, laquelle apres auoir ruginé,
i'apperceuz que c'estoit la pointe de
l'espee qui l'auoit blessé, laquelle e-
stoit rompuë, à l'esgal de l'os, en telle
maniere, qu'elle ne se pouuoit co-
gnoistre avec la sonde, pour estre cō-
me i'ay dit à l'esgal de l'os, ie tiray la-
dite pointe d'espee, & la fis voir à
toute l'assistâce, & sur tout au Chirur-
gié qui l'auoit pansé, lequel ie vous
laissé à penser cōme il fut estonné de
voir son erreur, pour auoir negligé
la playe: Le pourrois rapporter icy vne
infinité d'autres exemples semblables
que i'ay veu, lesquels ie veux obmet-
tre pour ne paroistre trop prolix en
mon discours, celuy-cy seul suffira
pour nous donner à entendre qu'il ne
faut iamais negliger les playes, au cō-

traire qu'il est expedient de rechercher avec toute sorte de diligence s'il y a quelque chose d'estranger ou fiché dedans la chair, ou bien dedans l'os, laquelle avec promptitude & d'exterité faut oster.

Que si en ladite playe il ya grande effusion de sang, il faut procurer avec tous les moyens possible de l'arrester, parce que le sâg est le thresor de la vie, comme nous l'enseigne Pierre Argelleta.

Faut esuiter
lemorragie
trop gran-
de des
playes.

Quoy qu'Auicenne die que la sortie du sang aide à la playe, ne laissant suruenir l'aposteme, mon opinion est qu'il entend que l'euacuation du dit sang soit en petite quantité, ce qui est encore fort approuué de tous les bons patriciens, & confirmé par ceste grande lumiere de la Medecine Hipocrates, quand il dit que si le sang sort moderément, il y aura moins de danger d'aposteme, & Iean

Il est bon
laisser vn
peu suer le
sang au
commen-
cement des
playes.

de Vigo par les raisons susdites de Galien & d'Auicenne, nous commande de n'estancher pas le sang, pourueu qu'il sorte en petite quantité de la playe.

Faut tenir
la playe
nette.

Il faut bien prendre garde aussi de ne laisser entrer dans la playe, ny poil, ny charpie, ny autre chose semblable, parce qu'il empescheroit la reünion de ladite playe.

Faut aduer-
tir que la
partie blef-
see ne se re-
de languis-
se.

Faut aussi prendre garde que la partie ne s'afoiblisse & ne se rende languide & debile, parce que le Chirurgien ne pourra pas auoir son intention qui est la curation.

Le Chirurgien pour
arriuer à la
curation
d'une playe
faut qu'il
aye cinq
intention.

C'est pourquoy ce grande cori-
phee des Chirurgiens est d'accord a-
uec tous les antiés de la Chirurgie que
le Chirurgien pour arriuer à la cura-
tion d'une playe se propose cinq cho-
ses.

Premiere.

La premiere, oster les causes estran-
geres qui sont dans la playe, ainsi co-

me nous auons dit, ſçauoir, balle, bois,
bourre, ſang coagulé, chair dilaceree
& morte, piece d'eſpees, eſquilles d'oſ
ſeparez & ſemblables.

La ſeconde eſt, ioindre le ſeparé &
approcher les levres de la playe en-
ſemble, ou par ce moyen elle ſe puis-
ſe vnir & conglutiner. Seconde.

La troiſieſme intention conſeruer Troieſme
les levres jointes enſembles, afin que
la ſeparation, outre le retardement de
la curation n'apporte vne cicatrice
trop groſſe, & par conſequent difor-
mité à la partie.

La quatrieſme, garder le tempe- Quatrieſ-
me.
ramment à la partie, car ſi elle eſt in-
temperee, l'vnion ne ſe pourra iamais
faire.

Et la cinquiéſme, faut corriger les Cinquiéſ-
me.
accidens, car quelquefois ſont ſi vr-
gents & ſi dangereux qu'ils nous for-
cent à quitter la propre cure pour y
remedier,

Le moyen
qu'il faut
tenir pour
sonder vne
playe.

Quand vous voulez sonder vostre playe, ou oster ce qui est estrange, il faut faire mettre vostre malade à la posture comme il estoit quand il a receu le coup, afin que quelque muscle, nerfs, tendon, veine ou artere ne vous donne de l'empeschement.

Comme il
faut oster
les choses
estranges.

Les choses estrangeres seront ostées avec moins de douleur que faire se pourra, & au plustost, & sur tout si elles piquent ou compriment quelque nerf, tendon, membrane, ou autre semblable partie, & c'est pour euitier qu'en ladite playe n'y suruienne quelque inflammation, gangrene ou conuulsion, & cette operation se doit faire en tenant le malade ioyeux, & avec dexterité du Chirurgien, ainsi le veut & commande Galien.

Ce qu'il
faut obser-
uer en o-
stant les
choses e-
stranges.

Que si pour vouloir faire telle operation vous iugez qu'il y suruienne grande hemorrhagie, conuulsion, syncope, & autres grief accidens plus

dangereux que la playe, en tel cas ie
conseille le Chirurgien de laisser faire
à la sage & prudente nature, laquelle
ne mâquera de les chasser dehors avec
le pus ou saüe.

Si vostre playe est faicte au long des
muscles, & sur tout au long du bras,
cuiſſes ou jambes, le seul bandage in-
carnatif est capable de faire faire la
reünion, lequel bandage se peut fai-
re en ceste sorte.

Quand la
playe est
faicte au
long d'un
muscle.

Prenez deux bâdes desquelles vous
commencerez à bander à l'oposite de
la partie blessée, lesquelles metrez fai-
sant tousiours vostre bādage en croix, & par ce moyen reduirez les bords de
vostre playe l'un proche de l'autre, ad-
uertissant toutesfois que ledit bandage ne soit ny trop serré ny trop lasche,
car le trop serré apporteroit douleur
& inflammation, & le trop lasche,
outre qu'il ne feroit la reünion de la
playe n'empescheroit aussi la fluxion

Bandage
incarnatif.

de concourir à la partie.

Deux autres
sortes
de bandages.

Je sçay bié qu'outre ce bandage il y en a de deux autres especes, ou moyès pour cet effet, l'un desquels se nomme expulsif, & l'autre contentif.

Bandage
expulsif.

L'expulsif conuiét proprement aux vlceres & fistules, & se fait d'une seule bande en roulant de bas en haut, afin d'empescher que ladite vlcere ou fistule ne fasse quelque sac, & que la matiere s'expulse hors sans faire sejour à la partie.

Bandage
contentif.

Le contentif ne sert que pour maintenir les emplastres & compreses qu'on applique sur la playe laquelle est en quelque partie qui ne peut estre serree, telle qu'est le col, le ventre, ou quelque partie où il y a inflammation.

Faut laisser
au bas de la
playe un
tron pour
la vuidan-
ge de la
matiere.

Mais le bandage ne suffisant pour la reünion de la playe à cause de sa grandeur, on fera deux ou trois points de cousture, & en ce cas il conuient lais-

ser au bas de ladite playe vn espace pour y introduire vne tente à celle fin que la matiere se puisse vider & ne faire residence dans ladite playe.

Et puis au quatriesme ou cinquieme iour pour le plus, il faut oster tous les points avec d'exterité & moins de douleur que faire se pourra, que s'il est de besoin de tenir la playe vnée, sçauoir les levres ou bords, faut faire vne colle ordonnée pour cet effet, laquelle se peut faire en cette maniere.

Tēps qu'il faut oster les points à la playe,

Prenez mastice, sang de dragon, encens, de chacun vne dragme, gomme adragant, trois dragmes, farine volatile, farine de febve, vne dragme de chacune, bol armene trois dragmes, eau rose demy once, avec vne glaie d'œuf, & du tout en faut former vne paste de laquelle en couvrirez vostre playe en forme d'un emplastre, ou bien si vous voulez en pouuez faire vne cousture seche laquelle se fait en cette sorte.

Pour faire vne paste à coller la playe.

Pour faire
la cousture.

Faut coller de ladite colle deux bandes de linge de la lógueur de la playe, vne dessus, l'autre dessous, que ferez rester vn peu court au milieu, puis la colle estant seche, vous coudrez vos toilles, & en tirant vos points pour ioindre vostre dite toille, & ferez par ce moyen vnir les bords de vostre dite playe, mais pour n'auoir la peine de coudre à chaque fois qu'il vous faut panser vostre dite playe, metrez des cordons distans l'vn de l'autre environ vn trauers de doigt, tant en la toille d'enhaut qu'en celle d'endas, que nouërez seulement avec vn neud & vne gance, afin qu'il tienne & facilement se puisse defaire, & par ainsi sera moins facheux à panser la playe: Mais il faut tousiours qu'elle aye sa tente en bas, afin que la matiere se vuide & ne puisse estre en aucune façon retenüe.

Vous deuez sçauoir qu'il y a diuer-

les façons de cousture, mais nous nous contenterons d'en specifier de cinq sortes.

La premiere cousture sera lors que la playe est faicte à trauers des muscles, parce qu'alors la chair se retire vers les parties saines, & par consequent la playe est grande, laquelle cousture se fera en cette sorte. Commencez vostre premier point au milieu de vostre playe, en prenant vne levre apres l'autre, & ne faut espargner de profiler vostre point, parce que s'il est superficiel, le pus, ou le mouuement de la partie le vous fera rompre, & si joint que le pus ou sanie trouuant de la concavité au dedans, laquelle concavité aura esté faite par le point trop superficiel, ce qui est cause qu'il se fait vn sac, & par consequent se reduit la dite playe en vlcere: doncques faut que vostre point profonde le plus qu'il se peut, & apres ce premier point

Cinq sortes
de coustu-
re.

Premiere
cousture.

continuer les autres de la mesme fa-
çon, & en metrez tant que vous iu-
gerez necessaire ; Soyez aduerty que
vos points soient bien droicts afin
que les levres de vostre playe soient
égales, pour ne laisser diformité à la
partie, apres que vous aurez fait vo-
stre point & le neud, faut couper vo-
stre soye ou filet bien proche du neud
afin qu'il ne s'attache au medicamēt,
faut prendre garde de ne serrer pas tāt
vos points, afin que les bords de la
playe ne soient si pressez l'un contre
l'autre, & qu'ils n'empeschent par
consequent la sortie de la matiere.

Seconde
cousture.

La seconde cousture fera celle qui
se nomme cousture de peletier, la-
quelle se fait toute d'une suite sans
tailler le fillet, & telle cousture se fait
ordinairement aux intestins pour em-
pescher que les excremens n'en for-
tent.

La troisieme c'est celle que nous

appelons bec de lievre, les Latins la ^{Troiesme} ^{cousture.} nomment *Curtorum*, & les Grecs *Coloboma*, laquelle est faicte en passant vne ou plusieurs esguilles à trauers des bords de la playe, puis l'on tourne vn fillet à trauers comme font ordinairement les païsans quand ils veulent empescher de perdre leurs esguilles, telle espee de cousture se fait ordinairement à la levre, faut tailler les pointes des esguilles ou espingles afin qu'elles n'offencent le malade.

La quatriesme cousture est appelée ^{Quatriesme} ^{cousture.} Gastroraphie de laquelle nous seruons ordinairement aux grandes playes des muscles de l'epigastre, où il y a incision du peritoine.

Et la cinquiesme espee c'est la ^{cinquiesme} ^{cousture.} cousture seche de laquelle nous auons ja assez amplement parlé comme elle se doit faire.

Or notez qu'en toutes playes où il ^{Le vin ne} ^{doit estre} ^{deffendu aux} ^{blessez.} n'ya point d'accident de fievre, apo-

stemes, & autres choses semblables, est vtile au malade de boire du vin, & particulièrement pour incarner la playe, ie dis cecy par l'experience que i'en ay, & avec l'autorité d'Auicenne & de Galien.

Moyens
pour em-
pescher le
pus aux
playes.

Les moyens pour esuiter qu'il ne suruienne aposteme en la playe, sont la digestion, & purgation des humeurs, tirer du sang, les frictions, les ligatures, & sur tout les defensifs sont tres-propres, lesquels se peuuent ainsi ordonner.

Defensif
playes.

Prenez huile de mortelle ou meurte & huile rosat de chacun trois onces, cire blanche, vne once & demie, farine d'orge & de febves, de chacune six dragmes, bol armene & terre sigillee de chacun demie once, sandaux des trois sortes, & sang de dragon de chacun deux dragmes.

Faut dissoudre la cire dans l'huile, & incorporer toutes les poudres ensemble,

semble, & puis les mesler avec vostre cire fondue, quand elle sera hors du feu & vn peu froide: & estant cela fait, le faut estendre sur vn linge en forme d'emplastre, que metrez sur le membre vn peu distant de la playe.

Iean de Vigo raconte avec vne tres belle methode la maniere qu'il faut tenir pour panser les playes, & par ce qu'il est digne d'estre suiuy, & estre fort estime, Je veux icy rapporter ses propres paroles que ie vous prie de bien noter.

Quand vous entrez (dit ce grand homme) au lieu de vostre blessé, apres auoir remarqué les documens cy-dessus mentionnez, si la playe est longue, la faut coudre promptement, avec vn filet enciré, ou soye rouge, approchant avec dexterité, vne levre de la playe contre l'autre, & ne faut pas que les points soient distans, que d'un trauers de doigt l'un de l'autre, puis faut lauer

Observatio
pour pan-
ser vn ma-
lade.

K

la playe, avec du vin où il y ay boüilly des roses, la playe estant lauee, faut metre dessus la poudre astringente, afin que la cousture soit maintenüe par icelle, & qu'elle incarne les levres, laquelle poudre i'ordonne en cette maniere.

Poudre in-
carnatiue.

Prenez terre figillée, & bol armene de chacun dix dragmes, encens, mastic, & sarcocole, de chacun deux dragmes & demie, mirrhe & aloës hepatic vne dragme, & puis puluerisez le tout fort subtilement, de laquelle poudre l'on s'en pourra seruir au besoin.

Vsage de la
therebentine.

La therebentine est tres-bonne aux premiers iours incorporee avec ladicte poudre, mais ne faut passer le quatriesme iour, parce qu'elle tient vnies les levres de la playe & maintient les coustures.

Ainsi faut lauer tous les iours vostre playe, puis y metre dessus la poudre suiuant.

Prenez mirrhe trois dragmes, aloes
hepatic, quatre dragmes, encens deux
dragmes, le tout puluerisé subtilemēt
& meslé par ensemble, en vserez com-
me dit est.

Après venant le temps de la dige-
stion de la matiere elle se pourra faire
en cette sorte.

Poudre in-
carnatiue.

Prenez iaune d'œuf, therebentine,
& huile rolat, & en faictes vostre di-
gestif que vous vserez selon l'art & la
pratique iournaliere.

Il faut après venir à mondifier vo-
stre playe laquelle vous mondifierez
comme s'ensuit.

Digestif.

Prenez miel rosat deux onces,
therebentine de Venise quatre onces,
suc d'ache & suc de plantin, de chacun
demie once.

Mondifica-
tif.

Faictes bouïllir le tout ensemble
fort peu, puis y adioustez farine d'or-
ge & de febve de chacune demie on-
ce, safran yn scrupule, sarcocole vne

Incarna-
tif.

dragme, & sera fait vostre mondificatif.

Incarnatif.

Que si vous voulez faire l'incarnatif, faut adiouter de la susdite poudre, vne once & demie, & par ainsi ferez vn tres bon incarnatif.

Et pour la cicatrisation ne faut faire autre remede, que ceux que nous auos descrit à la cure de l'aposteme.

Je mettray icy pour contenter le curieux la descriptiõ de quelques remedes, pour oster & effacer les cicatrices grosses & difformes, & particulièrement quand elles arriuent à la face, où elles apportent vne grande difformité tant aux hommes qu'aux femmes.

**En pourra
oster lrs ci-
catrices des
playes.**

Prenez des fraises meures, trois liures, lesquelles metez dans vn alambic de verre à digestion avec quatre onces de sucre fin, deux onces d'eau de vie, qu'elle soit de la meilleure, vne once de storac liquide, trois onces de talc bien puluerisé, & le tout laisserez dans

ledit alambic bien bouché par l'espace
de huit iours, apres metrez à distiller
à feu de fable, d'où vous aurez vne eau
tres parfaite, laquelle peut aussi ser-
uir pour embelir la face.

Ou bié si vous voulez prenez l'her-
be appellee serpentaria, fueille de
fuzeau, ou fueille de pechir de chacu-
ne partie égale, pillez le tout par en-
semble, & en tirez le suc, lequel me-
trez à distiller par alambic de verre en
bain marie, vous en aurez vne eau ad-
mirable pour oster lescites taches,
voire mesme la rougeur de la face.

Pour la
mesme ef-
fet & pour
oster la
rougeur de
la face.

Voicy vn huile de blanc d'œuf, le-
quel ne cede en rien aux deux prece-
dens.

Prenez cinq blanc d'œufs endurcis
au feu que ferez desecher, & estans
secs, les ferez dissoudre avec du vinai-
gre distillé, sur les cendres chaudes, &
par ce moyen aurez vostre huile de
blanc d'œuf, lequel quand le voudrez

Huile de
blanc d'œuf
pour mes-
me effet.

mettre en œuvre, faut lauer premie-
ment vostre cicatrice avec eau comu-
ne, puis appliquerez vostre dit huile
par dessus avec pieces de linge, & ces
trois vous suffiront pour le present.

Que si à la playe naist quelque chair
superflue, vous aurez recours aux re-
medes que nous auons prescrit à la
cure que nous auons dictée des vlce-
res, ce qui suffira au Lecteur pour la
cure vniuerselle des playes, nous vien-
drons maintenant aux medicamens
composez.

Medicam^{es}
composez
pour les
playes.

Les medicamens composez pour
les playes, sont particulièrement le
cerat capital de Iean de Vigo, le cerat
de minio, l'emplastre de betonica,
l'emplastre de Elim, du Conciliateur
& autres semblables.

Pour moy ie me fers souuent des
baumes & remedes suiuaus avec heu-
reux succez.

Prenez therebentive de Venise

huiet onces, gomme Elemy quatre onces, huile d'hipericon demie once, bol armene vne once, sang de dragon, vne once, eau de vie deux onces, iris de Florence, aloës, mastic, storax, mirrhe, de chacun deux onces.

Baumes
pour playes.

Faiçtes fondre premierement vostre gomme Elemy avec la therebentine & huile, puis detrempez, le sang de dragon, & bol armene, avec l'eau de vie, & cuisez le tout à feu lent, & quand vous en voulez seruir, le faut appliquer le plus chaud qu'il se pourra.

Si celuy-là ne vous contente, en voicy vn autre, lequel ne cede à celuy qui vient des Indes.

Prenez eau de vie rafinee le plus qu'il se pourra, trois liures, dans laquelle metrez sauge, rosmarin, cannelles, girofle, nois muscade, galanga, belzoin, storax & sandal rouge, de chacun deux dragmes.

Autre baume.

K iij

Pillez le tout grossierement, & mettez le tout dās vne retorte de verre avec l'eau de vie en infusion au bain marie par espace de ving-quatre heures, auertissez que vostre retorte soit bien sigilee & distilez au sable, & tirez toute l'eau que vous pourrez tirer de vostre distilation, apres que la distilation sera finie ostez de vostre retorte les feces ou marc qui y est demeuré au fonds lequel est de nul valeur, & en son lieu vous y metrez bingoin, storax, laudane, mirrhe, de chacun vne once, musc de leuant & ambre gris, de chacun vn scrupule, pillez les & les metez dans ladite retorte, avec l'eau de vie susdite, & distillez de nouveau, & apres auoir tiré toute vostre eau de vie, au fonds de vostre retorte vous restera vn baume admirable, & d'une tres-suaue odeur, que garderez dans vne fiolle bié bouchée pour vous en seruir au besoin.

Que si pour varier vous voulez quelques eaux, qu'ayent le mesme effet du baume, en voicy la maniere.

Prenez mastice, aloës, sarcocole, bol armene, sang de dragon, agaric, turbit, corail rouge, racine d'irios, de chacun deux onces & demie, eau de vie de la plus fine deux liures, tout ce qu'il faut piller le faut pister, puis metez le tout dans vn alambic de verre bien bouché avec son recipiant, & ferez distiller à feu de sable, & aurez vne eau fort excellēte pour les playes, en baignant les tentes de ladite eau, ou bien en baignant les pieces que metrez sur vostre playe, si elle n'est profonde.

Eau qui sert de baume.

Ou bien vsez de celly-cy, laquelle vous donnera grande satisfaction.

Prenez therebentine de Venise demie liure, huile dabeze deux onces, eau de vie fine vne liure.

Autre eau balsamique

Faites distiller par alambic de verre

& aurez vne eau tres-bonne pour
lesdites playes.

Ou bien prenez therebentine de
Venise six onces, gomme elemy,
deux onces, bol armene, sang de dra-
gon, mirrhe, mastic, aloës, de chacun
vne dragme & demie.

Faut le tout incorporer avec vn peu
d'eau de vie de quoy vous en ferez vn
liniment pour vous en seruir au mes-
me effet.

Methode
que ie tiens
pour panser
vne playe.

Amy Lecteur, ie t'ay voulu metre
icy vne quantité de remedes agluti-
natifs, & te descrire en deux mots la
methode que ie tiens à panser vne
playe qui est que i'oste mon premier
appareil dans douze heures, si par ha-
zard i'en preuois que quelque emor-
ragie, m'en empesche & i'en remets vn
autre de la mesme façon pour autant
de temps, apres si ma playe est simple,
i'applique quelqu'un des susdits bau-
mes, sans tente, faisant distiller de ladi-

te liqueur, iufques au profond de ladite playe, puis ie mets les pieces mouïllées dudit baume deffus, Je bande felon l'art que ie t'ay dit cy-deffus, & ne touche à ladite playe que de vingt en vingt & quatre heures, fans tourmenter dauantage mon malade, n'y fans y appliquer des remedes qui puiffent engendrer pus à la playe felon le vieux axiome du Philofophe, *frustra fiunt per plura que fieri poffunt per pauciora.*

Les fimples defquels nous nous feruôs pour les playes font plufieurs defquels nous parlerons cy-apres, quand nous traiterôs de tous les principaux, fimples propres à toutes les infirmittez appartenantes à la Chirurgie. Concluons d'ocques ce difcours, & traitôs des Fractures pour fuiure la quatrieme partie de nôtre intention.



DE LA CVRATION des Fractures.

QUATRIESME PARTIE.

La fracture
peut estre
parfaite ou
imparfaite.



A Fracture se fait doncques
quelquesfois de tout l'os, &
quelquefois d'une partie d'i-
celuy, c'est pourquoy nous dirons que
la Fracture peut estre parfaite ou im-
parfaite, les signes pour cognoistre
si la Fracture est parfaite ou non
parfaicte, se cognoist en parango-
nant la partie saine avec la malade,
à sçauoir si vne iambe est offencee,
la faut mesurer avec la saine, pour
voir l'esgalité ou deformité qu'il y
a, & ainsi des autres parties, elle peut
encores estre cogneuë, par l'attouche-
ment, car la touchant avec les doigts,

Signes
pour co-
gnoistre la
fracture.

l'on trouue tout aussi tost les parties des-vnies, & cecy suruiuent aux Fractures qui sont faictes, ou en trauers, ou obliquement, mais quand l'os est fêdu par le lóg, l'on ne sêt autre chose qu'une certaine grosseur surnaturelle, comme dit Iean de Vigo, par l'autorité de l'Anfranc au premier chapitre du sixiesme liure, & Galien au quatrieme de la Therapeutique dit, qu'aucunes Fractures sont simples, les autres sont composees, les simples sont celles qui n'ont autre que la simple fracture, la composee est celle qui a aposteme, ou playe, ou bien quelque grande douleur, ou pour auoir esté mal pansées ont fait le calus, ou bien sont suiuiues de quelques grâdes contusions.

Il est aussi tres-vtile & necessaire de sçauoir que quelques-vnes facilement se guerissent, les autres ne sont du tout si faciles, & les autres tres difficiles, &

avec danger de la vie.

Fracture de
facile cura-
tion.

Celles qui se guerissent facilement, sont les Fractures qui se font le long del'os, & qui sont sans esquilles, sans aposteme, sans douleur & autres semblables empeschemens.

Fracture qui
n'est si faci-
le à guerir.

Celles-là qui ne sont si faciles à guerir, sont celles qui ont ou l'aposteme, ou la playe, ou la douleur, ou choses semblables.

Fracture
tres diffi-
cile à gue-
rir.

Mais celles qui se guerissent avec difficulté & peril sont celles qui ont plusieurs esquilles, ou pieces d'os, lesquelles poignent les muscles & nerfs, & dont les nerfs & muscles sont extenueez, & quand lesdites Fractures sont faictes voisines des ioinctures.

L'on doit sçauoir pareillement que quelques fractures, se guerissent en peu de temps, les autres durent long-temps, car tant plus sera grande la Fracture, tant plus faudra-il du rep pour la reünion d'icelle, aussi tant plus

fera l'os dur & sec, tant plus la fracture
fera-elle l'ogue à reünir, & tât plus se-
ra-il mol & humide (i'entens d'humidité radicale) plus prompte en sera la
guerison, ainsi nous disons qu'aux
enfants la guerison en est plus prompte,
à cause que la reünion se peut faire selon la
premiere intentiõ, si nous deuons croire l'authorité de Galien,
au contraire nous disons qu'aux personnes d'aage,
ausquels faut que la nature trauaille à faire & engendrer
quelque substance pour supleer à leur defauts,
la nature ira plus lentement, car ne pouuant
faire vn os, tel qu'il a esté engendré dans la
matrice, il engendre & forme vne chair caleuse
qu'ordinairement nous appellons *Calus Et* *porus dur*,
lequel calus est d'une substance bien
approchante de l'os, laquelle est faicte de l'aliment
qui est surabondant de la nourriture de l'os
qui se coagule & se rend si fort

Comme la fracture
peut estre
longue ou
bref à guerir.

Le Calus
se fait de-
dans & de-
hors de l'os
fracturé.

avec le tēps qu'il est plus fort que l'os
mesme: le docte Falope sur ce mesme
sujet, dit auoir obserué tant aux hom-
mes, qu'aux animaux que le calus se
fait, tant en la partie interne qu'à
l'externe, & la raison qu'il en appor-
te, c'est que puis que le Calus est en-
gédre de la propre nourriture de l'os,
il faut par consequent quant le Calus
se fait exterieurement, qu'il se forme
encores interieurement, ie diray bien
dauantage pour preuue de cette opi-
nion que si le Calus n'estoit qu'exte-
rieurement lors qu'a la Fracture, il y
a diuerses pieces d'os, la reünion ne
seroit iamais ferme & solide, & les di-
tes pieces d'os trouuant du vuide, au
moindre effort causeroient à tout
coup nouvelle Fracture, mais l'expe-
rience nous fait voir le contraire, car
apres que les iours prefix par nos au-
teurs sont expirez, le lieu de la Fra-
cture se trouue plus fort que la partie
saine,

saine, & qui nous fait conclure & as-
surer, que le calus se fait esgalement
au dedans & au dehors de l'os.

Les os sont plus subiects à se rom-
pre & fracturer, s'il faut ainsi parler,
avec le froid, que non pas en temps
humide, la raison est, parce que le
froid les desseiche, & par consequent
sont plus fragiles, au contraire, en
temps humide sont plus souples &
obeissent plus facilement, & par con-
sequent ne sont pas si subiects à se
rompre.

Pourquoy
l'os se
rompt plu-
stost avec
le froid.

Scachez que les fractures qui se font
seulement d'un des os du bras, ou des
jambes, sont plus faciles à guerir qu'aux
cuisses ou au dessus du bras, ou bien
quand les deux focielles sont rompus,
à cause que restant un de deux os en-
tier, il sert de soubstien & de pilier pour
la reünion de la fracture au contraire,
lors que l'os est tout à fait rompu, &
qu'il n'a aucun soubstien, le moindre

L

mouuement de la partie empesche la reünion & formation du calus.

Pourquoy
la fracture
proche de
la joinctu-
re est mor-
telle.

Si la fracture se trouue au dessus, & proche de la joincture, elle est mortelle, à cause des fascheux accidens qui l'accompagnent, que s'il en eschappe, la fracture laisse au moins vne diformité perpetuelle à la partie.

Les acci-
dens qui
arriuent
l'os n'est
biē remis.

Faut sçauoir que si les deux bouts ou extremittez des os rompus ne sont bien vnies esgalement, le membre se trouuera plus court que le sain, & les muscles seront plus enflés, à cause qu'ils se retirent vers leurs principes, & la partie reste pour l'ordinaire endormie & engourdie, à cause que les veines & arteres estant forcez de leurs lieux naturels, & n'estant libres, ains oppressez, par consequent les esprits & le sang qui sont portez par iceux, ne peuuent passer librement, & en telle quantité, qu'il est necessaire pour la nourriture d'icelle, la rend plus foible & debile.

Nous tenons la fracture des vertebres estre, ou mortelles, ou tres-perilleuses, à cause de la proximité de la moëlle de l'espine du dos, & continuité d'icelle avec le ceruellet, estant comme son appādice, ou son Lieutenant, pour porter les esprits sensitifs & motifs aux parties esloignées.

La fracture des vertebres mortelle & pourquoy.

Hipocrates nous defend de toucher aux fractures pendant le troisieme ou quatrieme iour, mais ie crois qu'il entend s'il y a grande inflammation, & c'est pour réforcer les nerfs & les tendons, & pour esuiter que la douleur n'apportast quelque grande inflammation, gangrene, ou mortification à la partie: mais ie conseille de le faire apres que les humeurs seront reposez, les inflammations abatuës, & tous autres accidens appaisez.

Temps de- fendus pour toucher à la fracture.

La partie fracturée n'est iamais si bien formée, ny si forte, ny si adroite.

La partie fracturée n'est iamais si bien formée.

jours plus
foible.

qu'elle estoit auparauant, quoy qu'elle aye esté remise avec toute perfection.

Le temps
destiné
pour la
guérison
des fractu-
res.

Nostre grand coriphee leá de Vigo, parlant du temps qu'il faut pour la reünion des os, dit & veut quel la fracture de l'os de la teste, se guerisse en trente-cinq iours, l'os du nez en dix-neuf iours, les costes en vingt-huict iours, la clauicule en quarante, l'humérus en vingt-quatre, le femur en soixante, le tibia & fibula en cinquante.

Mais ces termes ne sont prefix & determinez en tout corps, parce qu'un corps ieune guerira plustost qu'un corps vieux; un corps flegmatique guerira plustost qu'un corps colérique: Ainsi le nous enseigne Aui-cenne, & l'experience le nous faict toucher au doigt.

Et parce que nous auons parlé de la fracture de l'os du crane, il me sem-

ble. qu'il ne sera hors de propos d'en dire quatre paroles. Cornelius Celsus veut & ordonne, qu'en toute diligence l'on aille recherchant la cause comme a esté rompu l'os, parce que de ceste coniecture l'on vient à la connoissance, & à sçauoir si l'os peut estre rompu ou fendu.

Nous auons diuerses especes de fracture en l'os de la teste, dont la premiere est celle que nous appellons fissure ou fente, les Grecs l'ont appelée *Rogme*, & les Latins *Rima*, laquelle fracture n'est autre chose qu'une separation ou ouuerture de l'os, sans que ledit os change de place.

Diuerſes
fractures
en l'os de
la teste.

Premiere
fracture.

La seconde fracture est celle que nous appellons en grec, *Eccope*, en Latin *Excisio*, c'est à dire, excision, qui est vne diuision de l'os, avec esleuation, ou entameure de l'os blessé.

Seconde
fracture.

La troisieme espece se nomme, en grec *Aposcepe*, en Latin, *Dedolatio*.

L. iij

Troisième
fracture,

mesme en François *Dedoleure*, & est lors que l'os est separé du sain & emporté tout à fait.

Quatrième
me fractu-
re,

La quatrième est celle que les Grecs appellent *Ecpiesma*, les Latins *Expressio*, laquelle n'est autre que la brisure enfoncée, & c'est lors que l'os est brisé en diuerſes pieces avec enfonceure des petites esquilles sur la membrane.

Cinquième
me fractu-
re.

La cinquième est dite en Grec *Engisoma*, en Latin *Dofessio*, & en François enfonceure, laquelle est lors que l'os laisse sa propre place, & descend en bas sur la membrane.

Sixième
fracture.

La sixième est appelée des Grecs *Camar sis*, des Latins *Cameratio*, & des François Vouteure, & est à lors que l'os se retire, & enfonce au dedans, ou bien se releue en haut.

Septième
fracture.

La septième est dite en Grec *Trichisnos*, en Latin *Capilatio*, en François Capilaire, laquelle est vne fente

si subtile, qu'on ne la peut presque appercevoir, c'est pourquoy elle prend la denomination du poil.

La huitiesme est dite en Grec *Thlasís*, en Latin *Contusio*, qui est vne enfonceure ou contusion del'os, sans estre rompu, ou bien quand l'une des tables del'os est seulement rompuë.

Huitiesme fracture.

La neufiesme est appellée en Grec *Apochima*, en Latin, *Resonatio*, qui est la contrefente, laquelle arriue à lors que l'os est rompu à l'opposite de ce-
luy qui a esté frappé, ce qui arriue rarement à ceux qui n'ont point de futures.

Neufiesme fracture.

La dixiesme est dite en Grec *Dialysis*, des Latins *Dissolutio*, laquelle ar-
riue à lors que les futures sont sepa-
rées les vnes des autres, par le moyen
de quelque grand coup, ou cheute.

Dixiesme fracture.

Ambroise Paré, pour n'ofusquer la memoire des ieunes Chirurgiens, a
reduit toutes ces especes de fractures

Les suffi-
tes fractu-
sont re-
dites ou
cinq.

L. iiii

en cinq ; La premiere , la nomme fente ; la seconde contusion , la troisieme embarreure , ou enforceure ; la quatrieme incision , ou marque , & la cinquiesme contrefente.

La figure
diuerse des
fractures.

Quelques
sont com-
pliquées.

Il faut sçauoir que de ces fractures, les vnes sont grandes, moyènes, petites, & tres-petites, les autres sont longues, larges, & courtes, les vnes superficielles, les autres penetrantes au di- ploé, & par fois passent les deux ta- bles de l'os, les vnes sont de figure droite, les autres de figure ronde, ou oblique, les vnes simples, les autres composees entr'elles, comme contu- sion avec fisseure, &c. les vnes sont compliquées avec flux de sang, dou- leur, & autres simptoms, & les au- tres avec esquilles, & fragmens d'os, toutes lesquelles differences, il est ne- cessaire que le Chirurgien sçache, à fin de diuersifier la cure, & apporter les remedes appropriéz.

Or les signes pour sçauoir si l'os rompu, sont de deux especes, sçauoir, cōiecturatifs, & les autres certains; les coniecturatifs sont ceux lesquels quād puis le coup suruient au patient vn vomissemēt lors qu'il reçoit le coup, ce qui arriue à cause de la simpatie qu'a l'estomac avec le cerueau, par le moyen du sixiesme paire des nerfs duquel l'estomac est tissu, il voit beaucoup de lumieres deuant les yeux, luy suruient des vertiges, & tornoymēt de teste, le patient tombe par terre du coup, il pert tout aussi tost la parole, lors qu'il reçoit le coup, deuiant sourd, & pert la veüe, & porte souuent la main au lieu blessé, estant dans cet assoupissement il restent de la douleur, & lors qu'il est remis, & re-

Deux signes pour
cognoistre
si l'os est
rompu.

Signes cō-
iecturatifs,

chose sēblable, la douleur luy respōd
 tout aussitost au lieu où l'os est offécé,
 & ce signe icy est particulieremēt bon
 pour sçauoir quand l'os est rompu à
 l'opposite du coup qu'il a receu, il y a
 plusieurs autres signes coniecturatifs,
 descripts de diuers auteurs ; mais
 ceux-cy sont les principaux & les plus
 asseurez,

Signes cer-
 tains.

Les signes certains sont ceux qui
 se voyent à l'œil, & sont lors que l'os
 se trouue descouuert du coup, ou
 qu'à l'attouchement du doigt, ou de
 la sonde, on trouue l'os fracturé, &
 que mesme la fracture est accompa-
 gnée de quelques accidents & sim-
 ptomes cy-dessus mentionnez, ou
 bien si l'on trouue le poil coupé par
 la violence du coup, & que ledit poil
 setienne droict dans la playe, car il est
 bien difficile que le coup taille le poil,
 lequel est vne chose qui obeit & se
 plie facilement, sans que l'os qui est

vne chose qui resiste, ne soit rompu.

Iean de Vigo passe plus outre, & dit que si la fracture est faite avec offense des membranes, ou de la substance du cerueau, à lors outre les signes susdits, il suruiendra de necessité la scotomie, l'apoplexie, la fièvre continuë, les rigueurs avec vne perte de sâg par le nez, ou par les oreilles, & cela procede, ainsi que veut Celse de la ruption des veines, & arteres qui passent au trauers des meninges & du cerueau, le vomissement de colere s'en ensuit, telmoin Hippocrates, à cause de la cômunication qu'a le cerueau avec l'estomac, par la raison cy-dessus alleguée, sçauoir, par le moyen de la communication des nerfs de la sixiesme coniugaison qui descendent du cerueau, & se vont aboutir à l'orifice superieur de l'estomac, & de là à toute sa substance, d'où vient que venant à se comprimer, outre qu'il cause

Signes
quand la
membrane
est offen-
cée,

le vomissement, il attire du cistis la bile & la vomit semblablement.

Signes
quand les
membres
ont
offences.

Il survient grandes douleurs, lors que les membranes sont offensées, à cause qu'elles sont fort sensibles, laquelle s'augmente quand on remue les machoires, ou qu'on fait quelque grande respiration, à cause que telle action fait commotion & esbranlement du cerueau & de ses meninges.

Des con-
vulsions.

Il survient par fois des convulsions, à cause de la trop grande repletion, à cause des esprits contenuz dans les nerfs, d'où procede que les sens se retrouvent estourdis & hebetez, pour l'obstruction qui se trouve dans les conduits du nerf, & par consequent, les esprits animaux ne peuvent re-
luire.

fièvre &
refuerie, &
alienstion
desprit,
pourquoy.

La fièvre survient bien tost apres, avec refuerie & alienation d'esprit, à cause de l'inflammation qui survient aux membranes & au cerueau, laquelle

le est communiquée au cœur, & de là à toutes les parties du corps.

Cornelius Celsus dit, que quelque fois avec le coup il se rompt quelque veine, & s'espanche & distende du sang sur le cerueau, lequel sang corrompu cause par apres au malade les accidents cy-dessus descrits, sans que l'os soit rompu, mais cet accident survient fort rarement, & tous ceux auxquels ledit accident arriue, difficilement en peuvent-ils eschapper.

Les accidens qui signifient la fracture de l'os viennent d'ordinaire aux premiers iours, c'est pourquoy ayant bien consideré lesdits accidens qui signifient la fracture, il faut aussi tost venir à la curation, par laquelle il faut bien separer le crane du pericrane, en faisant vostre incision croisale, large à suffisance pour pouvoir appliquer au besoin vostre trepan, & aussi pour pouvoir bien decouvrir vostre fra-

Quand le sang s'espanche sur le cerueau.

Comme faut faire l'incision.

cture, car si elle est petite il vous suffira faire vostre incision en forme de T, obseruant les futures, les veines & arteres, autant que faire se peut, & sur tout les muscles temporaux.

Temps
qu'il faut
faire diete
operation.

Si la fracture est grande & l'os rompu en diuerfes pieces, faut avec d'exterité & avec moins de douleur du patient que faire se pourra en oster quelques-vnes afin de donner issue au sang qui c'est respandu sur la dure mere, & c'est au plustost afin de n'attendre les accidens qui suruiennent en peu de temps par l'inflammation de la dure mere.

Lieu où il
faut appli-
quer le
trapau.

Si les os sont adherans les vns aux autres, & qu'on ne peut arracher lesdits os pour n'auoir prinse avec les instrumens, faut venir au trepan, lequel vous appliquerez sur l'os sain, au plus proche de la piece que vous voulez oster, ou au lieu commode pour donner issue à vostre sang extrauassé, éui-

tant toutefois les futures & lieux prohibez des auteurs, & bien que André de la Crucé auteur celebre en son chapitre sur le mesme suiet, dit auoir trepané sur les futures avec heureux succez, toutefois ie ne le conseille qu'à vne grande necessité, tant pour n'estre blasmé des autres Chirurgiens qui sçauroient ceste presumption, que pour le peril auquel vous metez vostre malade, car s'il arriue bien à vn, il succedera mal à dix autres; c'est pourquoy Hipocrates en son premier Aphorisme, dit avec bonne raison, *experimentum periculosum*.

Faut que le malade soit dans vne chambre bien fermée, où il n'y aye point de iour ny de clarté, que d'une chandelle, quand on panse la playe, qu'on aye tousiours vn bon rechaud de braise proche, que le malade n'entende point de bruit, & qu'on ne le face que rarement parler.

Disposition du lieu du malade.

A l'appli-
cation du
trapau, il
faut obser-
uer le lieu
plus bas.

L'on ne doit appliquer le trepan
aux parties pendantes de la teste, à
cause que le cerueau pourroit par sa
pesanteur sortir par l'ouuerture, ou
bien si l'on y est forcé, faut faire l'ou-
uerture fort petite, & donner vne si-
tuation fauorable au patient.

Faut esuiter
Vos Corro-
ual.

Il ne faut aussi appliquer le trepan
sur l'os coronal à cause de sa molesse,
ou par la pesanteur dudit trepan l'on
pourroit enfoncer l'os sur la dure
mere.

Obserua-
tion.

Doncques si la fracture est au tem-
ple, faut trepaner par dessus le muscle
temporal, si la fracture est au sourcil,
faut appliquer le trepan au front, i'en-
tens tousiours au plus proche qu'il se
pourra appliquer de la fracture, que si
les os sont embarrez ou enfonceez, les
faut rehausser dextrement, s'ils sont
separez tout à fait, faut taïcher com-
me i'ay dit de les oster, le mesme vous
pouuez obseruer aux futures.

III

Il faut que le trepan soit appliqué aux premiers iours, & au plustost, deuant que les forces du malade soient amoindries, & que les accidens soient suruenus, toutefois en cas de necessité que vous eussiez esté appelé tard à visiter vostre malade, encores qu'on aye passé le neufiesme, voire le quatorziesme, si vous iugez les forces de vostre blessé estre suffisantes, vous les pouuez librement trespanser, parce que *necessitas non habet legem.*

Pourquoy
le trepan
doit estre
appliqué
aux pre-
miers iours.

Après auoir fait vostre incision faut demeurer vingt-quatre heures pour d'appliquer vostre trepan, tant pour arrester le sang, lequel vous donneroit empeschemēt, comme aussi pour laisser reprendre vn peu de force à vostre malade, que s'il y auoit quelque veine ou artère que vos medicamens astringens n'eussent peu arrester, ne faut espargner le caustere actuel pour ne vous tant amuser à perdre le tēps.

Tēps qu'il
faut dema-
der d'ap-
pliquer le
trepan apres
l'incision.

M

lequel en tels maux est grandement
cher.

Comme il
faut penser
la playe,
apres auoir
fait l'inci-
sion.

Or pour panser la playe apres auoir
fait vostre incision vous la remplirez
avec de charpie seiche, afin de desse-
cher l'os, & tenir vostre playe bien di-
latée, que si vous craignez que vostre
charpie ne s'attache contre la chair, &
en l'ostant par apres, ne vous donne
de la fâcherie, faut tremper vos plu-
masseaux dans du vin tiede, puis les
exprimer bien fort, & mettre sur l'os
en dilatant tousiours fort, & le reste
de la playe la remplir avec des plu-
masseaux d'estoupes, trempées dans
la glaire d'œuf & poudre astringen-
te, comme sçaez, afin que quand
vous voudrez racler, ou faire autre o-
peration sur l'os, la chair des bords ne
soit touchée des instrumens pour ne
causer douleur, laquelle nous deuons
éuiter le plus que faire se peut, outre
que ladite chair empescheroit les

operations manuelles qu'on doit faire, & que le mal requiert.

Que si le sang sortoit en abondance, vierez à vostre premier appareil des poudres suiuanes.

Prenez Aloés, terre sigillée, bol armene, sang de dragon, poil de lievre taillé menu, toille d'araignee, faire volatile, le tout avec glaïre d'œuf battu ensemble, & faites comme dessus.

Poudre
astringēte,

Les iours suiuanes, apres les vingt-quatre heures passees du coup, ayant osté ledit appareil, faut obseruer si l'os est offencé, & s'il y a fracture de la premiere & seconde table dudit os, lequel faut racler avec vos rugines, vsant premierement la grande, puis la moyenne, & à la fin la plus petite: ainsi le nous commande Iean de Vigo, aduertissant comme i'ay dit, de ne iamais toucher les commissures, car en raclant, l'on se mettroit en danger de faire tomber la dure mere sur le

Ce qu'il
faut obser-
uer apres
24. heures
passees du
coup.

cerueau , outre les douleurs & accidens qui en suruiendroient , ayant raclé l'os iusqu'à la vitrée, il faut oster toutes choses qui pourroient piquer, poindre, ou opprimer, ou la dure mere , ou le cerueau, puis faut prendre vne petite piece de linge bien net & subtil, laquelle vous baignerez dans l'huile rofat omphacin , ou dans le miel rofat, lequel sera vn peu chaud, & l'appliquerez entre l'os & la dure mere, puis en prendrez vne autre baignée de la mesme façon, de laquelle vous couurirez tout l'os descouvert, apres faut remplir toute vostre playe de plumaceaux oingts du digestif, fait avec jaune d'œuf, huile rofat omphacin, & vn peu de safran, & au dessus faut appliquer vn emplastre fait du mesme digestif.

Passé le second iour , apres qu'on aura osté l'os, au lieu du digestif, faut mettre l'onguent basilicum capital de

Jean de Vigo, lequel il compose en ceste maniere.

Prens huilerosat cinq onces, huile de mastic deux onces, suif de pourceau & suif de veau, de chacun quatre onces, fueille de plantin, matrisylua de bethorine, pinpinelle, piloselle, & fueille de rosmain, de chacun demy manipule.

Vnguent bar
filié capital
de Jean de
Vigo.

Meslez le tout par ensemble, avec quatre onces de bon vin rouge, iusqu'à la consommation dudit vin, puis coulez, & adioustez y mastic, gomme elemy, & resine, de chacun vne once, miniam dix dragmes.

Faut faire boüillir le tout par ensemble, iusqu'à ce qu'il demeure noir, meslant tousiours bien le tout avec vne spatule de bois, puis y adioustez therebentine de Venise quatre onces, cire blanche, tant qu'il en faut pour former vn cerat mol, duquel vserez pour penser vostre playe, met-

M iij

Defensif
pour
playes.

tant à l'entour de ladite playe vn defensif, fait avec huile rosat, bol armenne, & cire blanche, le tout selon l'art, & en vserez iusqu'à ce que le temps soit passé pour arriuer à l'aposteme, qui sera au quatriesme iour, puis faudra venir à la mondification, laquelle ferez avec miel rosat clarifié, mais meilleur sera le sirop rosat fait d'infusion de roses rouges, au poids de dix dragmes, fueille & fleur d'hipericon, fueille de rose, de chacun deux pugilles, therebentine, deux dragmes, vin rouge & puissant, deux onces, faut faire bouillir iusqu'à la consommation du vin, puis couler le tout à trauers d'un linge, & vous en seruir comme d'un tres-bon mondificatif.

Miel rosat,
Sirop ro-
sat propre
pour modi-
fier les
playes.

Modifica-
tif.

Passé le quatorziesme iour, & que la playe sera modifiée, vserez du suiuant incarnatif, lequel fait des merueilles.

Incarnatif
pour
playes.

Prenez therebétine de Venise trois onces, miel rosat, vne once, vin tres-

bon quatre onces, hipericon, bethoine, pinpinelle, centaure majeure, & mineuer, de chacune demy manipule.

Se pileront les choses qui se doiuent piler, puis le feront bouillir par ensemble, iusqu'à la consommation du vin, apres coulez & exprimez, & par apres adioustez therebentine, vne once, miel rosat demy once, mirrhe deux dragmes, sarcocole, & aloes hepatic, de chacun vne dragme, safran, vne scrupule, farine d'orge tamisee bien subtilement trois dragmes, & formerez vn vnguent avec lequel vous incarnerez vos playes avec toute perfection & diligence.

Pour la cicatrification elle se faict avec remedes simples & composez, ainsi que vous auez ja leu cy dessus, comme aussi pour la chair superflue, si par fortune elle y suruiuent, que si lesdits ne vous contentent, vous aurez vostre intétion avec les vnguent

Pour la cicatrification
& chair superflue.

M iij

mixtionnez, sçauoir avec l'onguent Ægyptiac, l'vnguent Apostolorum, ou avec l'alun brulé, ce qui doit suffire pour le present, parlant generale-
ment des playes de teste.

Aduertisse-
ment aux
playes dan-
gereuses
dés la te-
ste.

Mais aux cas graues & dangereux, i'aduertis ceux qui verront le present discours, de bien lire & relire ce qu'en escriuent sur ce sujet Hipocrates, Galien, & autres Docteurs graues de la Medecine, & non seulement se doiuent contenter de lire les anciens, mais encores ils doiuent lire les modernes, comme Guidon de Cauliat, Largeleta, Iean de Vigo, Iean André de la Crucé, Ambroise Paré, Ioubert, & autres semblables Docteurs, dans lesquels l'on trouuera de tres-doctes documens, pour esuiter mille erreurs qui se peuent commettre à la cure desdites playes, pour nous guarentir, desquelles il nous faut auoir recours au Souuerain Medecin de nos corps

& de nos ames, afin qu'il nous donne les moyens necessaires pour pouuoir mieux subuenir à nos manquemens.

Mais c'est assez discouru sur ce sujet, il faut venir à la cure generale des fractures, d'où il semble nous estre par trop esloignés, & suiure l'opinion de Ican de Vigo, souz l'adueu d'Auicenne, au premier & quatriesme des fractures, qui dit qu'elles se peuuent guerir en quatre manieres, pourueu que cela soit auant la cure vniuerselle d'icelles.

Les fractures se peuuent guerir en 4. manieres.

La premiere c'est de reünir l'os, & 1.
le placer en son propre lieu.

La seconde, c'est de maintenir l'os 2.
en son propre lieu, lors qu'il est remis.

La troisieme, est le lier suffisamment & moderément, tenant tous- 3.
jours l'os en son droict fil.

La derniere est, de corriger & pre- 4.
uoir aux accidents, tant presens que futurs.

Comment
il faut pre-
parer les
hatelles.

Pour la premiere façon, l'on pre-
pare cinq ou six hatelles, plus ou
moins, seló le mēbre rompu, lesquel-
les faut enuelopper d'estoupes, &
faut tenir lesdites hatelles de la lon-
gueur de cinq ou six pouces de cha-
que costé par delà la fracture, prenant
garde que lesdites hatelles n'empes-
chent la joincture, & les faire larges
de deux doigts, ou enuiron.

Des bādes,
& de la
largeur
qu'il faut
observer.

Les bandes aussi seront longues à
proportion de la ligature qu'il con-
uiendra faire à la partie offensee, &
pour la largeur l'on obseruera deux
doigts, pour bander la main ou le
pied, pour le bras ou la jambe trois
doigts pour la cuisse ou pour le corps
quatre doigts.

Des prepa-
rarifs.

Lesdites bandes seront baignées
dans l'oxicrat, fait avec eau commu-
ne, vinaigre & eau rose, & exprimées
bien fort, afin que l'humidité ne re-
froidisse trop le partie.

Tiendrez encores prestes vostre
glair d'œuf batuë avec huile rosat
omphacin, huile de mortelle, sang de
dragon, bol armene, & vn peu de
therebentine, le tout faiët, & préparé
selon l'art.

Tiendrez encores prestes vos es-
quilles enfilees, & en fin tout ce qui
est necessaire, sans oublier des gens
pour vous ayder à tenir vostre mala-
de, qui ayent bon cœur & ne soient
point timides.

Ainsi tout préparé, faut faire pren-
dre vne part de la fracture par vn de
ces gens là, & l'autre partie à vn autre,
lesquelstous deux avec iugement &
dexterité tireront le membre, tenant
toufiours droiët selon la naturelle
posture, avec moins de douleur du
patient que faire se pourra, faisant
alonger le membre tout autant que la
partie saine.

Moyen de
reunir l'os.

Alors faut que le Chirurgien avec

la main, & sur tout avec le poulce, presse sur le lieu de ladite fracture arrestant, & vnissant esgalement l'os rompu, & sur tout s'il y a des esquilles.

Si la force
des homes
n'est suffi-
sante pour
remettre,
l'en faut
auoir re-
cours aux
instrumens.

Que si la force des hommes n'est bastante de tirer les os pour les joindre en son lieu, il faut lier le membre offencé avec vne seruiette, ou quelque autre linge long, laquelle ligature se fera en sorte qu'il ne puisse offencer le membre, puis le faire tirer par quelque homme fort, que si ledit linge n'estoit bastant, faut auoir recours aux instrumens de fer, tels que nos auteurs nous les ont marquez, & que l'experience du Chirurgien scait qu'on vse pour tels effects.

Ayant donc remis l'os en sa place, & donné sa vraye situation où il doit demeurer, faut prendre vn linge assez subtil, trempé dans l'huile rosat omfacin, & huile de nertie, chaudement mis sur la partie & dessus ladite piece,

faut mettre vos estoupes trempées,
comme cy-deuant nous auons dit,
desquelles faut qu'elles tiennent trois
doigts dessus & dessous ladite fra-
cture, puis faites vostre ligature selon
que l'art vous oblige, & que nous a-
uons dite cy-dessus, aduertissant touf-
jours de ne trop serrer, de peur qu'il
ne se cause douleur, & n'empesche
que les esprits ne reluisent à la partie,
ny moins ne faut pas laisser si lasche
que l'os se puisse oster de sa place où il
est desia situé, par apres faut mettre
vos hatelles trois doigts distantes l'v-
ne de l'autre bien rangees, lesquelles
vous lierez avec vne ficelle aux deux
extremitez & au milieu, ou bien où
bon vous semblera, mais pour l'ordi-
naire ie les lie avec quatre ligatures,
puis on accommode le membre dans
le liect, en sorte qu'il ne soit offensé
d'aucune chose.

Comme il
bander la
partie.

Il y en a qui se seruent de certaines

quaisses faictes de main de, quelque bon maistre, selon la proportion du membre offencé.

Methode
que ie tiens
à changer
les appa-
reils.

Et bié que quelques autheurs, quoy que fameux, nous commandent qu'il ne faut toucher le membre offencé que de huiet en huiet iours, c'est à dire n'oster l'appareil, toutefois ma pratique ordinaire, c'est que passé les deux fois vingt-quatre heures, ie change tout mon premier appareil, & c'est pour deux raisons.

Premiere
raison.

La premiere, c'est qu'ostant le bandage lequel tient serré la partie, fait que les esprits concourent & reluisent à la partie.

Seconde.

La seconde, c'est afin que s'il y a quelque chose qui n'aye pas esté du tout remise & reduite en son lieu ie la puisse remettre, pour n'attendre que les humeurs concourent à la partie, & que les accidens n'empeschent qu'on ne puisse remettre ledit os.

Et ne faut oublier de mettre le defensif sur la partie superieure, afin d'empescher les humeurs de concourir à ladite partie, lequel sera fait d'huile rosat, omfacin, & huile de nerthe de chacun trois onces, liquefiez avec cire blanche, vne once & demie, y adioustant vne once de bol armene, de tous les fantaux vne dragme, farine de febves dix dragmes, farine d'orge, vne once & demie, meslez le tout par ensemble, & faiçtes vostre defensif, & de tels medicamens faut vser iusques au septiesme iour, parce qu'au huictiesme, la reünion du porre farcoide commence à se faire selon tous les bons Praticiens.

Defensif sur
la partie
superieure.

Alors faut panser ladite fracture avec pieces mouïlles dans lesdits huiles cy-dessus mentionnez, par apres faut appliquer les medicamens suiuians.

Prenez deux onces de therebentine, ^{Cataplasme}

quatre glaires d'œuf, deux dragmes, farine volatile, poudre de roses, & de nerthe, de chacun dix dragmes, caprifolium ou cheuurefeuille matrifilua ou mille feuille, de chacun vne poignée, lesquelles pillerez, ou pulueriserez tres-bien, farine de febve, dix dragmes, bol armene, vne once, safran vne dragme, mumie & gomme adragant, de chacun deux dragmes.

Meslez le tout par ensemble, & pilez ce qui est à piller en reduisant le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur ladite partie.

Mais auparauant il faut auoir formé le membre avec lauemens, auxquels celui-cy seruira de forme.

Prenez feuilles de roses, mirrhe, graine & feuille de matris filua, & mille feuille, de chacun vne poignée, six noix de cyprez concassées, racines de mauues blanches, pilees, trois onces, camomille, melilot, & absynthe,

Yomenta-
tion.

deb

de chacun demy manipules, miel qua-
tre onces, lesciue, deux onces, sareoco-
le, mirrhe, encens, de chacun demie
once.

Faut le tout faire boüillir en vin
rouge, du plus couuert, avec moitié
d'eau, iusques à la consommation du
tiers, & chaudement faut fomentier
la partie suiuant la curation d'icelle,
avec les susdits medicamens par l'es-
pace de dix iours, en fomentant de
quatre en quatre iours, puis faut me-
tre l'emplastre suiuant.

Prenez huile de nerthe, huile rosat
omfacin, de chacun vne demie liure,
fueille & racine de fresne, racine &
fueille de consolida maior, fueille de
nerthe & de sauge, de chacune vne
poignée.

Emplastre
de Jean de
Vigo pour
les fractu-
res.

Faut le tout piler grossement, &
faire boüillir avec eau & vin rouge,
autant de l'un que de l'autre, iusqu'à
la consommation de la moitié, y ad-

N

ioustant vne once de nerte & demie
once d'encens, puis coulez le tout, fai-
tes expression forte, & y adioustant
suif de boucliquefié demie liure, tere-
bentine de Venise deux onces, ma-
stic vne dragme.

Et puis faut remettre à bouillir
toutes les choses susdites ensemble,
iusqu'à la consommation du vin, puis
coulez & mettez y litarge d'or & d'ar-
gēt, trois onces de chacun, bol arme-
ne & terre sigillee, de chacun deux
onces, minio deux dragmes.

Le tout bien puluerisé & passé sub-
tilement, faut retourner à faire bouil-
lir à feu lent, en remuant tousiours
avec espatule de bois, & avec suffisan-
te quantité de cire iauue, faites vostre
emplastre en forme de sparadrap, le-
quel appliquerez sur ladite fracture.

Amy Lecteur, si tu considere bien
la maniere de cet emplastre, & des
choses avec quoy il est composé, tu

quel attendant faut faire la cure vni-
uerselle par purgations & phleboto-
mie, & si l'on doute d'aposteme faut
appliquer les deffens, & oster la
douleur avec anodins, & passé le se-
ptiesme iour, faut panser avec le sui-
uant medicament, en l'appliquant de
quatre en quatre iour sur sur la join-
cture démise.

Remedes
generaux.

Prenez huile de nerthe & huile
rosat complet, de chacun quatre on-
ces, quatre glaires d'œuf, suc de quin-
queneruia ou petit plantin, & conso-
lida maior, de chacun vne once, farine
volatile & farine d'orge, de chacun
vne once, de gros bol deux dragmes,
bol armene, & terre sigillee, de chacun
vne once & demie, poudte de rose &
de nerthe, de chacun demy once, the-
rebentine de Venise & miel rosat es-
cumé, de chacun cinq dragmes.

Emplastre

Faut messer le tout ensemble, & en
faire vn emplastre, lequel changerez

tous les quatre iours, comme nous auons ja dit.

L'on se pourra encores seruir de l'emplastre escrit cy-dessus, pour la fracture des os, & parce que nous auons enseigné d'appaiser la douleur avec les anodins, l'on pourra vser par mesme moyé le mitigatif, en cas qu'il en fut besoin tel que s'ensuit.

Cataplaf-
me auodin.

Prenez de la mie de pain blanc infusé dans du laiçt de cheure ou de vache, huile rosat & de camomille, à discretion, vn peu de saffran, avec iau-ne d'œuf, en faites vn cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Mais s'il suruient que la dislocation soit accompagnée d'vne playe, faut premierelement remettre la dislocation, puis panser la playe, & si la dislocation paroist avec tumeur, ou chose semblable, faut tousiours recourir à ladite dislocation, que si auer elle il y a fracture, les conuiendra au plustost accommoder

accommoder l'une & l'autre, mais
premierement la dislocation, ainsi
que nous auons ja dit, & par apres
ne negliger pas la fracture, & attendre
comme il faut à la playe ou tumeur,
ou aux autres accidents qu'il y aura,
suiuant tousiours par ce mesme che-
min la cure de l'un & de l'autre acci-
dent.

Il nous ayde encores de beaucoup *ou. etions*
d'oindre la partie malade, avec huile
de lumbrics, huile rosat, & de camo-
mille.

Il ne me reste meshuy rien plus à
dire, sinon qu'il doit tousiours auoir
l'œil & attendre à la cure vniuerselle,
ainsi qu'auons dit cy-dessus, sçauoir
est, à la preparation & euacuation des
humeurs par la voye de la phleboto-
mie, avec l'application des ventouses,
ou des sanglues iniections de laue-
mens, ou bien faisant les frictions, ou
mettant les ligatures à propos, & au-

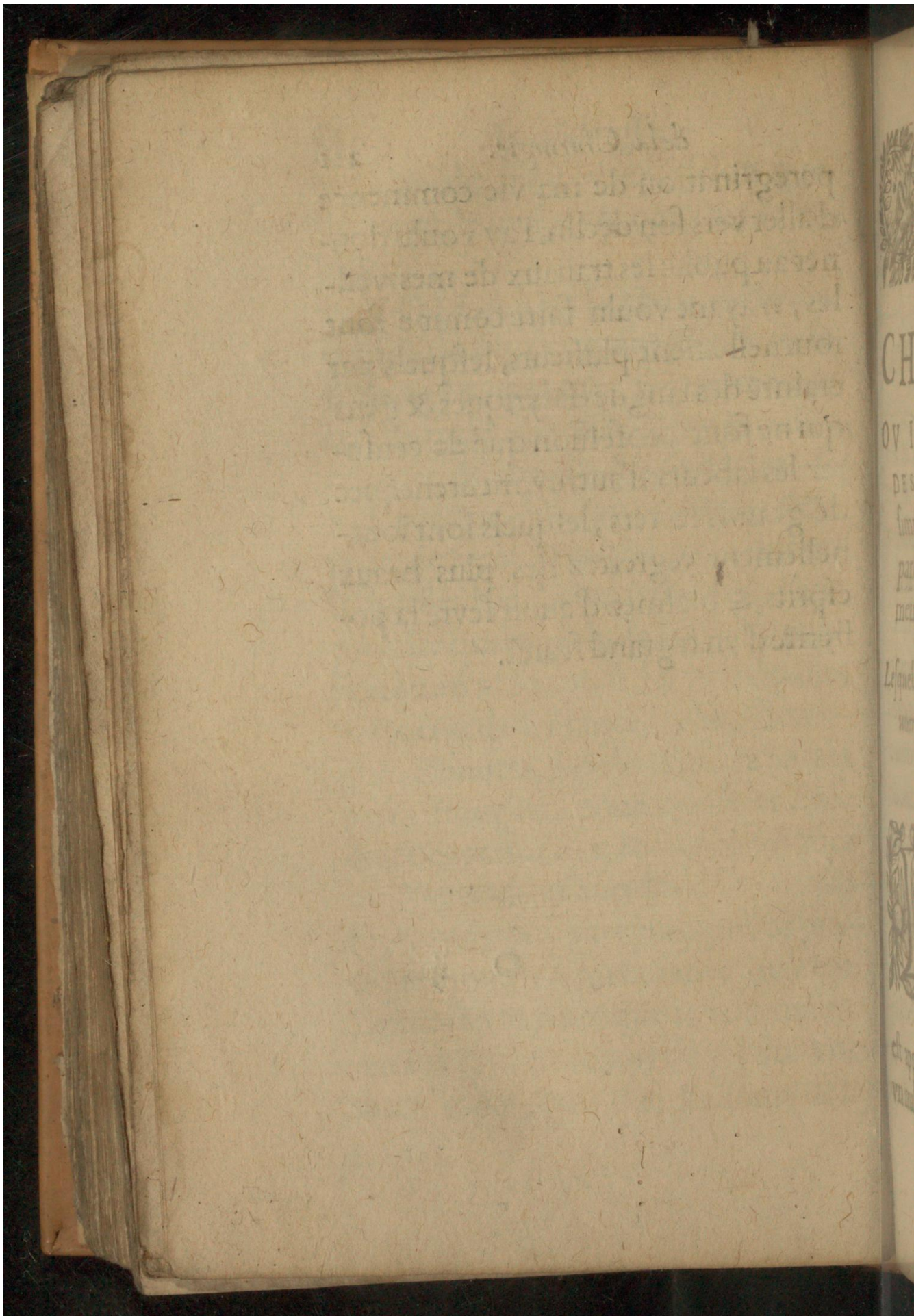


tres remedes semblables, selon que
demande le temps, & que l'art lere-
quiert.

VOILA, amy Lecteur, en quoy
consiste la fleur & quintessence de la
Chirurgie, que tu peux voir reduite
en cinq parties; Voila, dis-je la quin-
tescence de mes estudes, & la fleur de
mes traux que i'ay pratiquez l'es-
pace de trente cinq années, durant
lesquelles le desir & la curiosité d'ap-
prendre quelque chose en ceste pro-
fession, m'a fait courir les principales
villes, tant de la France, Italie, Allema-
gne, Flandres, Angleterre, qu'autres
païs estrangers, pour conferer avec
diuerfes personnes, & communiquer
mes experiences avec les leurs, ce que
i'ay depuis tousiours pratiqué, & pra-
tique iournellement avec heureux
sucez: Mais parce que ie vois main-
tenant qu'il est temps de prédre vne
autre route, puis que les iours de la

peregrination de ma vie commence
d'aller vers son declin; i'ay voulu don-
ner au public les traux de mes veil-
les, n'ayant voulu faire comme font
iournellement plusieurs, lesquels par
crainte des langues satyriques & gens
qui ne font profession que de censu-
rer les labeurs d'autrui, meurent avec
de grands secrets, lesquels sont iour-
nellement regrettez des plus beaux
esprits, & blasmez d'auoir sevré la po-
sterité d'un si grand fruct.

O ij



CH

OV I

DES

sum

par

men

Lesquel

un



et

vill



CHAPITRE

OV IL SE TRAITTE

DES MEDICAMENS, TANT
simples, que composez, pour pre-
parer & purger les quatre hu-
meurs, chacune separément.

*Lesquels le Chirurgien est obligé de sça-
voir, en cas de necessité, se trouuant
sans Medecin.*



Il se trouue bien souuent
que le Chirurgien de-
meure dans quelque vi-
lage où il n'y a point de
Medecin, ou bien qu'il
est appellé aux champs pour visiter
vn malade, ou penser vn blessé; & ce-

O ij

pendant il voit qu'il est necessaire de
traicter son malade des remedes vni-
uersels, en tel cas il est tres-expedient,
voire tres-necessaire que le Chirur-
gien sçache ordonner les sirops, iul-
leps, apozemes, & medecines soluti-
ues, ie dis en pareil cas: Car où il y a des
Medecins, il y doit deferer ce que de
droict & de science leur appartient.

Et parce que des signes qu'auons
cy-dessus descrits, l'on pourra facile-
ment cognoistre quelle humeur est
peccante au corps: nous mettrons se-
parement les sirops qui doiuent pre-
parer l'humeur, laquelle se trouue
causer la maladie, avec la medecine &
pillules, correspondantes aux iulleps
ou apozemes.

Il faut donc sçauoir, que bien que
le sang semble estre homogene &
simple, neantmoins est composé de
quatre humeurs differents en nature,
couleur, saueur, & effets, qui sont le

Comme le
sang est
composé
de 4. hu-
meurs.

sang particulièrement dit, le flegme,
la cholere & le suc melancolique.

Le sang, selon Galien, au Commen-
taire du liure de la nature humaine, est
temperé en ses qualitez, le plus chery
& fauory de la Nature, pour estre seul
destiné à la nourriture de toutes les
parties du corps, quand il est pur &
net, & pource il n'a besoin d'aucun
medicament aimagogne, c'est à dire,
qui aye la vertu de purger le sang,
mais quand il est corrompu, la sei-
gnee en oste la pourriture, c'est
pourquoy nous parlerons des autres
trois humeurs, & commencerons par
la bile.

Pourquoy
on ne pur-
ge le sang.

Q. iij



P O V R P V R G E R
l'humeur bilieuse.



A colere ou bile, laquelle
descrie Galien en diuers en-
droits, comme au Com-
mentaire, de la façon de viure aux
maladies aiguës, & en la sentence 1.
sect. troisieme, & ailleurs, est d'une
constitution chaude & seiche, tenuë,
subtile, iaunastre & amere, reconnois-
sant pour sa cause toute sorte d'ali-
ment, qui est doux & gras, facile à
s'enflammer: C'est pourquoy les si-
rops qui la preparent, sont le sirop de
limon, sirop de grenade, sirop d'oseil-
le, sirop de verius, de ribes & d'oxisac-
carum, & tous lesdits sirops sont puis-
sant; les minoratifs sont le sirop vio-

Les sirops
qui prepa-
rent la bile.

lat, le iulep rosat, le cirop dendiue, de chicoree & nimphea.

Auec ces sirops l'on vse les eaux de chicoree, d'oseille, de violette, de lai-
ctue, de plantin, de solanum, de nim-
phea, & de pourpier, & faut faire en
ceste maniere.

Les eaux
qui prepa-
rent la bil-
le.

L'on prend d'une desdites eaux,
ou de diuerses ensemble, selon qu'en
iuge la prudence du Chirurgien pour
la necessite du malade, le tout au
poids de quatre onces, & de mesme
sirops susdits au poids de deux onces,
& meslez ensemble, les donnerez à
boire au patient le matin quatre heu-
res auant le repas.

Come l'on
peut com-
poser le
sirop.

Que si le Chirurgien veut enuoyer
vne recepte chez l'Apotiquaire d'un
iulep raffraichissant preparatif, de
l'humeur bilieuse, en voicy la for-
me.

Dans l'eau distillee d'oseille, d'endiue, Ordonnan.
Et de chicoree, de chacun trois onces, mes-
ce de lu-
lep.

*les trois onces de sirop de chicoree simple
pour faire trois prises.*

Pour les medicaments qui purgent la colere, sont l'electuaire de suc de rose, le diaprune solutif, l'electuaire de psyllio, le diaphœnicon, le diaturbith, avec la rheubarbe, l'electuaire rosat, le diacartamy, l'electuaire de Episcopo, la confection hamec, & tous ceux-cy sont puissants, les minoratifs sont la casse, le sirop rosat solutif, le sirop violat, la manne avec la rheubarbe, le diaprune simple, le diacatholicon, & l'electuaire lenitif.

Si vous voulez composer vne medecine pour ladite bile, en voicy la forme.

Ordonnan-
ce d'une
medecine
pour la bil-

*Dans l'eau de chicoree faites tremper
trois dragmes de senné, autant de tama-
rins, & dans la colature deslayez casse de-
my once, et vne once de sirop de chicoree
composé avec la rhubarbe.*

Si vous voulez purger ladite hu-

meur bilieuse par pilules, quoy que rarement on la purge ainsi, si ce n'est en Hyuer. Vous trouuerez que les pilules agregatiues, les pilules d'aloës, & les pilules aurees sont tres-propres, & sont les plus puissantes; mais les moins puissantes sont les pilules de rheubarbe, les pilules pestilentielles, les pilules d'Eupatoire maior, & les pilules de fine quibus.

Et quand vous voudrez ordonner vos pilules, en voicy vne forme ou maniere de recepte.

Prenez masse de pilules sine quibus, une dragme, meslez avec un peu d'eau de chicoree, faites pilules dorees.

Pilules qui purgent l'humeur bilieuse.

Voila succinctement ce que le Chirurgien peut ordonner, en cas de necessité, ainsi qu'auons dit touchant l'humeur bilieuse; Nous pouruiurons les autres humeurs avec la mesme briuete.



POUR PURGER
l'humeur pituiteuse.

Definition
de l'hu-
meur pitui-
teuse.



Sirops qui
preparent
l'humeur
pituiteuse.

Les eaux
pour pre-
parer la
pituite.

A pituite est de la natu-
re del'eau froide & hu-
mide, fluxile, blanche,
douce, ou plustost fa-
de & insipide, ainsi
qu'ont remarqué Galien, & Auicen-
ne Fen. premier liure premier, doctri-
ne quatriesme, chap. premier, laquel-
le si vous voulez purger, vous deuez
sçauoir que les sirops des deux raci-
nes, de stecados aceteux composé, si-
rop de marrube, le sirop bisantin &
loximel simple & composé, l'aceteux
simple, & le sirop de betoine y sont
tous appropriiez.

Auec ces sirops l'on donne l'eau de
fenoüil, d'ache, d'absinthe, de melisse,

de menthe, de sauge, de persil, de be-
thoine, de capilaire, de bourache, &
de buglose, le tout à la façon cy-des-
sus escrite.

Et pour la facilité & commodité
du Lecteur, voicy la forme telle qu'on
doit ordonner vn iulep.

*Dans l'eau de fenouil, de scabieuse, et
de chardon benist, de chacun trois onces, des-
layez, trois onces de sirop de menthe, ou
autant d'oximel pour faire trois prises.*

Iulep pour
la pituite.

Pour les medicaments qui purgent
la pituite sont le catarticum imperial,
l'electuaire d'episcopo, la benedicta
laxatiue, le diacartamy, l'electuaire in-
demaïor, le diaturbith avec la rubar-
be, la hiera pigra, avec lagaric, la colo-
quinthe, & le diaturbith mineur; ceux
cy sont les puissants, les moins puis-
sants sont la poudre du medicament
du diaturbith, le sirop de rose com-
posé avec lagaric, & semblables que
vous iugerez à propos.

Les medi-
camentés qui
purgent la
pituite.

Et pour la forme de la medecine en voicy la methode.

Ordonnan-
ce de la
medecine
pour l'hu-
meur pi-
tuiteuse.

Dans l'eau de chardon benist infusez le poids de trois e'cus de senné, quatre scrupules de trochisque dagaric, & un de turbith gommeux, avec un peu d'anis, dans la collature dissoluez draphœnic trois dragmes et une once de sirop de rose composé avec agaric.

Les pillu-
les qui pur-
gent la pi-
tuite.

Que si pour ladite humeur pituiteuse vous voulez vser des pillules, celles qui purgent par violence sont les pillules de hiera composees, ou avec les pillules de hiera, celles de lagaric, les pillules cochees, les pillules indes, avec les foetides, avec les pillules de lucis maior, ou avec les pillules d'hermodattes, ou avec les pillules de uforbe, ou avec les arabiques, avec les pillules de serapin, de mezereon, de coloquinthe, de sarcocole, & avec les pillules de benedicte; avec moins de force l'on purge la pituite avec les

pillules d'assaieret, les elefantines, les
agregatiues, avec les pillules d'aloës
laué avec le suc d'orge, ou d'infusion
de rose, &c.

Voicy vne forme comme il les faut
ordonner pour vostre malade.

Ordonnā-
ce des pil-
lules.

Apportez vne dragme de pillules d'a-
garic, ou de coccees malayees avec vn peu
d'eau d'absynthe pour en faire des pillu-
les au nombre de cinq, ou sept.

Cela te peut suffire, touchant l'hu-
meur pituiteuse, nous pourluiuons
nostre pointe, & concludons par l'hu-
meur melancholique.



P O V R P U R G E R
l'humeur melancholique.

Definition
de l'humeur
melancho-
lique.



N dernier lieu est l'humeur melancholique, laquelle est comparee par Galien, aux lieux sur-alleguez à la lie de vin, estant en la masse sanguinaire, la partie la plus grossiere & terrestre, & pour ce est definie par le mesme d'une substance crasse naturellement froide & seiche, noire, acide, & poignante.

Or les sirops qui purgent ceste humeur, laquelle pour estre la plus mauuaise de toutes, nous la pouuons à bon droict appeller marastre de la nature, puis que d'elle procedent toutes les principales maladies incurables, les plus rebelles aux Medecins, & les plus ennuyeuses aux malades;

on

on la purge, ou prepare avec le sirop d'epitime, de pommes, de calamanthe, de scolopendre, & le bisantin, & ceux-cy sont les plus puissans: les minoratifs sont le miel rosat, le sirop d'houblon, fumeterre, & de buglose.

Avec les sirops l'on vse les eaux d'houblon, de basilic, d'absynthe, de fumeterre, de melisse, de bourache, de buglose, de marjolaine, de fleurs de genets.

Des eaux
qu'on vse.

Que si on ne peut auoir desdites eaux, l'on prendra les herbes & on les fera bouillir dans vn vase de terre plombé ou vernissé, & au defaut de terre au bain marie, taschant de conseruer les esprits tant qu'on pourra, ce qui suffira pour composer les sirops que vous voudrez, & pour faire vostre ordonnance pour l'aposeme, elle se fera en ceste sorte:

Dans l'eau, ou decoction de racines de capriere & tamarins, chicoree, buglose,

Ordonnance de l'aposeme pour

P

l'humour
in lancho-
ique.

bourache, scolopendre, fleurs de genest, sur
une liure deslayez sirops de pommes sim-
ples, & de fumeterre, de chacun demy on-
ce, pour trois prises.

Medicamēts
qui purgēt
la
cholice.

Pour les medicamēts qui purgent
la melancholie, sont le dialenné, la
cōfection hamec mineure, l'electuai-
re d'epitime, le catartic imperial, le
diaturbith, avec la reubarbe, la pou-
dre de senné preparee, & ceux-cy
sont les puissants : l'electuaire lenitif
de manne, sont les moins puissans.

Quand vous voudrez faire vostre
ordonnance voicy la forme de la me-
decine.

Ordonnāce
pour la me-
decine.

Dans l'eau, ou decoction susdite, infusez
le poids de trois dragmes & demy de sen-
né epitin, le poids d'une demy drag-
me, dans la collature deslayez le poids d'u-
ne demy dragme de confection hamech,
& une once de sirop du Roy de Sabor.

Parlons maintenant de purger ceste
fascheuse humeur avec des pilulles, &

nous trouuerons qu'elle se purge par-
faitement bien avec les pilulles de hie-
ra, lazuli, avec les pilulles de pierre ar-
mene, avec les pilulles Indes, ou avec
les pilulles de lucis, mais avec moins
de force l'on purge ladite humeur
melancholique avec les pilulles de
fumeterre, avec les pilulles de cinq
sortes de mirabolans, &c.

Pilulles qui
purgent, di-
te humeur.

Et pour la forme de l'ordonnance
en voicy la description.

*Prenez le poids d'une dragme de pi-
lulles lazuli, ou des pillules agregatiues,
malayees dans un peu d'eau de fenouil,
formez en cinq pilulles.*

Ordonnan-
ce des pil-
lules.

De ſçauoir maintenant quels me-
dicamens ſont appropriez pour pre-
parer & euacuer toutes ſortes d'hu-
meurs, c'eſt vne choſe qui pourra eſtre
grandement neceſſaire & profitable
au malade, & de grand honneur au
Chirurgien, en cas de neceſſité; mais
parce qu'en toutes occurrences on ne

P ij

peut auoir les medicamens compo-
sez, nous descrirons icy quelques me-
dicamens simples, tant pour prepa-
rer les humeurs, que pour les esua-
cuer, & mesme pourront seruir pour
medicamens locaux, lesquels seront,
selon l'intention d'Hipocrates, Ga-
lien, Paul Æginete, & autres excellens
Docteurs, qui ont enrichy le monde
de leurs salutaires pratiques.



DES SIMPLES MEDICAMENS pour preparer, & purger les humeurs, desquels le Chirurgien se pourra seruir, en cas de necessité, ne trouuant les susdits composez.

Et premierement de l'humeur bilieuse.

POur donner doncques commencement aux medicaments simples, nous dirons que toutes les especes de chicorees, la laiétuë, le chardon, le plantin, le pourpier, l'oseille, la violette, la nimphea, les quatre semences communes, & la cuscuta, peuuent preparer l'humeur colerique, en donnant au malade de leurs eaux distillees de la façon que j'ay dit cy-dessus au bain marie, au

*Simples qui
preparent
la bille.*

P iij

poids de six onces , & au defaut de ladite eau, le suc d'icelle purifié, ou bien la decoction faite avec diligence.

Pour pur-
ger la bile.

Après que vous aurez ainsi préparé l'humeur bilieuse, vous la resoudrez, & purgerez avec les simples donnez en decoction , ou en pilulles, ou en poudre, selon qu'on aura la commodité, & par ainsi nous dirons que pour la colere est tres à propos prendre la gratiola, le latirium, la catapusse, la coloquinthe, le turbith, la reubarbe, la casse, l'aloés & le tithimale.



P O U R L A P I T U I T E .



Pour pre-
parer la pi-
tuite

Es simples qui preparét l'humeur pituiteuse, sont le fenouil, l'ache, le persil, la sauge, la manthe, la bourache, la buglose,

la bethoine, & le capilaire, donnez
de la maniere susdite.

Les resolutifs, ou purgatifs de la Pi- Pour pur-
ger la pi-
tuite.
tuite sont tels, l'hieble le latirium, la-
garic, l'aloës, le ricinus, le gratia Dei,
la coloquinthe, le tithimale, le tur-
bith, le ciclamen, la racine de cannes,
la smilas, la racine de jalap, & sem-
blables.



POUR LA MELANCOLIE.

PA Melancolie se prepare Pour pr-
parer la
Melanco-
lie.
avec la melisse, le basilic,
l'houblon, la fumeterre, l'ab-
synthe, les fleurs de genets,
les fleurs de sureau, la marjolaine, la
scolopendre, & autres semblables, le
tout préparé, distillé, & pris, comme
nous auons dit cy-dessus.

Et pour purger & euacuer ladite Pour la
purger.

P iiij

humeur, faut auoir recours à la decoction de fenné, d'epitime, de sagapenum, l'anthimoine préparé, & à semblables.

Prenez garde icy que s'il suruient quelque humeur peccante qui se trouue sanguine, comme ordinairement arriue au flegmon, en tel cas l'on pourra vser de chicoree, de laitue, & autres semblables que ie vous ay prescript pour l'humeur bilieuse: Ainsi l'ordonne & commande Denis Fontanus, & autres celebres auteurs.

Effets de
l'anthimo-
ine.

Entre tous les medimamens, pour purger l'humeur peccante, quelle qu'elle soit, il n'y en a point de si excellent que l'anthimoine; & comme apporte Matheole sur le cinquiesme liure de Dioscoride, au cinquante huitiesme chapitre, l'on donne l'anthimoine avec grand soulagement aux fieures longues, aux difficultez de la poictrine & aux asmatiques, il est en-

cor vn excellent remede au mal caduc, aux letargiques, ayde fort aux paralitiques, & aux douleurs de colique, le mesme auteur raconte deux ou trois histoires admirables de la vertu de l'anthimoine, disant qu'aux maladies vieilles & enracinees, aux froides, & à celles qui sont de difficile curation, l'anthimoine est comme la main de Dieu; la mesme opinion est suiuite de plusieurs graues auteurs, & particulieremēt de Teophraste & Paracelse; & comme il s'allie avec trois metaux & les fait fondre, ainsi purge le corps de toutes les humeurs, quelles qu'elles soient.

Mais puis que ie vous ay parlé de l'anthimoine preparé, ie vous veux dire que c'est, & comme s'en fait la preparation pour contenter ceux qui prendront la peine de lire ce discours.

L'on nomme quelquefois l'anthimoine *stimmi*, ou *stibilium*, qui est

Que c'est
Anthimoine.
ne.

vn demy mineral, lequel vient d'Allemagne, on le nous apporte fondu & entouré de linge, le plus parfait est celuy qui est de couleur plombee, parsemé d'une grande quantité de rayes fort longues, luisantes, argentines, & sur tout en les rompant, lesdites rayes jettent grande lueur, faut qu'il soit plain de croutes ou escorces, & qu'il ne soit meslé avec terre ou autres immondices.

Pour la preparation il n'y a autheur Chimiste qui n'en traicte à cause de son excellence & effets admirables: mais ie ne lairay pour cela d'en mettre deux ou trois preparations que l'experience m'a fait iuger des meilleures. L'antimoine diaphoretic sera le premier, lequel se fait en cette maniere.

Antimoine
diaphoretis.

Prenez deux onces d'antimoine, sel nitre vne once, vitriol, deux dragmes.

Faut reduire le tout en poudre,
que metrez dans vn pot de terre ver-
nissé y adjoustant eau de vie quatre
onces, metez y le feu, & le laissez cō-
sommer en le remuant par fois avec
vne broche de fer, iusques à ce qu'il ne
reste qu'une masse au fonds du pot,
vous gardant tousiours de la fumee.
Après prendrez ladite masse & la pul-
ueriserez subtilemēt la coagulant par
plusieurs fois avec eau de pluye distil-
lee, apres lesquelles coagulations, ou
lotions que nous appellons, metez
vostre matiere à desecher sur le feu
de sable, & vostre matiere vous re-
ste comme vn sel, la dose est de cinq
grains pour toutes maladies inuete-
rees.

Pour la sublimation ie me sers
pour l'ordinaire de celle-cy, faut pré-
dre antimoine puluerisé, lequel met-
trez dans vn pot de terre vernissé, le
remplissant au quart, prendrez vn au-

Sublimatiō
d'Anthi-
moine.

tre pot & le ioindrez bouche contre
bouche, avec bon lut de sapience, fai-
sant vn petit trou au fonds dudit pot,
apres adiousterez par dessus ledit pot
cinq ou six ventouses longues com-
me vn demy vrinal, l'vne que luterez
parfaictement contre l'autre, estant
toutes percees au fonds, afin que les
esprits humides se puissent esuaporer,
& le trou du dernier, le boucherez
avec vne platine de cuiure, de la lar-
geur d'vn sol, laquelle quelquefois
osterez, & quelquefois le metrez,
selon que verrez que les esprits aurõt
de besoin d'estre euaporez, & luy faut
donner vn feu de grade enuiron qua-
tre heures apres augmẽterez le feu, &
par l'espace de sept heures donnerez
feu de fusion; Ainsi vous aurez vostre
sublimation blanche à la derniere
ventouse; apres prendrez à part, sel de
tartre espuré, par reiterees solutions
& filtrations, apres verserez autant

l'eau de vie qu'il en faut, pour dissoudre vostre sel, faites esuaporer vostre eau de vie, & retournez en remettre l'autre, la faisant derechef esuaporer, & ferez le mesme sept ou huiet fois, iusqu'à ce que l'eau de vie reste avec de mesme goust, comme elle estoit quand on l'a mise, prenez dudit sel ainsi impregné vne once & demie, & vne once des susdites fleurs d'antimoine, meslez les par ensemble, & fondez sur le feu dans vn creuset, & versez la masse fonduë qui reste au fonds dudit creuset, sur vn marbre, laquelle est rouge comme sang, & quand elle sera froide sera de couleur cédree, laquelle pulueriserez & ietterez dans vn verre d'eau de vie, aromatisée comme s'ensuit.

Prenez galage, noix muscade, cloux de girofle, canelle, & macis, de chacun demy once, safran trois dragmes, broyez le tout grossement, & versez

dessus eau de vie tres-fine, tirez-en la taincture par la chaleur lente des cendres, ostez par apres par inclination la dite eau de vie taincte, & versez-en de nouveau d'autre dessus, & reïterez iusqu'à ce qu'elle n'epregne plus de teinture, finalement versez toutes les eaux de vie dessus vostre anthimoine, & tartre fondus ensemble, cōme nous auōs dit, apres metez le tout dans vn alambic à distiler à feu lent, faisant passer vostre eau de vie laquelle sortira facilement, & vostre teinture restera au fods avec la poudre de couleur de girofles, ainsi aurez vn antimoine tres-biē preparé, & l'on le peut prendre sans danger: Le faut garder dans vn vase de verre clos, à cause que l'air le dissould, la dose est de sept, huiet à neuf grains, selon la complexion ou force du patient telle que iugerez, lequel fait des miracles pour la peste, fievres aigues pour la manie,

aux fievres quartes, aux epilepsies, &
à toutes les maladies qui procedent de
bile noire.

Mais pour tirer la teincture de
l'antimoine faut prendre antimoine
calsiné, lequel metrez en poudre sub-
tille dans vn mortier de marbre, avec
poids esgal de sel de tartre, puis ver-
sez dessus eau de vie, faictes digerer
au bain marie iusques à ce que l'eau de
vie ait pris la teincture dudit antimo-
ine, laquelle faut verser par inclina-
tion, & en remettre tousiours d'autre
iusques à ce qu'elle ne se colore plus.
Après faut distiler ladite eau par bain
marie, & vostre teincture demeurera
au fond de l'alambic parfaicte, la-
quelle est admirable pour les vlcères
malignes & inueterées.

Pour tirer
teincture d
l'Antimoi-
ne.

L'Anto-
imoine pro-
pre aux vl-
ceres mali-
gnes.

Ce que i'ay auancé icy des vertus de
l'antimoine est tiré tant dudit Ma-
theole que de l'experience que i'en
ay fait & veu faire, tant en France,

Flandre, Angleterre, que dans les Itali-
 lies, dans lesquelles pendant le seiour
 que i'y ay fait de quatorze annees,
 i'en ay fait, & veu faire de tres-admi-
 rables effects, avec vn fort heureux
 succez, & particulièrement aux mala-
 dies presque cōdamnees par les Me-
 decins, & par les Chirurgiens : en
 mes voyages aussi i'ay eu en rencontre
 plusieurs gens doctes & forts experts
 en Medecine, qui pour auoir prati-
 qué l'antimoine en diuerses maladies,
 m'ont tous raconté les effects de ses
 merueilles, mais si tous les rapports
 que i'en ay fait n'ont de quoy satisf-
 faire les curieux, ils s'en pourront
 informer de Zeferielle, Thomas Bo-
 uio, Patritio de Veronne, & autres
 graues & celebres auteurs, qui vous
 diront tous des miracles dudit anti-
 moine, & mesme Patritio conseille
 & exhorte tous les Medecins d'en
 vser, & de s'en seruir comme de cho-

Authens
 qui preuēt
 l'Antimoi-
 ne.

se

se diuine, voire encores il nous oblige par ces discours, & nous conseille d'vser de son lathiris, ricinus, elebore, gratia-dei, tintimale, & autres lesquels sont tres-nobles pour finir & terminer toutes les maladies inuete-rees, où les medicamens ordinaires ne peuuent aborder, que si quelqu'un trouue ces medicamens vn peu violents, ie luy responds qu'un bon artiste les sçaura fort bié corriger & proportioner aux forces du malade. Toutes ces exhortations & conseils ont esté suiuis de plusieurs, & mesme ceux qui font profession d'estre de la premiere classe, les ont receuz & approuuez, & en effect, ils les font entre les Medecins rationels. Outre tout cecy, ie m'en suis seruy autre fois en tēps de contagion, où à tous ceux auxquels ie les donoïs, fort peu en mouroiēt aussi tost qu'ils estoient attains dudit mal, ledit secret me fut appris par vn vieux

Q

Chirurgien fort grand praticien, lequel en vne contagion qui arriua en Flandre tres-grande, avec ce seul médicament fit de tres-belles cures, & fut en estime, & admiré de tout le monde, car outre qu'il ne print iamais le mal, en prenant par fois dudit médicament, il se moquoit avec quelque sujet de tous les autres Chirurgiens qui se mouroient presque tous, tant la violence dudit mal estoit grande & & maligne.

Je sçay bien qu'on me dira tout à l'heure que ce médicament donné à certains corps opere doucement sans aucune emotion, & aux autres cause beaucoup de peine, & travaillé fort le malade: Je confesse qu'il est vray, c'est pourquoy ie ne l'approuue point s'il n'est dispensé & distribué par l'ordonnance exacte d'un expérimenté Medecin, ou rare Chirurgien, car qui ne sçait son mestier, il ne faut pas

qu'il s'en melle, & sur tout aux despens d'autrui.

Or la raison pourquoy ce medicament opere diuerfement en nos corps, est à cause, ou que les humeurs sont plus preparees à vn corps qu'à vn autre, ou bien par fois il se rencontre qu'il se donne souz la domination de certaines constellations celestes, les influences desquelles nous sont fort peu fauorables, ou bien que la complexion du malade se trouue du tout contraire audit medicament, ce qui n'est pas de merueille: car nous voyons par experience qu'aucuns se purgent par la rheubarbe, avec grande facilité, les autres ne la peuuent presque sentir, ny prendre en façon quelconque, encore est il moins chose extraordinaire qu'un medicament donné souz vne constellation celeste, peu fauorable, donne beaucoup de trauail; puis que nous scauons

Raison
pourquoy
l'Antimoine
ne fait di-
uers effects.

Q. ij

que par les mouuemens superieurs,
 les choses basses & inferieures sont
 regies & gouuernees, comme nous
 voyons, que si nous venons à cueillir
 vne plante souz vne fauorable con-
 stellation, elle nous rendra vn effet du
 tout admirable, mais si elle se trouue
 cuillie en vn autre temps, ne fera au-
 cun profit, ou fort peu, & cecy ne se
 peut nier sans faire tort, ou blasmer le
 Prince des Medecins, puis que nous
 lisons en son *Libellus medicorū astrorū*;
 Que quād quelqu'un tombe malade
 estant la Lune avec Mars, ou avec le
 Soleil, la maladie sera au cerueau, &c.
 Ainsi va fort bien suiuant de tous les
 autres signes; Ce liure a esté fidelle-
 ment traduit par Pierre d'Albaine, &
 approuué pour vray de tous les Au-
 theurs parmy les estudes, outre que
 Aetio parlant des estoilles, dit que
 quand elles se leuent ou se couchent,
 c'est à dire, tramontent, ou retour-

Comme les
 constella-
 tions nous
 sont fauo-
 rables ou
 nuisibles.

nent à nostre horizon, causent quelques infirmités, ou alterations en nostre corps. Ces Auteurs que ie viens d'alleguer, ne disent pas cecy comme vn paradoxe, ou chose difficile à croire, ny comme vne inuention forgée au moule de leur imagination, c'est vne verité tres-authentique, & la mesme doctrine que ce grand maistre de la Philosophie Aristote leur a enseigné en son second liure *De generatione*, où il dit en terme expres, que les mouuemens des plantes, par ligne oblique, causent les generations & corruptions sublunaires; quand il dit par ligne oblique, il entend parler du Zodiaque, lequel s'estendant d'un tropique à l'autre, forme vn cercle oblique au firmament, eu esgard au pole du monde; de là vient que les planettes faisans ces mouuemens souz l'estenduë de ce Zodiaque, dardent necessairement leurs rayons en lignes

Q^{iiij}

obliques sur la terre. Et Aristote voulant dire que s'il y a de l'alteration en nos corps, & de la corruption en nos humeurs: Si les medicamens sont parfois de differents euenemens ou succez, tantost bien faisans, tantost mal-faisans, toutes ces diuersitez suruiennent des astres, qui par leurs mouuements, lumieres, aspects & conionctions, influent sur nos corps, & sur toutes les choses elementaires. Apres Aristote, saint Augustin, saint Thomas, & tous les sacrez Theologiens confessent aussi que toutes les choses basses sont regies & gouuernees & alimentees par les celestes: Et la raison sur laquelle se fondent les Theologiens, semblablement est celle cy, de mesme facon que toutes les choses spirituelles dependent en leur estre, & conseruation d'un supreme agent spirituel qui tient le haut bout, & la premiere place d'as le predicamament

des choses spirituelles, qui est Dieu, aussi faut que les choses corporelles & elementaires dependent d'un premier agent corporel, qui est le Ciel, duquel l'operation des choses inferieures releuent avec telle necessité, que sainct Thomas a enseigné publiquement que si les mouuemens des Cieux cessoient pour quelque temps, il n'y auroit en ce monde ny generation, ny corruption, & par consequent les medicamens seroient sans effects. Quel esprit auroit le courage de douter que les humeurs ne se changent, & predominant au corps humain, selon le changement des saisons causees par les astres, car les Medecins, enseignent que le sang excede d'un tiers les autres humeurs au Printemps & en Esté, se remettant en son premier estat, & cede de place à la bile, veu que c'est le temps destiné à son regne, ainsi des autres humeurs.

Q iij

Mais c'est trop nous esloigner de nostre droict sentier, laissons ce discours pour vn autre sujet, & retournons à nostre premier propos, où ie desire vous traicter de quelques simples, & autres choses familiares, qui peuuent estre prises pour medecaments locaux de la Chirurgie, & sur tout, en cas de necessité, où le Chirurgien se trouuant aux champs, où il n'y a moyen de recouurer autre chose, ou fort peu, que des simples, desquels ie veux donner la memoire & le tout, ie reduiray sommairement en cinq parties, pour plus grande commodité du Lecteur, comme aussi pour suivre nostre sujet.



DES SIMPLES , ET
choses familiares , propres
pour les ulceres.

PREMIERE PARTIE.



Fin de pourfuiure nostre pre-
 miere intention, il nous faut
 traicter des vlceres , & pre-
 mierement des corrosifs, auxquels est
 grandement vtile les fueilles de ciprés
 pilees & mises dessus , sont bonnes
 pour le mesme mal, les fueilles d'oli-
 ues sauuage, appliquees de la mesme
 façon que les precedentes, sont enco-
 res bonnes & vtils les fueilles de
 plantin les fueilles de lierre ne sont,
 de moindre effect , estant pilees &
 bouïllies avec du vin rouge, & appli-
 quees chaudement sur le mal, le suc de

*Des sim-
 ples pro-
 pres pour
 les vlceres
 corrosifs.*

verius incorporé, avec vinaigre peut encores estre propre, la decoction des lupins est souveraine en lauant & fomentant le mal, la poudre qui sort du bois taillé, subtilement puluerisee, & appliquee dessus, est souveraine; l'antisque boüillie avec du vin rouge, qui soit du plus couuert, puis pillee & appliquee dessus; la fueille de la sabine seichee, puluerisee, & appliquee dessus l'ulcere; la farine de l'iuroye, sel decrepité; raue rapee, de chacun esgale part, incorporez le tout, avec quantité suffisante de miel, & appliquez dessus, en forme de cataplasme; la racine de la chelidoine, pillee, & appliquee dessus en forme de cataplasme; l'aristoloche ronde, puluerisee, & mise dessus; fueille de marrube pillee & incorporee avec du miel; la verbene boüillie avec du vin aigre, sont toutes choses propres, lesquelles le docte, & bien experimenté Chirurgien vsera,

re pour
ondes
& fo-
tordu
lee, &
e, la
urges,
elle
la la
que
re, la
man-
que
la fi-
appli-
me,
mi-
ce d
mes
e, &
ce,

selon qu'il iugera à propos, & que la
necessité le requerra.

Au contraire, si l'ulcere est vieille, Pour les vl-
ceres vieil-
les.
il vous faudra vser de la centaurea mi-
nor, laquelle est de grand effect, en
quelque maniere que l'appliquerez;
lescordeon pilé & incorporé avec du
miel, l'huile de bled, l'aloës, la mirrhe,
le sang de dragon en forme d'empla-
stre, la bource de pasteur pillée & ap-
pliquee dessus, le chamedris, incorpo-
ré avec du miel, & appliqué dessus
l'ulcere; la fanicule, la potentilla, la
sanguisorbe, la piloselle, la fragaria,
l'oreille douce, appliquez par fomen-
tation, sont toutes tres-excellentes.

Mais si l'ulcere se retrouve avec fi-
stule, ayde grandement la graisse de Pour les
fistules.
pourceau mise dans la cauerne de
l'ulcere, avec vn peu du suc de titi-
malle, incorporée avec ladite graisse,
ayde encores la dragonte pulueri-
fee, & incorporee avec miel, est gran-

dement propre, l'aristoloche ronde,
 iris de Florence, puluerisez par esgale
 part, & incorporez avec miel, la gen-
 tiane puluerisee ou conquassée, le suc
 de verius & vin aigre par esgale part,
 appliquez avec piece de linges dou-
 bles, ou avec esponges, le suc de mille-
 feuille siringué dás le fonds de ladite
 fistule, le suc de la bource de pasteur si-
 riguee de la mesme façó, ou bié infu-
 ser ladite herbe avec vin blác, & chau-
 dement en faire l'iniectiõ, le suc de
 lierre terrestre, y detremper vn peu de
 vert de gris, toutes lesquelles choses
 luy seront tres-salutaires: Est admira-
 ble encores le precipité, appliqué se-
 lon l'art; le sublimé n'est de moindre
 effect, & sur tout s'il y a des vers dans
 ladite vlcere, dans laquelle le plus sou-
 uent sont entretenuës avec des de-
 mengaisons extraordinaires & gran-
 des douleurs par le moyen desdits
 vers que pourrez faire mourir, s'en-

Pour faire
 mourir les
 vers des
 vlcères.

suit, il faut remplir tous les trous de l'ulcere d'unguent rosat, puis au mitan dudit unguent, qui bouche les trous de la fistule, faut faire vn petit trou avec la pointe de vostre espatule, ou autre ferrement, lequel trou faut remplir de sublimé, prenant garde sur tout que ledit sublimé ne touche la chair viue, de peur qu'il ne brusle & ne donne douleur, puis couvrir du mesme unguent rosat, à la mesme methode qu'on applique le caustic, appliquant dessus des fueilles de bletes ou laictuës, & au bout de douze heures ou enuiron, oster le tout, en lauant bien la partie avec eau chaude, que si vous voyez que vos vers ne tombent pour la premiere fois, faut reïterer deux ou trois fois de la mesme façon, & aurez vostre attente, l'eau de vitriol est tres-bonne, mais l'huile d'Antimoine, où l'huile de vitriol tiennent le premier rang.

Si encores à ladite vlcere il y a du calus, est grandement bonne la racine de capres seiche, puluerisee & mise dessus; la racine d'anonide mise dans la caulerne en forme de tête, ou bien puluerisee & mise dessus, le vert de gris puluerisé avec tiers de vitriol, dissous avec eau rose, & plantin, en bassinant la partie, & si iugez à propos, y laissez des pieces mouillées dessus.

Pour les
calositez
des vlceres.

Que si l'vlcere est profond & cauerneux, ayde grandement l'encens puluerisé, appliqué dans lescites cauerneux, la poix liqueficee avec du miel, mise aussi dans les concauitez de l'vlcere, & est grandement bonne ladite poix puluerisee, les couraux puluerisez, la pierre ponce preparee & puluerisee ne cede en rien aux autres remedes.

Mais voulant cicatriser lescites vlceres, faut vser d'Antimoine, lequel

est grandement bon, la litharge, la ceruse, le calcitis, la lie de vin, la chaux viue, ou lauee par plusieurs fois avec eau rose, le plomb brulé & laué, & l'alun de roche brulé, sont tous des remedes bons, les fueilles de murier sauuage sechées entre deux papiers à l'ombre, puis reduite en poudre, tres-subtile, est admirable, non seulement pour ladite cicatrification, mais encor pour la modification & incarnation, le tout sans douleur.

Pour cicat-
ricer l'ul-
cere.



P O U R L E S A P O -
S T E M E S .

PARTIE SECONDE.

Des sim-
ples pro-
pres pour
les aposte-
mes.



Our les apostemes est gran-
dement vtile au commen-
cement, si elles sont faites de
matiere chaude, le plantin pilé, & ap-
pliqué en forme de cataplasme, l'vm-
bilic de Venus préparé, & appliqué
de la mesme façon, est grandement
vtile le poligonum, appliqué en
forme d'emplastre, faict avec farine
d'orge, les fueilles de iusquame ap-
pliquez dessus, la decoction des fueil-
les de ligustrum, la glaire d'œuf ba-
tuë avec vin aigre rofat, le camphre
appliqué dessus, mais avec pruden-
ce,

ce, le suc de trifolion aceteux, applique avec pieces de linge ou esponge, le suc de pourpier, & le semperuiua, appliquez de la mesme façon, sont tous des remedes appropriiez.

Mais si l'aposteme veut venir à maturation, faut prendre de la parietaire, la bien piler, & appliquer en forme de cataplasme, la fueille d'ortie bouïllie avec oignons blancs, pilez, & appliquez de la mesme façon, la racine de cōcombres sauuage, pillee bien fort, & appliquee, le ius de scamonee dissoud avec miel, oignons de lis pilez, & incorporez avec graisse de porc & huile, le tout reduit en forme de cataplasme, toutes lesquelles choses sont trespropres.

Pour la supuration de l'aposteme.

Mais si ladite tumeur se red dure & rebelle audit maturatif, faut appliquer le sang de taureau ou sa fiente, & sur tout quand ils sont à la pasture de l'herbe en forme de cataplasme, la ra-

Pour les apostemes qui tendent à dureté.

R

cine de chamvre sauuage pillee, l'huile de sabine, en froter dessus ladite aposteme, la fiente de cheure ou de pigeon sont bonnes; l'huile d'œuf ou de saffran font aussi grand effect.

Pour la
cangrene.

Que si l'humeur est tant maligne qu'elle vienne à se conuertir en gangrene, faut appliquer dessus le suc de grenades douces, les noix vieilles, pilles, & appliquees dessus en forme de cataplasme, les choux pillez & boüillis avec du miel, mis comme dessus, les fueilles de verbalque qui produit les fleurs iaunes, les racines, fruiets & fleurs de la bethoine, avec du sel fait en forme d'emplastre, appliquez dessus, le vert de gris cuit avec vin, miel, & vinaigre, le persil fricassé avec huile rosat.

Pour l'effa-
celle.

Que si la gangrenne passoit outre, & arriuaist au sphacele, les scarificatiōs de la partie est tres-bonne, puis lauez la partie avec eau de vie, faut appli-

quez dessus du sublimé puluërisé, & dulcifié, meslé avec vnguent rosat, lequel a vne vertu admirable d'arrester ledit mal, la lexiue faite avec la cendre de figuier, appliquee avec drappeaux ou esponges, la farine d'iuroye, & vn peu de sel & du miel, le tout fait en forme de cataplasme, les choux rouges boüillis, pillez & reduits en cataplasme avec du miel, l'ortie sa graine, son ius, & ses tiges, le tout pillé, cuit avec vin aygre, & appliqué en forme de cataplasme; mais il ne faut oublier en tel cas l'vnguent ægyptiac, mis dedans les scarifications, & sur toute la partie sphacelee.

Et si l'aposteme fait vn chancre, faut vser de l'escorce des escreuisses de ri-
uiere puluerisees, & cuites avec du miel, la semence de l'irion pillee & appliquee dessus, toutes les especes d'orties cuites, pillees, & appliquees dessus en forme de cataplasme, les lima-

Pour les
chancrez.

R ij

ces ou escargots hors de leurs coquilles, bien pillees & mises dessus en forme de cataplasme, fort excellent, & sur tout pour appaiser la douleur, l'eau distillee de l'excrement fecal humain, appliquee dessus avec pieces mouillees de ladite eau, la pimpinelle, sanguisorbe, pillees par ensemble, & appliquees en forme de cataplasme, le plomb brulé, laué, & subtilement puluerisé, l'huile d'Antimoine appliqué legerement avec l'vnguent de pompholigos, sont tous remedes utiles & profitables.

Pour faire
venir à ma-
turation les
apostemes
froides.

Mais si l'aposteme est froide, & qu'il la faille faire venir à maturation, la parietaire pillée avec oignons de lis & graisse de porc est souveraine, des raisins secs, & en oster les ariles de la graisse de porc, du miel, & vn peu de sel, faits en forme de cataplasme, fucille d'ortie pilee, la racine de concombres sauuage, & vn peu de

miel, gomme de la racine de meurier, le tapfia, & miel meslez ensemble, en forme de liniment; Et pour n'entretenir, & refroidir le Lecteur, ie le renuoycray, s'il luy plaist, au chapitre desdites apostemes, où nous auons assez amplement traicté, & mis des remedes à suffisance, tant des simples, que des composez.



POUR LES PLAYES.

PARTIE TROISIEME.



N suiuant tousiours nostre discours, nous parlerons des playes, partie du tout necessaire au Chirurgien, & commencerons aux remedes pour estancher le sang, qui est vne chose fort digne de consideration, & laquelle ne faut pas

Pour arrester le sang des playes

R iij.

mespriser, puis que par ce moyen nous
conseruons le tres-cher de nostre vie;
Ie diray donc que les fueilles d'oliuier
sauuage, pilees & mises dessus, sont
grandement bonnes, leur suc fait le
mesme, voire plus d'effect, les fleurs
de grenades puluerisees, l'encens pul-
uerisé, le coton brulé ou trempé dans
l'ancre, & appliqué dessus, la mousse
qui se trouue aux pieds des chesnes
fait aussi grand effect, le papier pillé,
appliqué en forme de cataplasme, le
plantin, le sang de dragon, l'aloës pul-
uerisé, le jaspe tenu en la main, ou ap-
pliqué sur le foye, l'herbe qu'on ap-
pelle queuë de cheual, pilee & appli-
quee dessus, la consolida major, & la
moyenne, le poil de lieure haché me-
nu, & mis sur la playe, avec poudres
astringentes, la noix de gale bruslee,
& esteinte dans le vin aigre, ou eau
salee, puis pilee & reduite en poudre
tres-subtile, & appliquee dessus; des

grenoüilles calsinees, & de la cédre en
saupoudrer la playe, le pourpier pilé,
& appliqué dessus la playe, fueille de
muguet pillé & appliqué dessus, la
graine de iusquiamo prise en breuua-
ge, avec eau miellée, au poids d'une
obole, du plastre pillé, & appliqué
dessus, cendres d'espôges incorporees
avec de la poix, & appliquées dessus,
escorce de lierre pillé, & prise avec eau
chaude, de bistorte & de tourmâtille,
reduites en poudre, & appliquees des-
sus, ceruelle de poulets beuës avec du
vin, la cocque d'œuf calsinee.

Mais sur tout, ayant appliqué les-
dits medicamens, il faut tenir le doigt
sur la playe, par l'espace d'une demie
heure, une heure, ou deux, selon la
grosseur du vaisseau qui est taillé: car
quelquefois ie me suis trouué qu'il a
falü auoir patience durant deux ou
trois iours naturels pour asseurer le-
dit vaisseau, & particulieremēt quand

R. iiii

ce sont les veines iugulaires, & afin qu'un seul ministre ne s'ennuye de tenir tousiours le doigt sur ladite playe, quand il est question d'y demeurer si long temps, il est necessaire d'en auoir diuers, lesquels de temps en temps l'on puisse changer avec dextérité.

Pour la reünion de la playe.

Que si la playe ne demande que la seule reunion, vous aurez vostre intention avec les fueilles d'ormeaux pillees, son escorce liée sur la playe, peut rendre le mesme effect, l'encens puluerisé, & appliqué sur ladite playe, puis la bander mediocrement; l'aloës, la sarcocole, appliquez de la mesme façon, l'argemone appliquee sur ladite playe, la cendre de la laine bruslee, la racine de centaurea maior, pillee & appliquee fresche sur ladite playe, la poligone, la racine fresche du gramen pillee, la graine des teinturiers puluerisee, la quinte-fueille pillee, la mille-fueille appliquee de mesme,

l'huile de therebentine, l'huile d'abeſſe, la liqueur des veſſies d'ormes, & autres choſes que iugerez à propos, & que ie laiſſe pour n'eſtre ennuyeux.



POUR LES FRACTURES.

PARTIE QVATRIESME.

Voulant traicter la cure des fractures des os, apres l'auoir remis en ſon lieu & place, les Simplex
propres
pour les
fractures. fueilles de nerte pilees & appliquees deſſus, en forme d'emplastre y ſeront propres, la conſolida de toutes les fortes, pilees & appliquees en forme de cataplaſme, les fueilles de plantin pilees avec du ſel, la glaie d'un œuf batuë & incorporee avec encens, ſubtilement pulueriſces, la decoction faite avec fueille de nerthe, en fomen-

tant de temps en temps la partie, la laine surge, infusée dans du vin rouge, l'huile rosat & vin aigre, appliquez chaudement sur la partie, la decoction de feuille, ou racines d'orme, en fomentant la partie, le noir à noircir incorporé avec cire iaune & huile rosat, mis sur la partie malade en forme d'emplastre, desquels remedes vserez, selon que iugerez à propos, ou que la necessité vous en fournira, avec lesquels il ne faut obmettre vostre bandage, tel que nous auons noté au chapitre general de la cure desdites Fractures, ou le Lecteur aura recours.



POUR LA CVRATION
des Dislocations.

PARTIE CINQVIESME.

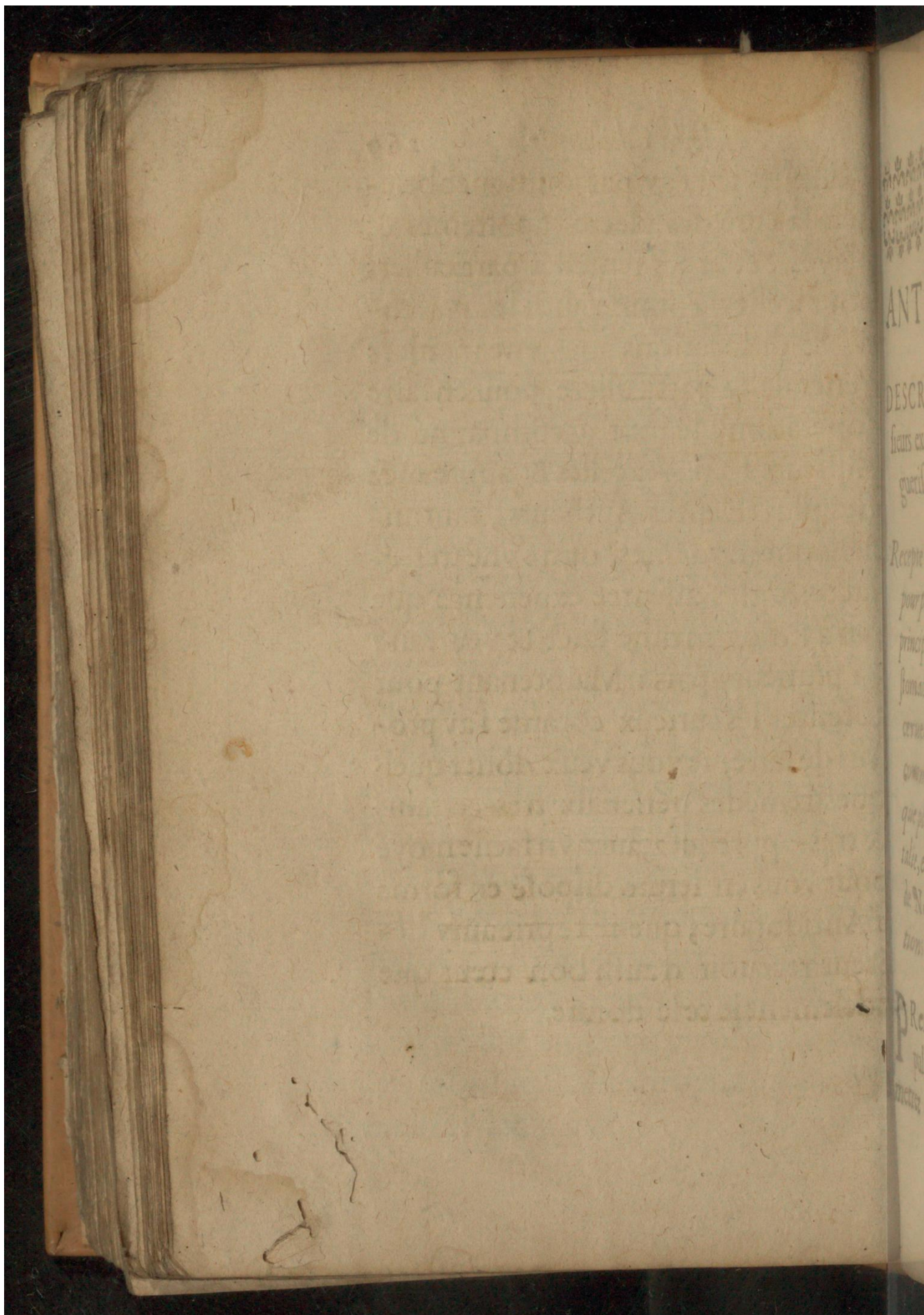


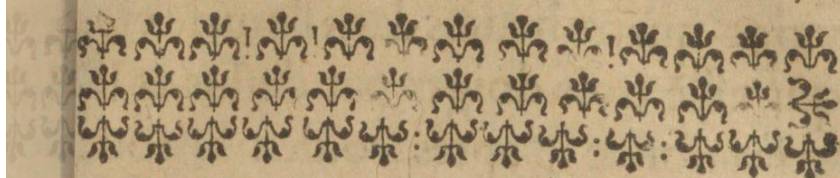
ET pour la dislocation qui
 est la derniere partie de no-
 stre œuure, sont tres-bon-
 nes les racines de caues pillées & ap-
 pliquees sur la partie, suposant auoir
 remis la dislocatiō, la decoction de la
 casse en fomentier la partie, les racines
 d'asperges pillees & incorporees avec
 huile & vinaigre, les fueilles de la
 marjolaine pillees & incorporees
 avec la cire jaune, la decoctiō du pain
 porc, ou ciclamen en fomentier la
 partie, les fueilles du plantin bien pil-
 lées, & appliquees dessus, les racines
 des roseaux pillees, & incorporees a-

Simples
 propres
 pour la cu-
 ration des
 dislocatiōs.

uec vin aigre & appliquees dessus, les
fueilles du plantin pillées, & avec vn
peu de sel, y adioustât vn peu de miel,
puis appliquees sur la dislocation, le
fien grec bien cuit, avec eau meslee, y
adioustant de la graisse de porc, & du
tout en faire vn cataplasme, polypode
pilé, & appliqué sur la partie, oignons
de narcisse pilez, & avec miel appli-
quez sur la partie, l'ortie pilee & ap-
pliquee en forme de cataplasme, la ra-
cine de branca vrsina pilee & appli-
quee, la racine d'asperge pilee avec
vin rouge ou vin aigre, chaudement
mis sur la partie, racines, & fueilles
d'agnus castus, pilees & appliquees en
forme de cataplasme, la racine de bar-
dane pilee & appliquee dessus, nō seu-
lemēt y de à la dislocatiō, mais encores
oste la douleur, la glaire d'œuf bien
battuë, incorporee avec le bol armene,
sang de dragon, & vn peu d'huile ro-
sat, la fueille de seliotropium pilee &
mise sur ledit mal.

Jusques icy i'ay parcouru avec brie-
veté la curé des vlceres, apostemes &
playes, avec les remedes particuliers
pour icelles, comme aussi les Fractu-
res & dislocations avec vne maniere
generale & particuliere pour en faire
operation, le tout accompagné de
plusieurs secrets excellés & appreuuez
des plus celebres Autheurs, tant an-
ciens que modernes, outre vne tres-é-
racte & tres asseuree experience que
en ay moy mesme faict & veu faire
en plusieurs païs : Maintenant pour
sotenter les curieux comme i'ay pro-
mis de faire, ie vous veux doner quel-
ques remedes generaux tres-certains
& tres-appreuuez, avec vn facile moyē
pour vous en seruir, disposé en forme
d'Antidotaire, que ie te prie amy Le-
cteur receuoir d'aussi bon cœur que
fidelement ie te le donne.





ANTIDOTAIRE

O V

DESCRIPTION DE PLV-
sieurs excellents remedes pour la
guerison de diuerſes maladies.

*Recepte d'un grand Chimiste Alemand,
pour purger les maladies inueterrees, &
principalement les gouttes, cruditez d'e-
stomach, humiditez sur-abondantes au
cerueau, & mesme quand l'hidropisie
commence, elle est en forme de poudre,
que plusieurs Princes & Seigneurs d'I-
talie, et sur tout le general des Postes
de Naples employent en leurs purga-
tions ordinaires.*

Prenez Scamonee subtilement,
puluerisee à discretion, laquelle
mettez en infusion par l'espace de

vingt-quatre heures dans l'eau de vie,
qui aille trois doigts par dessus ladi-
te scamonee, apres coulez le tout
dans vn linge, & le metez à dese-
cher dans vne ventouse ou autre
vaisseau à feu de sable, iusques à ce
qu'il deuienne en consistâce de miel,
laquelle ietterez dans vn bassin, où
il y aura de la neige ou glace, parce
que tant plus l'eau est froide, tant
mieux se purifie, ou ayant demeuré
quelque temps, la manierez, fort a-
uec les doigts, & la rendrez en for-
me de paste, la conseruant tousiours
dans ladite froideur en la malaxant,
laquelle paste deuiendra blanche, a-
pres la metrez dans la ventouse, ou
la desecherez au mesme grade de feu
que dessus, iusques à ce qu'elle soit
reduite en poudre, à laquelle adiou-
sterez sel de tartre fait de vin blanc,
turbith parfait & hermodates, le tout
subtilement puluerisé & passé par le
tamis

tamis, & melle au poix esgal, de laquelle poudre en faut prendre vne dragme dans du bouillon, ou bien dans du vin, ou avec quelque eau appropriée au mal que voudrez purger.

Ptisane laxatiue, fort agreable, laquelle purge fort doucement.

Prenez senné mundé deux dragmes, roses palles ou muscates, vne dragme & demie, anis conquassé demy dragme, regalisse vne dragme, mettez le tout dans deux liures & demie d'eau de fontaine toute froide, & faites infuser en lieu froid l'espace de cinq heures, puis le coulez, & en prenez vn verre le matin, vn autre deux heures auant disner, & le troisieme, trois heures apres le disner, ainsi serez purgé fort doucement, & sans travail.

S

*Autre ptisanne laxatiue, Et propre
pour les reins.*

Faut prendre pois ciches deux onces, seméce de lierre, vne once & demie, des quatre semences froides, de chacune vne dragme, agnus castus vne dragme, sené vne once, regalisse deux onces.

Faut prendre trois pintes d'eau de riuere, dans laquelle faut faire bouillir les pois ciches & semence de lierre conquassez, iusqu'à la cōsommation de la quatriesme partie de l'eau, apres adiouster les semences froides & l'agnus castus conquassez, y faisant prendre quelques bouillons, puis adiouster le sené & la regalisse, l'oster du feu, le boucher, & le laisser refroidir, de laquelle ptisanne il en faut prendre trois ou quatre fois le iour, & sur tout, au defaut de Lune.

Opiate excellente pour les Aſmatiques.

PRenez graine de genevre vne poignée, fix fueilles de tabac oriental, faites bouïllir cela dans vne chopine d'eau de fontaine, iuſqu'à la conſommation de la moitié, expri-
mez le tout, & y adiouſtez demy liure d'eau roſe, avec vne liure de ſucre fin, & le faites cuire en conſiſtance de ſi-
rop, y adiouſtant vne once & demie poudre de roſe, vne dragme de can-
nelle pulueriſee, poudre de diari-
rios, & de didaragant, de chacun vne dragme, fleur de ſouffre, & ſe-
mence de perles preparees, de cha-
cun deux onces, ambre gris vne dragme, & le tout eſtant reduit en
poudre tres-ſubtile, l'incorporerez avec le ſirop de tuſſilage & de capi-
laire, y adiouſtant vne demie dragme d'eſſence de girofle, en remuant le

S ij

tout avec spatule de bois, vous en formerez vne opiate ou tablette, selon qu'il vous plaira, de laquelle en faut prendre soir & matin vne dragme à la fois.

Vin blanc laxatif pour toutes goutes, veroles et membres perclus.

Faut prendre agaric, rhubarbe, & hermodates, de chacun trois dragmes, fucilles de fené demy liure, anis deux onces, canelle trois dragmes, sucre candy demy once, false paraille, & lignum santum, ou bois de gayac puluerisé, de chacun trois onces, de tous les mirabolans de chacun demy dragme.

Faut mettre le tout en poudre grossierement, & faire boüillir tout ensemble cinq ou six boüillons dans vn pot vernissé bien grand, avec cinq ou six pintes de bon vin blanc, & puis

mettre le tout dans vne fiolle de verre double, & boire de ce vin ſix onces le matin, ſix heures auant le repas & continuer ſelon la grandeur du mal.

*Huile de ſpaſme du grand Duc
de Florence.*

Prenez racine d'angelique, aristo-
loche longue, peonia, tormantille, valeriane, biſtorte, de chacun vne once & demie, ſauge champeſtre & domeſtique, romarin, rue, hypenion, abſynthe, bethoine, ſtecas, camomille, calamenthe, menthe grecque, de chacune vne manipule & demie.

Faut piler les racines ſeiches, & les infuſer avec vne pinte de vin blanc du meilleur, & tailler les herbes fraîches avec ciſeaux, en adiouſtant quatre liures d'huile commun, du plus vieux qu'on pourra trouuer, & puis mettre le tout en bain marie par l'eſ-

S iij

pace de quatre iours à feulent, apres
donner deux heures de feu gaillard,
par apres mettre le tout au pressoir
puis separer ledit huile, lequel vnire,
avec la troisieme partie d'eau de vie,
theriaque & mitridat, de chcaun vne
once & demie, baume du Perou fix
dragmes.

Cet huile a de grandes vertus, &
particulierement pour la paralisie,
membres perclus, conuulsion, ou re-
traction de membres, causez d'hu-
meurs froides, & sur tout aux piqueu-
res des nerfs, mais il faut estre aduer-
ty de ne le mettre au dedans des
playes, mais seulement en faire l'on-
ction à l'entour, & ladite onction
doit estre chaude.

*Eau pour les fieures bilieufes du meſme:
c'eſt encores la recepte tant eſtimee
par le Cardinal del Monte.*

PRenez eau d'oſeille, ou deſpine-
vinette, de ruta capraria, & de
meliffe, faites par bain-marie, de cha-
cun vne liure, terre ſigillee, ou bol ar-
mene parfait ſix onces, lequel redui-
rez en poudre ſubtile & la mettez
avec leſdites eaux dans vne vantoſe
de verre, avec ſon chapeau aueugle &
bien ſigillé, le mettez en bain marie
en infuſion durant douze heures, ſe-
parer voſtre eau, & apres auoir oſté la
lie de voſtre vantoſe, & bien net-
toyé, y remettez voſtre dite eau, en y
adiouſtant deux onces & demie d'or-
ge entier, & vne once de ſemence de
melon conquaſſé, puis faites diſtiller
le tout ſelon l'art par bain marie, iuſ-
qu'à ce qu'on aye tiré enuiron deux

S iiii

liure d'eau, dans laquelle adiousterez esprit de vitriol autant qu'il en faut pour la faire deuenir vn peu aigrette, de laquelle en ferez prendre au malade six onces auant l'accés.

*Remede assure pour la suffocation
de matrice.*


F Aut prendre l'huile de Karabé, ou ambre iaune six gouttes, lequel mesleres avec trois onces de vin rouge tiede, que donnerez au temps de la douleur, & prendrez dudit huile dans vne escuelle, duquel en oindrez chaudement le nombril de la patiente, appliquant vn linge par dessus le plus chaudement qu'elle le pourra souffrir.

Et pour faire ledit huile de Karabé, prenez vne liure d'ambre iaune conquassé grossierement, lequel mettrez dans vne cornuë, y adioustant par

dessus vne liure de vin blanc, ou eau
rose, ou betoine, y meslant vne poi-
gnee de sel decrepité, ferez digerer le
tout dans vn fourneau à sable, de cha-
leur mediocre, & quand voudrez fai-
re la distillation dudit huile, adiou-
stez y du sable bien net, ou des cail-
loux calsinez, pour empescher l'in-
ondation, aduertissant que vostre
retorte aye les deux tiers vuides, apres
auoir luté vostre recipient, donnez
vostre feu de degré en l'augmentant
sur la fin, iusques qu'ayez tiré vostre
dite huile.

*Recepte pour toutes playes faites par
fer, bois, pierre, & choses semblables,
sert aussi pour les vlcères vieilles,
mal de tetin, ou contusion sans ou-
uerture.*

PRenez bugle des champs, sanicle,
moron rouge, mille-fucille, orpin,



dent de lion, fueille de foucy, plantin, lanceole, les trois consolides, agri-moine, de chacune vne poignee, absinth & fenouil, de chacun vne demy poignee, broyez le tout dans vn mortier, & le mettez dans vn pot de terre neuf, avec trois demy septier, ou vne pinte de vin blanc, faites bouillir, & reduisez au quart, puis pressez lesdites herbes le plus qu'il se pourra, & coulez ladite decoction à trauers vn linge blanc que garderez dans vne bouteille.

Pour les vlceres & maladies des testins ou playes qui ne seront pas profondes, vous les lauerez souuent de ladite eau & appliquerez dedans & dehors de ladite playe des pieces de linge mouillees dans ladite decoction, le tout chaudement, que si la playe est profonde, faudra faire chauffer ladite eau, & y faire dissoudre vn peu de miel & avec vne siringue faire injection dans ladite playe, mettant au dessus

une cōpreſſe en quatre ou cinq doubles mouïlles dans ladite eau.

Si par fortune le coup eſtoit tel, que dans le corps du malade l'on ſoupçonât qu'il y fut coullé du ſang & qu'il ſe fut coagulé ou autrement, ledit malade vſera de ladite eau par la bouche durât quatre ou cinq iours ſoir & matin, la quantité de trois onces, & guerira, Dieu aydant.

Que ſi l'on auoit ſi fort negligé le mal, qu'on ne vit aucun ſigne d'amédement par l'euacuation dudit ſang, l'on appliquera le cataplaſme ſuiuant ſur la partie.

Prenez dent delyon, de la mauue, ou de la guimauue, fueilles de violettes, de chacune vne poignée, ſenefſon demy poignée.

Mettez le tout avec fort bon vinaigre & le tiers d'eau, le faiſant bouïllir iuſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié, y adjoûtant environ quatre

onces de pain bis, & exprimerez le tout, puis le pillerez, lequel cataplasme ainsi fait, appliquerez sur les pieces qu'aurez mises dessus vostre playe auparavant.

*Eau distillee, qui fait aller du corps
comme une medecine.*

Prenez diagrede vne once, hermodates deux onces, semences de genets, catapusse majeure, hieble de chacune demy once, suc d'hieble, suc de cocombre sauuage, elebore noir, poiure sauuage de chacun vne once & demy, polipode de chesne six onces, fueilles de fenné, trois onces; eau cômune distillee six liures, faut mettre le tout en infusion sur cédres chaudes par l'espace de douze heures, dans vne vétouse de verre, lequel ferez par apres distiller en bain marie, de laquelle eau les plus robustes en prendront deux

onces, & les plus delicats vne once, ou
vne once & demie, il ſert fort auſſi pour
ceux qui abhorrent les medecines, ou
que leur eſtomac ne les peuuent ſup-
porter, ladite eau eſt tres-propre pour
purger generally les humeurs.

*Secret del' Oruietan que i'ay eu du
Cardinal Del-Monte.*

PRenez racine de conſolida-
maior, racine de gentiane, racine de
dictame blanc, de chacun deux on-
ces, herbe valeriane, racine d'ariſtolo-
che longue & de la ronde, racine de
tormentille, dictame, racine d'angeli-
que, racine de ſcorſenere, racine de
valeriane maieure, racine de biſtorte,
de chacune vne dragme.

Faut piller le tout ſubtilement, & le
paſſer par le tamis, apres faut prendre
cinq liures de miel clarifié & cuit, ſe-
lon l'art, par apres adiouſtez voſtre



poudre, & trois liures & demie de bonnetheriaque, c'est vn contre-venin, qui est encores pour le iourd'huy fort en reputation, non seulement dans l'Italie, mais encores par toute la Chrestienté, voire mesme dans la Turquie.

Pillules de grand effect, pour le mal de Naples, et sur tout quand il est inueteré.

Prenez rhubarbe, agaric, colouquinthe, de chacun deux dragmes, poiure noir, canelle, de chacun deux scrupules, scamonee & aloës, de chacun trois dragmes, mercure estant avec oximel vne once.

Faut puluerifer le tout subtilemēt selō l'art, & former vostre masse de pillules avec oximel, de laquelle masse en faut prédre au poids d'un scrupule, voir deux, aux plus robustes, apres le

pour diuerses maladies. 287

premier sommeil & cōtinuer leſdites
pilules de deux iours l'vn, durāt quin-
ze iours, & par fois vn mois, en cas que
le mal fut fort enraciné, & le iour qu'o
a pris ladite pilule on ne laiſſe pour ce-
la de faire ſes excercices, ſelon la quali-
té de la perſonne.

*Opiate admirable pour la goutte froide
en tout temps, et la chaude en
Hyuer ſeulement.*

F Aut prendre ſalce pareille quatre
onces, ſemence d'hypericon, de
chamapyteos & chamedryos, de cha-
cun huit onces, angelique recente
trois onces, canelle choiſie deux
dragmes, giroſles quatre ſcrupulles,
ſafran deux ſcrupulles.

Reduiſez le tout en poudre & paſ-
ſez par le tamis, puis meſlez tout &
incorporez avec quātité ſuffiſante de
bon miel d'Eſpagne bien eſpuré, le

meillant fort, avec vne spatule d'argët,
ou de bois, puis le mettez dans vn vase
d'estain ou de verre, pour le bien con-
seruer.

Il en faut prédre tous les iours le
poids d'une dragme & demie, vne an-
née durât, pendat les grandes chaleurs
vne dragme seulement, & durant les
iours caniculaires, n'en prendre point
du tout, aux bilieux on peut oster le sa-
fran durât les chaleurs, voire du tout,
si ladite opiate l'eschauffe par trop.

Se faut garder de fallures, boire le
vin bié trempé, c'est vn secret duquel
i'en ay guery plusieurs, & duquel
i'vse iournellement, avec heureux
sucez.

Theriaque contre venins & pestes.

Faut prendre des viperes toutes vi-
ues & les mettre dans vn pot cou-
uert de son couuercle, auquel donne-
rez

rez feu gaillard, iusques à ce que les
viperes soient reduites en cendres,
de laquelle cendre en tirerez le sel, se-
lon l'art, & en donnerez au poids de
quatre grains, avec de la conserue de
roses.

Electuaire admirable contre la peste.

Prenez suc de ruta capraria, dix-
huiet onces, suc de noix vertes
& tendres dix onces, suc de scordion,
suc d'aloës, suc de ruë commune, de
chacun six onces.

Faut mettre tous lesdits suc au So-
leil dans vn vase de verre, ou vase de
terre vernissé, bien couuert, & les y
laisser iusqu'à ce qu'il deuienne en
consistance de miel, puis adioustez
les choses suiuanes.

Prenez huile de therebentine di-
stillee, huile de noix commune, eau de
vie parfaite, theriaque fine, de toutes

T

en particulier quatre onces, miel d'Espagne six onces.

Faut tenir toutes ces choses avec les susdits fucs, & les remettre au Soleil iusqu'à ce qu'ils deuiennent en forme d'electuaire liquide, & puis pour finir la iuste consistance, adioustez les suiuiantes poudres, tamisees subtilement.

Prenez de la semence d'hipericon trois onces, poudres des fueilles dudit hipericon vne once & demie, poudre de semence de genevre vne once, aloës epatic & mirrhe, de chacun vne once & demie, safran vne once, theriaque bol armene de chacun demy once, sel commun quatre onces.

Faut pulueriser subtilement les susdites choses, & les faut vnir comme dessus, puis adiousterez suc de limon, & derechef le faut remettre au Soleil iusqu'à ce qu'il se reduise en forme d'electuaire, & le faut ferrer en vn va-

ſe de verre ou d'eſtain , comme l'on fait la theriaque , que ſi vous la voulez faire plus parfaite , & ne regarder à la deſpence , adiouſtez les choſes ſuiuant.

Prenez rubis , ſaphirs , eſmeraudes , grenades , hiacinthes , de chacune deux ſcrupules. Or en fueilles , perles preparees , muſc de leuant & ambre , de chacun vne ſcrupule , de la rue ſeiche , gentiane , ſemence de lierre , de chacun fix onces , du tout faites en poudre , & les adioutez aux fuſdites choſes ſelon l'art.

Cet electuaire eſt admirable pour la peſte , & en faut prendre de trois en trois iours enuiron vne demie once , ſelon la complexion des perſonnes , car aux humides l'on en donne dauantage , aux chauds ou ſanguins moins , & la faut prendre deuant le repas , avec le ſuc de roſe , ou ſon ſirop.

T ij

Autre opiate pour le mesme effect.

Prenez bol armene vne dragme, canelle deux dragmes, racines de tormantille, dictame, sandal blanc, tamaris, raseure d'iuoir preparee, spodium, racine d'angelique, de chacun demy dragme, perles preparees vne dragme, escorce de cedre, ou poncire, qu'on dit vulgairement demy dragme.

Faites du tout poudre tres-subtile, passee par le tamis, & avec vne liure & deux onces de sirop de rose rouge, faites vn electuaire selon l'art, duquel en prendrez deux dragmes trois fois la semaine, deux heures avant le repas le matin, en beuuant par apres deux doigts de vin.

Pilulles pour le meſme effect.

Prenez mirrhe, ſafran, bol armene; corail rouge preparé, de chacun vne dragme, mirabolans, aloës hepatic, de chacun quatre dragmes, & avec miel roſat formerez vne maſſe de pilulles, que prendrez au poids d'vne dragme le ſoir auant le ſoupper, deux ou trois fois la ſemaine.

Baume fort excellent pour les playes.

Prenez therebentine de Veniſe huit onces, gomme elemy quatre onces, huile d'hipericon demy once, bol armene vne once, ſang de dragon vne once, eau de vie deux onces, aloës, maſtic, ſtorax & mirrhe, de chacun deux onces.

Premierement fondez voſtre gomme elemy, avec la therebentine &

T iiij

l'huile, detrempez le sang de dragon & bol armene, avec l'eau de vie, & cuisez à feu lent, & souuenez vous de l'appliquer chaud sur les playes.

Baume d'une autre sorte pour les playes.

F Aut prendre huile commun six liures, therebentine de Venise demie liure, lumbrics bien lauez avec du vin, emondés de la terre quatre onces, semence, fleur & fueilles d'hipericon, de chacune deux dragmes, vessies d'ormeaux numero trois, lesquelles faut conquasser, deux liures de miel, mirrhe puluerisée trois onces, storax liquide deux onces.

Faut mettre le tout dans vne fiolle double, ou pot de terre vernissé, lequel couurirez tres-bien, apres le faut enterrer dans du fumier par l'espace de deux ou trois mois, & puis luy faire faire vn bouillon & exprimer bien

le tout, lequel eſtant coulé ſera vn baume tres-excellent, & le plus vieux ſera le meilleur.

*Emplaſtre del Signor Anthonio
Rouieto, Eſpagnol.*

PRenez huile d'oliue du meilleur vne liure, lequel faut mettre dans vne terrine de terre ſur le feu, & qu  d il ſera chaud, il y faut adiouſter trois onces de cire jaune taillee en pieces, la remuer avec vne ſpatule de bois, & quand elle ſera fonduë il y faut adiouſter ſix onces de ſerufe ſubtilement pulueriſee, remuant touſiours bien fort, & la mixtion deuiendra blanche, laquelle en cuiſant perdra ceſte couleur, & deuiendra obſcure, & deuant qu'elle deuienne ainſi, faut adiouſter l'itharge d'or vne once, tres ſubtilement pulueriſee & paſſee par le tamis, & quand elle ſera bien incor-

T iiij

poree, adioustez terre sigillee demy once, & tousiours incorporer le tout avec diligence, puis faut adiouster demy once de baume blanc, remuant tousiours ladite mixtion afin qu'elle ne s'attache, le signe pour cognoistre quand tout sera bien cuit, c'est qu'il en faut mettre vne goutte dans vne escuelle pleine d'eau, si elle est bien noire, c'est signe qu'il est cuit, ostez-le du feu, & y adioustez habillement deux dragmes d'huile de romarin, en l'incorporant comme dessus, apres les faut laisser reposer environ demy quart d'heure, & quand vous le regarderez contre la lumiere, s'il commence à faire certaines ruptures ou fentes, alors le faut ietter dans vn grand bassin d'eau fresche, & le faut incorporer & manier avec les mains, afin que le tout se meslange bien, & le faut mettre en magdaleons pour le mieux conseruer.

Ledit emplaſtre eſt admirable aux playes, vlceres, chancres, eſcroüelles, bubons, pour les cors des pieds, aux tumeurs qui viennent aux ſourcils, & autres ſemblables.

Contre la Squinance.

F Aut prendre eau de ſcabieufe, diſtillee en bain marie vne liure, eau de vie vne once, adiouſtez y trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol romain, & en faites vn gargarifme, & trois heures apres le malade ſera guerry, remede fort approuué.

Autre pour la Squinance.

Prenez arondelles vne nichee ou deux, lors qu'elles ſont petites, que ferez calſiner dans vn pot neuf, le mettant dans vn four, ſelon l'art, de laquelle poudre ſubtile en ſoufflez

avec vn tuyau de canne ou de plume
dans la bouche contre les amigdalles,
& deliurerez vostre patient prom-
ptement.

Emplastre pour la Ratte.

Prenez gomme ammoniac, fon-
duë dans du vin aigre, colle cuit-
te en forme de cerat, vne liure, corail
subtilement puluerisé vne once, poix
grecque vne once & demie, mastic
deux dragmes, calamite puluerisee six
dragmes, & avec huile de capres, faites
vostre emplastre sur le marbre, lequel
vous garderez pour l'usage.

Les faut estendre sur vne peau en
forme de langue de bœuf, ne se deta-
chera iusques qu'il aye fait son effect.

*Eau rare pour les yeux, pour opthalmie,
lacrimations, inflammations, Et
meſme pour la douleur
des yeux.*

PRenez vin blanc du meilleur trois chopines, eau roſe blanche demy liure, eau de chelidoine, de fenoüil, de uſſia, de la ruë, de chacune deux onces, tutie non preparee, giroſle de chacun quatre onces, ſucre roſat, vne dragme, camfre & aloës, de chacun demy dragme.

Faut preparer la tutie en ceſte maniere, la faut eſchauffer ſix fois dans vn creulet, & à chaque fois l'eſtandre dans l'eau roſe & vin blanc, & ladite tutie ſera preparee, & ceſte eau où elle ſera preparee la faut ietter, faut piller les choſes qui ſe doiuent piller ſubtillement, en telle façon qu'elles ſoient impalpables, & les meſler avec le vin

& eau cy-dessus mentionnee, & l'aloës ne se pouuant si subtilement pulueriser, le faut mettre dans vn mortier, & avec ladite eau remuer le tout iusqu'à ce qu'il deuienne comme vne sausse, & soit tout deffait, & à lors le meller avec les autres choses dans vn vase de verre bien sigillé, qui ne respire point, & la faut exposer aux rayons du Soleil par l'espace de quarante iours, ainsi bien incorporé & perfectionné, la reseruer pour le besoin, de laquelle faut mettre vne seule goutte par fois dans l'œil avec vne plume ou du coton, & tenir vn peu l'œil fermé, afin que ladite eau puisse penetrer par tout, & en bref, verrez vn effect admirable.

*L'huile du grand Duc de Florence que
i'ay receuë du Cardinal
Del-Monte.*

PRenez gomme arabique quatre onces, gomme edera, galbanum, encens, myrrhe, aloes, galanga, girofle, de chacun trois onces, canelle, noix muscade, zedoaria, gingembre, dictame blanc, de chacun vne once, consolida mineure vne once, musc & ambre, de chacun vne dragme, fleur de romarin vne liure, veruene ſeiche, & chardon benist, de chacun vne liure, de la ruche de miel où ſont encores les mouches, demie liure, cendres de ferment vne liure.

Faut mettre toutes les ſuſdites choſes pilees groſſierement dans eau de vie, & que ladite eau ſurnage quatre doigts par deſſus les matieres, laiſſant le tout en infuſion durant quinze

iours dans vne fiolle bien bouchée, qu'il faudra par fois remuer, afin que les matieres s'imbibent mieux, apres mettez le tout dans vne retorte à distiler, tirez premierement l'eau, puis quand vous verrez que l'huile vouldra venir, & qu'il changera de couleur, faut changer de recipient, luy donnant vn fetu gaillard, afin qu'il tire toute la substance, qui sera l'eau & l'huile, separez l'huile qui sera en sa perfection, que garderez bien, & c'est le vray huile du grand Duc.

La derniere eau est admirable à toutes douleurs froides, & en quatre heures les dissipe; mais l'huile a plus d'effect, lequel est admirable à toutes blesseures, rompt la pierre dans les reins, & la faict sortir hors tout aussi tost.

L'on faict ladite recepte d'autre facon, laquelle n'est pas si difficile, aussi n'a elle pas tant d'effect, & est en ceste sorte.

Prenez huile de mastic deux liures,
mastic en grains, girofles, noix musca-
des, de chacun quatre onces, bois d'a-
loës, demy once, macis & squinantes,
de chacun vne once.

Faut piller le tout grossiement, puis
le mettre en infusion, par l'espace de
vingt & quatres heures, mais i'ay cou-
stume de le laisser six iours naturels d'as-
le susdit huile sur les cendres chau-
des, puis les laisser bouillir à feu lent
dans le bain-marie, iusqu'à la con-
sommation de l'humidité; pendant
qu'ils bouillent, mettez vn peu de
vin en bouche, & en iettez par inter-
ualle, & cela fait le laisserez raffroidir
vn iour entier auant que le couler, ce
qu'il faut faire sans expression, qui le
rend plus beau, & celuy qui sera par
apres exprimé n'aura moindre vertu.

Il y en a qui pour rendre ledit huile
plus beau mettent au lieu de l'huile
de mastic, l'huile d'hypericon fait a la

perfection, & cela est de la façon que ie le fais & m'en treuue mieux, car il a le mesme effect & vertu que le premier.

Ledit huile sert encores pour les estomachs foibles qui ne peuuent retenir la viande, en frotant chaudement l'orifice de l'estomach, est admirable aussi pour les palpitations & foiblesse, de cœur de quelque cause qu'elles procedent en frottant la region du cœur, sert aussi par toutes playes enuenimees, membres perclus, douleurs froides, & c.

*Huile contre le venin du grand Duc
de Florence, que i'ay receu du
mesme Cardinal.*

Prenez huile d'oliue vieux deux liures, deux cens scorpions pris les iours caniculaires & nourris quinze iours durant avec les sommitez du basilic,

basilic, puis les mettez dans ledit hui-
le avec vne pinte de bon vin blanc,
le tout dans vne fiole de verre bien
bouchée l'exposant au soleil l'espace
de quarante iours, apres le ferez bouil-
lir en bain-marie & l'exprimerez au
pressoir, dans laquelle expression ad-
jousterez les choses suiuant.

Prenez rubarbe, aloës, saffran, spica
nardi & mirrhe, de chascun vn once
& demy, dictame de candie, bistorte,
tormantille, gentiane, de chacun six
dragmes, theriaque & mitridat de
chacun trois onces.

Pillez grossierement ce qui est a
piller, & mettez dans vne vantouse de
verre avec son chapeau avecugle, bien
luté & mettez en bain-marie a feu lèt
par l'espace de huit iours, apres
donnerez le feu vn peu plus fort du-
rant vingt quatre heures, & puis estât
refroidy l'exprimerez de nouueau au
pressoir, cet huile est infailible pour

V

le venin, & moy-mesme i'en ay fait de grandes experiences, l'on le peut prendre seul au poids d'une once environ, ou bien avec du bouillon, ou dans du vin, ou avec quelque eau cordiale.

Sirop pour les polmoniques.

Faut prendre raisins de Damas, figues, iuiubes, & dates, de chacun quatre onces, sebestes vne once, colopendre, vn manipule, hysope demy manipule, regalisse vne once.

Faut le tout faire bouillir dans vne pinte d'eau, & en ferez vne chopine de decoction, laquelle passerez par l'estamine, puis le ferez de nouveau bouillir avec sucre candy deux onces, diarios, & diadragant, de chacun vne dragme & demie, sucre fin quatre onces, & reduirez le tout en consistance de sirop, duquel en ferez prendre au

patient vne culleree à la fois, cinq ou ſix fois le iour, & autant la nuit, lors qu'il ſ'eſueillera.

Vne autre facile pour le meſme effect.

Prenez de la fueille de petun ou tabac à diſcretion, laquelle ferez bouïllir avec ſuffiſante quantité d'eau, apres la coulerez & exprimerez bien fort, laquelle decoction ferez cuire avec ſuffiſante quantité de ſucre, & vous en ſeruez comme ſ'enſuit.

Faut prendre dudit ſirop vne culleree au matin, & tout auſſi toſt faut que le patient ſe pourmene bien fort, & le plus qu'il pourra, puis faites le ietter ſur vn liēt, alors verrez que ledit ſirop fera vn grand effect, faiſant ietter force matiere par la bouche, laquelle ſera fort legere & eſcumeuſe, au bout de deux heures le ferez diſner, faut qu'il yſe pour quelques matins

dudit sirop de la mesme façon, & verrez grand effect, que si au lieu de ladite decoction vous prenez le suc de ladite herbe, & faites depurer, clarifier, & reduisez en sirop comme dessus il sera de plus grand effect, mais il ne sera si agreable au goust.

Pour faire vne eau pectorale grandement utile.

Faut prendre la racine d'althea, ou mauue blanche demy liure, laquelle faut bien nettoyer, & oster le baston du mitan, la taillerez en petites pieces, & la ferez boüillir dans vn pot de terre vernissé, avec les suiuan-tes choses, prenez miel rosat, & à son defaut miel commun demy liure, iu- iubes quatre onces, raisins de damas nettoyez de leurs arilles trois onces, orge mondé demy liure, figues seiches trois onces, scabieuse, fueille & racine

bien nettes, deux liures, trois pomes
douces mondees & taillees menues,
& le tout eſtant bien bouilly, & reduit
comme en paſte, avec quantité ſuffi-
ſante d'eau, les coulerez avec forte ex-
preſſion, afin d'en tirer toute la ſub-
ſtance, à laquelle collature adiouſte-
rez vne liure de ſucre fin, & deux on-
ces de canelle, plus ou moins, ſelon le
temperament du patient.

*A faire vn parfait huile de l'Aretin,
ou des Philoſophes.*

FAut prendre de brique neufue,
qui n'aye iamais touché l'eau, ny
ayent eſté mis en œuvre, leſquels
romprez en pieces, & les ferés bien
chauffer, iuſques qu'ils deuiennent
rouges dans vn fourneau à feu de
charbon, & non à flamme, & eſtant
bien rouges, les faut mettre dans vn
pot de terre verniſſé, où il y aye quan-

tité suffisante d'huile commun, le plus vieux sera le meilleur, & tout aussi tost faut bien couvrir le pot afin que les vapeurs ne s'exhalent, faut laisser bien imbiber lesdites briques & matons dans l'huile, & les rompez subtilement, puis les mettez dans vn alambic de verre à distiller à feu de grade, le plus doucement que faire se pourra, & ladite distillation, la faut reïterer par sept fois, la huictiesme fois ne te restera qu'une once, voire demie once pour liure, mais sera de plus grand effect, & plus excellent de ceste façon, aduertissant que deuant que le distiller la huictiesme fois, il y faut adiouster audit huile canelle, girofle, gingembre, noix muscade, & poiure, la quantité telle que iugerez proportionnée audit huile, conuassant le tout grossierement, puis distiler, & aurez vn huile admirable, non seulement pour toutes douleurs froides, mais en-

cores eſt vn ſouuerain baume aux playes pour les guerir à perfection, lequel faut garder dans vne fiolle bien forte & bien bouchée, afin qu'il ne ſ'eſuapore & perde ſa vertu.

Huile admirable ¶ de grande vertu.

Prenez vers de terre, autrement dits lubrics, lesquels lauerez à perfection avec vin blanc vne once, huile roſat vne liure, marjolaine & ruë, de chacun quatre onces, vne vipere rouſſe toute viue, vin rouge quatre onces, faut faire bouillir le tout par enſemble iuſqu'à la conſommation du vin, & que la vipere ſoit cuite, apres coulez ledit huile avec forte expreſſion, & y adiouſtez ſafran deux dragmes, mirrhe vne dragme, calamo aromatico deux dragmes, vin aygre trois onces.

Faut laiſſer le tout en infuſion par

V iij

espace de cinq ou six iours, apres faites le tout cuire à feu lent, iusqu'à la conformation du vin aygre, & de nouveau retournés à couler avec forte expression, & adioustez de nouveau à la colature mirabolans, chebuli, belirici & emblici, de chacun vne dragme & demie, poiure noir, blanc, & du long, de chacun vne dragme & demie, racine d'ache & de fenouil de chacun vne dragme, turbit trois dragmes, serapino, opoponas, semence de iusquiame blanc de chacun vne dragme, gingembre vne dragme, racine d'iris vne dragme & demie, tapfia demy dragme, anis, cardamome de chacun demy dragme, spica demy scrupule, huile de Kerua demy liure, huile des philosophes vne once, huile Vulpin quatre onces, euforbe vne dragme & demie, vin tres-bon & parfait vne liure.

Meslez le rout par ensemble, estât

pillés grossièrement, & ferés bouillir
iusqu'à la consommation du vin, a-
pres exprimez l'huile que conserue-
rés dans vn vase de verre bien bou-
ché, & tant plus sera vieux tant plus
sera parfaict, & quand vous vous en
voulez seruir faut qu'il soit chaude-
ment appliqué, & au dessus y mettre
des estoupes seiches & bien chaudes.

Ledit huile est grandement vtile à
toutes les maladies des nerfs & des
joinctures, causees de cause froide,
conforte & consolide toutes playes,
ayde grandement aux spasmes, à la-
paralyfie, à la sciatique, à la douleur
du ventre, à l'epilepsie, aux douleurs
des reins, à la colique, à l'opilation, à
la douleur de la matrice, à la douleur
de la vessie, à rompre la pierre: & pour
la pierre ou sable faut oindre les reins,
la partie où est la douleur, dessus l'os
pubis, & le plus chaud que faire se
pourra.

*Electuaire pour les hernies, du grand
Duc de Florence Cosme
de Medicis.*

Prenez colophonia, noix de cy-
prés, consolida-major, mastic,
bol armine & gomme adragant, de
chacun deux dragmes, poil de lieure
vn scrupule, miel commun du meil-
leur vne liure.

Du tout en ferez vn electuaire se-
lon l'art, duquel en faut prendre le
matin vne heure auant disner, ou le
desiuner, la quantité de la grosseur
d'une chastaigne, & faut continuer
l'espace de douze ou quinze iours, se-
lon la grandeur du mal, & sur la par-
tie mettez l'emplastre suiuant.

Emplaſtre pour l'hernie.

Prenez aloës hepatic, mumie, gomme arabique, iris de Florence, ſang de dragon, conſolide-majeure, terre ſigillée, de chacun demy once, veſſie d'orme quatre dragmes, reduiſez le tout en poudre ſubtile, laquelle adiouſterez ſelon l'art à ce qui ſ'enſuit.

Prenez de la poix, colofonia, maſtic, galbano, diſſoud dans le vin aigre, therebentine, cire iaune, de chacun vne once, du tout en ferés vne maſſe d'emplaſtre, de laquelle vous en ſeruirez au beſoin.

*Autre emplaſtre pour le meſme effect,
duquel ie me ſers ordinairement.*

Prenez huile de iaune d'œuf, huile des philoſophes & huile d'hi-

pericon, de chacun quatre onces, huile de therebentine, & huile de mastic, de chacun vne once, emplastre de pelle aretina quatre onces, galle de leuant, noix de ciprés, de chacun demy once.

Du tout en formerez vn emplastre que vous appliquerez sur la partie, duquel en verrez grand effect.

Aduertissez qu'avec ledit emplastre faut garder le repos, & en cas de necessité qu'il faille marcher, faut porter le bandage bien approprié, servant esgalement la partie.

Eau pour la pierre.

Faut prendre suc de parietaire vne liure, vn oignon blanc, duquel osterés les premieres pelicules & taillerés en rouelles subtiles, deux petits limons taillés en ruelles subtiles, tant l'escorse que le dedans, sucre candy,

ou ſucre fin demy liure, miel du meilleur vne liure, vin blanc du plus fort & du meilleur trois liures.

Le tout faut diſtiller par alambic de verre au bain-marie, & de ladite eau en donnerés à boire au patient environ quatre onces, ſelon la complexion & force du malade, reiterés ſelon le beſoin ou grandeur du mal.

Autre pour le meſme effect.

PRenez des petits limons deux liures, ſemences de limons trois onces, ſaxifrage, ſcolopendre, meliſſe, parietaire, de chacun demy manipule, eſparges vn manipule, creſſó aquatique, hyſope, racine de fenouil, racine de perſil, de chacun trois onces, amâdes de pecher quatre onces, fleur de mauue, vn manipule du gramen, racine d'ononide, anec les fueilles & fruiçts, de chacun ſix onces.

Pilés le tout par ensemble en forme d'vnguent, ou paste fort liquide, & metez à distiler dans vn alambic de verre en bain-marie, laquelle faut garder dans vne fiole bien bouchée & en donnerés à boire trois onces le matin, deux heures auant le repas, & faut continuer l'espace de vingt ou vingt-cinq iours durant.

Autre eau pour le mesme effect, & de grande vertu.

Faut prendre racine d'eringio marin quatre liures, racine dononide deux liures; regalisse deux onces, semence ou boutos d'alchecange six onces, limons petis de suc, lesquels ont l'escorce verte & subtile, au nombre de quinze, lesquels taillerés subtilement, & par apres pillerés tout ensemble grossierement & le mettrés en infusion par espace de deux iours na-

turels dans huit liures de vin blanc du meilleur, & du plus puissant, avec sept liures d'eau de gramen distillée en bain marie, étant le tout bien bouché afin que la vertu ne s'exhale, après le faut distiller par bain marie, de laquelle eau en faut prendre deux onces le matin deux heures avant boire & manger.

Pour la carnosité, remede de grand effect, ensemble la methode qu'il faut tenir à penser les carnositez.

LOrs que l'homme ressent le mal de la carnosité, lequel on reconnoist à la difficulté d'vriner, & à la douleur qu'on patist, quand on veut vriner, & sur tout quand on sonde le mal, la chandelle ou sonde trouuere-
sistance & empeschement au passage, & quelquefois ladite carnosité est si grande, qu'elle empesche tout à fait

la sonde de passer outre.

Or pour cōmencer la dite cure, faut prendre vne chandelle longue & subtile, telle que nous auons ordinairement pour tel effect, laquelle oindrés avec huile d'amende douce, & metrés dans le canal de la verge, iusqu'à ce que vous aurés rencōtré la dite carnosité, alors avec l'ongle vous marquerez vostre dite chandelle & la tirerez hors, & par ce moyen vous sçaurez la profondeur de vostre carnosité.

Ainsi apres auoir ordonné au patiēt le regime de viure, lequel doit estre plustost raffraichissant & desseichant qu'autremēt, lequel regime doit estre commencé huiēt iours auant que commencer les medicamens, & continuer iusqu'à la curation parfaite, & apres auoir donné vn bolus de casse à vostre patient, le lendemain vous aurés vne sonde assez subtile d'argēt, ou bien vne corde de lut vn peu grosse,

se, de la longueur suffisante à la mesure qu'auroit pris la profondeur de la carnosité, puis vous aures vne bande de toille large d'un demy doigt, laquelle vous oindrés de l'onguent cy apres descrit, en enuelopperez en forme d'une vice vostre sonde, aduertissant que la grosseur ne donne difficulté d'entrer, & de ceste sorte vous mettrés vostre sonde enueloppée, & la porteres si auant que porte la mesure qu'avez pris de vostre carnosité, puis tournant à rebours vostre dite sonde du voltement qu'avez fait avec ladite bande, tireres ladite chandelle avec dexterité, & laisserez vostre bade au dedans, laissant vn peu de ladite bande au dehors afin de la pouuoir tirer, laquelle faut laisser, & ne l'oster que deux fois le iour, ou bien quand le malade veut vriner, & la faut remettre tousiours de la mesme façon, ainsi vous verres que de là à quatre ou cinq

iours la chandelle passera plus outre, & plus librement, à mesure que l'unguent viendra à ronger ladite carnosité, & à mesure que la carnosité se consommera, le patient commencera à vriner plus librement, mais ce sera avec douleur, à cause de l'ulcere qui se fera faite à la place de la carnosité.

Alors faut laisser le premier unguent, & user du second de la mesme façon & maniere que du premier, puis dans peu de iours vous cicatrisez vostre dite ulcere, & le patient restera libre, avec l'ayde du Tout-puissant.

Premier unguent qui mange la carnosité.

Prenez seruse de Venise demie dragme, camfre, tutie preparee, & litharge d'argët, de chacun vne dragme, antimoine demy dragme, trochisque d'albi rasis sans opio, deux

scrupules, huile rofat trois dragmes ou enuiron pour incorporer les susdites choses, pour en faire vn vnguent en ceste sorte.

Après auoir subtilement puluerisé le tout, le faut mettre dans ledit huile en infusion par l'espace de vingt-quatre heures, dans vn mortier de plomb, en remuant deux ou trois fois à chaque heure avec vn pilon qui soit semblablement de plomb, par ce moyen ledit vnguent se fera à toute perfection.

Second vnguent pour raffraischir et cicatriser l'ulcere qu'a laissé la dite carnosité.

PRenez vnguent rofat, vnguent de serule, & vnguent de tutie, de chacun demy once, camfre deux dragmes, liege bruslé vne dragme.

Meslez le tout par ensemble, selon

X ij

l'art, ainsi vostre vnguent sera faict, & en vserez comme dessus.

Emplastre admirable pour la pleuresie.

PRenez racine d'althea trois onces, d'anet & de violettes de chacun deux onces, farine d'orge, de fœnu grec, & de semence de lin de chacun deux onces, huile violat, de camomille & d'amende douces, de chacun huit onces, cire iaune & beurre fraiz, de chacun quatre onces.

Faut bien nettoier & lauer la racine d'althea, la tailler en petites pieces, puis la bien faire cuire dans de l'eau, & estât bien tendre & reduite en paste, la faut faire boüillir avec vos huiles fort lentement, & iusqu'à ce que iettant quelques gouttes sur le feu dudit huile, il ne crie plus, puis adiouster le reste, & selon l'art faut faire vostre emplastre que vous appliquerez chaudement

sur la partie, & verrés grand soulagement.

*Vnguent avec lequel l'on peut prouoquer
le flux de ventre ou de bouche
tel qu'on veut.*

Prenez elebore blanche & noire, hermodate, iusquame, acore, suc de semper viua & bethoine, de chacun partie esgale, à la quantité que vous iugerez necessaire.

Faut incorporer le tout avec graisse de porc, laquelle soit vieille, & le reduirés en vnguent, duquel quád vous voudrés prouoquer le flux de bouche en oindrés la palme de la main, & si vous voulez prouoquer le flux de ventre, faut oindre la plante des pieds, & quand vous voulez arrester l'operation, faut bien lauer avec eau chaude la partie que vous aurez oingt, puis l'oindre avec l'vnguent.

X iij

dit populeon, ainsi cessera son effect.

*Emplastre pour resoudre les tumeurs
froides et scrophuleuses.*

PRenez diachilon avec les gommes quatre onces, poudre de cantarides deux scrupules, farine de moutarde vn scrupule, miel brulé deux scrupules, poiure puluerisé demy once, sel commun deux dragmes, cire jaune autant qu'il en faut pour donner corps à vostre emplastre, lequel ferez selon l'art.

Quand vous vous en voulez servir, faut premierement appliquer sur la tumeur vn linge fort delié, & au dessus dudit linge vous appliquerez vostre emplastre, & faut changer deux fois le iour vostre linge, & à mesme temps rafraichir vostre emplastre & à chaque fois que vous le changerez trouuerés vostre toille toute

moüillée, & la chair fort blanchâtre, avec les pores ouuerts, teſmoins de la diſſipation, & reſolution de ladite humeur, laquelle en peu de iours verrés diſſiper, & la partie demeurer libre, laquelle vous corroborerez, & fortifierés avec vn emplaſtre de diapalme, ou de ceruſe.

Emplaſtre de ſparadrap, admirable pour les vlcères.

Prenez le marc ou reſidance qui vous eſt demeurée de l'huile de cire que vous aurez tiré ſans brique, huile de cire, huile de mirrhe, de chacun trois onces, colofonia deux onces, therebentine de Veniſe vne once, emplaſtre de diapalme, de triapharmaco, de chacun d'eux onces & demie, vnguent apoſtolorum, trois onces.

Faut incorporer le tout dans vn

X iiii

poillon à feu lent en remuant tousiours avec vne spatule, & estant le tout bié fondu & malaxé par ensemble, prenez des pieces de toilles subtiles & bien sechees au feu, lesquelles vous tremperez dans ledit emplastre tout chaudement, lesquelles estat bien imbibees, les estendrez & laisserez refroidir pour vous en seruir au besoin.

Sparadrap d'autre maniere pour les vlceres complices d'inflammation.

Prenez camfre vne once, minio & litarge de chacun deux liures, plomb brulé vne liure, tutie dix dragmes, huile commun, & huile rosat de chacun six liures, eau de vie six dragmes, cire iaune six onces.

Faut faire chauffer vos huiles dans vn poillon à feu lent, & estant chaud metrez la litarge, le minio & le plób,

le tout bien & ſubtilement pulueriſé,
en malaxant le tout avec voſtre eſpa-
tule, à la fin adminiſtrés voſtre eau de
vie, apres la cire & le dernier le cam-
fre, & le tout bien malaxé par enſem-
ble, trempés voſtre toille ſubtile ainſi
qu'auons dit cy-deſſus, ou bien ten-
drés voſtre toille bien fort ſur vn chaſ-
ſis, & avec vn pinceau proche du feu
l'irés imbibant dudit emplatre que
vous taillerés quand vous vous en
voudrés ſeruir, de la grandeur que
voſtre vlcere le requerra.

*Huile admirable pour les vers elle, ſert
encores pour les playes ſimples.*

Prenez mirrhe choiſie ſept on-
ces, maſtic neuf onces, aloës
epatique dix-huiſt onces, ſel com-
mun vne once.

Toutes leſquelles choſes faut met-
tre à diſtiller dans vne retorte à feu lèt
avec diligence, d'où vous aurés pre-

mierement vne eau, apres viendra vn huile fort admirable pour les vers en frotant avec vne goutte seule l'orifice del'estomac, & outre cet effet, vne seule goutte est capable de guerir & cicatrifer vne playe simple quelle qu'elle soit dans vingt-quatre heures, ie dis aux playes simples, car aux composees les bons Praticiens scauent qu'il ne faut fermer ou cicatrifer sans au parauant auoir osté la cause qui la rend ainsi composee.

Tabletes pour faire mourir les vers.

F Aut prendre rheubarbe choisi, agaric, semence d'alüine, barbotine ou semen contra, diagrede, de chacun vne scrupule, sucre clarifié autant qu'il en faut pour former vos tablettes desquelles en donnerez au matin à ieun deux dragmes, plus ou moins selon que iugerez de l'aage & des forces du malade.

Vnction pour faire mourir les vers.

Prenez vn orange aigre, aloës
epatic vne dragme, ſafran vne
ſcrupule, theriaque fine deux drag-
mes, ſuc de la meſme orange deux
dragmes.

Faut vuidier voſtre orange qu'il ny
reſte rien au dedans que l'eſcorce, &
par apres la remplir des choſes ſuſdi-
tes, leſquelles aurés bien meſlé & ma-
laxé par enſemble, eſtant plaine la faut
fermer avec ſon couuercle que vous
aurés taillé pour le vuidier, apres faut
entourer ladite orange d'une piece de
linge mouillé, & le mettre ſouſ les
cendres chaudes par eſpace de quatre
heures, & avec telle liqueur faut oin-
dre les poulces, le nez, les temples &
tout la regiõ du ventre, le tout chau-
dement, & ſur le ventre y appliquerez
par deſſus vn papier gris & vn linge
en double chaudement.

Vnguent pour la brulure.

PRenés la seconde escorce de sucreau, laquelle est verte, des raues bien mondees & rapees, de chacun partie égale, faut faire le tout boüillir avec du vin & huile rosat iusques à la consommation dudit vin, & à la fin de l'ebullitió faut adiouster graisse de porc masse, autant qu'il en faut pour donner corps à vostre vnguent, lequel garderés au besoin.

Autre pour la Brulure.

PRenés chaux viue vne liure, suc de blettes trois liures, faut mesler ledit suc avec la chaux, & le laisser par l'espace d'une heure, apres coulez & degoutez le plus clair de vostre suc qui furnage sur la chaux, lequel metrez dans vn plat, auquel

adiouſterez huile roſat peu à peu, en remuât touſiours avec ſpatule iuſques à ce qu'aurez formé voſtre vnguent, lequel eſt admirable, & le metant ſur la bruſſure, il oſte toute auſſi toſt l'ardeur & douleur, arreſte le feu & empêche la defeſtuoſité de la cicatrice laiſſant la partie ſans leſion.

Poudre de grand effet pour les enfans qui laſchent leurs eauës dans le liſt en dormant.

Prenez eſtomac de gelines preparés quatre dragmes, agrimoine huiſt dragmes, poudres de heriſſon terreſtre bruſlé, trois dragmes.

Faut pulueriſer le tout ſubtilement & en donnerés au poids d'une dragme, dans du vin ou du boüillon quand l'enfant ſ'en va coucher.

Peur la suffocation de matrice.

Prenez fleurs de noix communes que ferez seicher à l'ombre, lesquelles donnerés au poids d'une dragme ou environ, selon que iugerez à propos, tant pour les forces, que pour la grauité dumal, & les detreimperés avec du vin, ou du bouïllon.

A Venise les Medecins vsent avec heureux succès des deux remedes suivants.

Le premier est, qu'il faut prendre turbit parfait vne dragme, cinamome demie dragme.

Le tout puluerisé subtilement, le donnerez à boire avec du vin à jeun.

Le second remede est vne petite potion faite en ceste sorte, prenez theriaque fine vne dragme & demie, semence d'agnus castus, subtilement puluerisee vne dragme, poudre

de diarhodon abbatis, ou d'aromaticum roſatum, ou de tria ſantali, ſelon que iugerez la complexion chaude ou froide, demy ſcrupule, laquelle poudre vous ferez prédre avec du bô vin.

A Rome l'on vſe avec heureux ſuccés du remede ſuiuant, prenez polipode vne once, hermodates trois dragmes, turbit deux dragmes, anis & fenouil de chacun quatre dragmes, gingembre deux ſcrupules, dragrede deux dragmes.

Faut le tout reduire en poudre tresſubtile, de laquelle en donnerez au poids d'une dragme dans du vin blanc vn peu tiede, ceſte poudre eſt encores admirable pour les coliques.

*Pour faciliter l'accouchement à
vne femme.*

F Aut prendre eſcorce de caſſia fiſtula & cinamone, choiſi de cha-

cun demy dragme, safran vne scrupule, trochisque de myrrhe vne dragme, reduisez le tout en poudre tres-subtile, laquelle donnerés à boire avec du bon vin blanc vn peu tiede.

Autre poudre pour le mesme effect.

PRenez cassia fistula & canelle fine, de chacun deux scrupules de melisse, sabine, dictame blanc, safrá, charidon benist & dauco, de chacun vn scrupule.

Faut le tout reduire en poudre bien subtile, laquelle donnerés à boire avec du bon vin blanc, ceste poudre a grande vertu à prouoquer le mois aux femmes, arreste la douleur depuis l'enfantement, & purge grandement la seconde apres l'accouchement.

Pour

*Pour empescher qu'une femme enceinte
ne se blesse.*

PRenez rubia tintorum, semence
de mirthe, balauſte, bol d'Arme-
nie oriental, ſang de dragon fin, de
chacun vne dragme, maſtic en larmes
deux dragmes.

Faut faire du tout vne poudre tres-
ſubtile, de laquelle en faut donner au
poids d'une dragme, & pour plus
grande perfection faut auoir vne ou
deux dattes, leur oſter l'oſ du dedans,
puis les entourer avec vn linge trem-
pé dans du vin rouge, & le mettez
ſouſ les cendres chaudes, ainſi chau-
dement y mettez dedans voſtre pou-
dre, & ferés prendre à voſtre malade

Y

Poudre pour le Goitre.

Faut prendre esponge marine, bale ou palotte marine, os de seiche, poiure long, poiure noir, cin amonc, sel gemme, piretre, gale, spine de rose, ou esponge de rose sauuage, de chaque chose partie esgale.

Faut pulueriser le tout subtilement, excepté l'esponge marine, la belle marine, & l'esponge de rose sauuage, lesquels se doiuent brusler dans vn petit pot de terre bien bouché & luté, & les cendres les faut mesler ensemble avec les autres poudres, & passer le tout par le tamis, de laquelle poudre en mettrés au dessouz de la langue le matin, le patient estant esueille apres le premier sommeil, ou bien l'on en peut yser le soir & le matin en mettant sous la langue, & mesme l'on en peut mettre en forme d'espace sur les

viandes, mais il faut que ce soit les quinze iours que la Lune decline, & non en croissant, & continuer pour quelques mois, & verrés effects admirables.

Autre recepte pour le mesme effect.

POUR la cure dudit goitre faut faire trois choses (apres auoir bien purgé le corps,) sçauoir l'eau pour boire, la poudre pour vser, ainsi que nous dirons, & le parfun, le tout se fera comme s'ensuit.

Prenez esponge fine & bale marine, de chacune partie esgale, que ferez calciner dans vn pot de terre bien bouché & luté, à laquelle poudre adiousterez vne noix muscade, demy dragme de girofle, & vne once de sucre candi.

Le tout subtilement puluerisé, & meslé par ensemble, de laquelle pou-

Y ij

dre en prédrés d'une partie, de laquelle vous en servirez de la mesme façon que de la precedente recepte, & de l'autre partie la mettrés dans vn pot de terre vernilé, faict à la façon de ceux qu'on fait la ptifane, & ledit pot le remplirés d'eau de gramen, ferés donner vn boüillon, & de ceste eau le patient en vsera à son boire avec du vin.

Pour le parfum faut prendre du baume du meilleur qu'on peut recouvrer, & huile d'amende amere, de chacun vne once, esponge fine calcinee à la façon cy-dessus descrite demy once, meslez le tout par ensemble, apres ayez vn demy baril, dans lequel ferés mettre vostre patient au defaut d'une estuue, & là avec vn rechaud plein de braise, peu à peu arrouserés les charbons de ce parfum, & ferés prendre la fumee à vostre patient de la façon qu'on donne les estuues, & le tout se

doit faire au declin de la Lune.

Baume artificiel grandement ſiccatif.

PRenez therebentine de Veniſe vne liure, miel du meilleur, lequel faut eſcumer, cire neuue, de chacun demy liure, carpobalfamo, armoniac, mummie, opobalfamo, bdelio, de chacun deux onces, gomme arabique, deux dragmes, binioin, ſtorax, calamite, de chacun deux onces.

Faut piller les choſes qui ſont à piller, & le tout faut incorporer & mettre dans vne retorte bien lutee avec ſon recipiant, & ſur vn fourneau bien approprié, auquel du commencement donnerés feu de grade, lequel augmenterez peu à peu, & aurés vne huile de couleur d'or, laquelle garderés dans des phioles doubles bien lutees.

Ce baume eſt admirable aux bleſ-

Y iij

Autre baume.

Prenez therebentine, resine, coulez
de chacun quatre onces, huile d'a-
beze huit onces, binioin, storax, ca-
lamite, de chacun vne once & demie,
gomme elemy, demi liure, opoponas,
mirrhe, aloës epatic, galange, zedo-
ria, ciperus, girofle, canelle, de chacun
vne once, racine de valeriane, deux
onces, bethoine; fleur de romarin, spi-
ca nardi, de chacun deux onces, noix
muscade demy once, eau de vie de la
plus fine demy liure.

Pilez ce qu'il faut piler, & le tout
mettez dans vne retorte de verre lut-
tee, y appropriant son recipient & son
fourneau, faut que le tout se distille à
feu de sable fort doucement, en aug-
mentant peu à peu le feu, du commen-

cement aurés vne eau tres-claire, & quand verrés monter les esprits changez de recipiant, & aurez vne huile de couleur d'or tres-parfaict que garderez pour vous en seruir pour playes & & douleurs froides.

*Baume qui a la mesme vertu que
celuy des Indes.*

PRenez deux dragmes de mirrhe bien choisie, aloës epatic, spicarnardi, sang de dragon, encens, mummie, opopona, bidelio, armoniac, sarcocole, safran, mastic, gomme arabique, storax liquide, de chacun deux dragmes & demy, laudane bien choisi demy dragme, castor deux dragmes, musc demy dragme, therebentine au poids de toutes les susdites choses.

Toutes lesquelles choses puluerisees faut mesler par ensemble, & m

Y iiii

tre dans vn alambic de verre bien lüté, auquel donnerés le feu de degré en degré, & quand verrés que les esprits commenceront à venir, changez vostre recipant, & aurés vn huile qui sera vn tres-parfaict baume pour toutes playes, lequel les guerit en bref temps.

*Pour arrester le sang du nez Et
des playes.*

PRenez terre figillee de la plus grosse, laquelle mettrés rougir au feu le plus qu'il se pourra, apres puluerisez la tres-subtilement, de laquelle vous en seruez pour mettre dans le nez, & arrester tout aussi tost le sang, comme aussi de toutes playes.

le
men

Autre pour le meſme effect.

PRenez de la mouſſe, fleurs denoix,
faites le tout ſeicher à l'ombre,
apres reduiſez en poudre tres-subtile,
de laquelle vous vous ſeruirez pour
arreſter le ſang, & fait grand effect.

*Pour arreſter le ſang d'une veine rom-
pue en la poictrine, Et pour le
flux diſſenterique.*

PRenez gomme arabique, gomme
adragant, amidon, de chacun
quatre ſcrupules, ſemence de roſes
rouges, ſemence de pourpier, ſemence
de coin, de chacun deux ſcrupules, ter-
re ſigillee, bol armene oriental, ſang
de dragon, encens maſſe, maſtic, pier-
re ematite, de chacun vne ſcrupule,
raſine de ſymphyton maieure huit
dragmes, trochiſque de terre ſigillee,

& de spodio, de chacun quatre scrupules.

Pilez le tout subtilement, & avec sirop de nerthe formez en vne masse de pilules, de laquelle en donnerez vne dragme à la fois, le matin à ieun, reïterant de temps en temps selon la necessité que iugerez à propos.

La maniere de faire vn distilé de grande substance pour vn malade attenué de fieures malignes, ou autres maux semblables.

Prenez deux liures de la poulpe d'un chapon vieux, pain rosty, infusez en quelque bon vin aromatic ou hipocras au poids de quatre onces, sucre fin demy liure, perles de leuant preparees deux dragmes, corail blanc & rouge de chacun demy once, feuil-
le d'or au nōbre de quarante fueilles.

Faut incorporer le tout par ensemble dans vn mortier de marbre, & reduire le tout en forme de paste, laquelle mettrés dans vn alambic de verre à distiler par bain-marie, & sur icelle paste adiousterez eau de scorcerene, eau de buglose, endiue & de bou-rache, de chacun quatre onces, de laquelle en aurés vne eau tres-claire, & de grande substance, que donnerés à boire à vostre malade de temps en temps, selon la necessité que vous iugerés.

Distilé d'autre maniere.

Prenez vn chapon des plus vieux, lequel plumerés, & osterés ses entrailles, l'ayant auparauant apres l'auoir eu plumé, bien fouëtté, & bien trauaillé, estant encores viuant, apres le lauerés bien avec tres-bon vin, puis le pillerés bien fort dans vn mortier.

tant l'os que la chair, adieustez y
moüelle d'os de veau quatre onces,
canelle fine demy once, girofle demy
scrupule, racine de buglose & de bou-
rache de chacun vne once, perles, ja-
cinthes, esmeraudes & saphirs prepa-
rez de chacun deux scrupules, fueilles
d'or au nombre de deux cens, sucre
fin quatre onces, mie de pain blanc
deux onces.

Faut le tout piler, & incorporer
dans vn mortier de marbre bien net,
en forme de paste, y adioustant dix
onces d'eau de roses rouges, & la met-
trez d'as vn alambic de verre à distiler
en bain-marie ou au sable, & aurés
vne eau de distilé tres-parfaite, pour
restaurer les forces à vostre malade.

Baume pour toutes playes d'arquebusade.

Prenez mirrhe quatre onces, vert
de gris & borraux, de chacun

deux dragmes & demie, ſafran vne
dragme & demie, ſemence de mille
pertuis demy dragme.

Faut pulueriſer le tout fort ſubtile-
ment, & mettre le tout par enſemble
dans vne fiole bien double, y adiou-
ſtant quatre onces de miel roſat, & la
fiole bien lutee la faut enterrer dás vn
fumier, par l'eſpace de quinze iours,
apres faut prendre des œufs, leſquels
ferés durs, les taillerés par le mitan,
oſterés le iaune, & en la place les rem-
plirés de la mixtion que vous aurez
mis dans voſtre fiole, deſquels œufs
reioindrés les pieces les vnes contre
les autres, les liant avec du filet,
apres aurés vn grand plat ou terrine
verniffée, au fonds de laquelle ferés
vne forme de grille de bois, ſur la-
quelle mettrés vos œufs, en façon
qu'ils ne touchent le fonds de ladite
terrine, les tiendrés en quelque caue
ou lieu humide, & de là à quelques

iours trouuerés au fonds de vostre terrine vn huile qui aura coulé desdits œufs, laquelle garderés cōme vn precieux baume d'arquebusade, lequel faut appliquer chaudement, & en faire couler dans la playe.

*Vn autre baume d'arquebusade
fort bon.*

PRenez de la therebentine & huile rosat de chacun fix onces, fleur & graine de millepertuis, sommittez de la petite centaure, avec sa semence, vne petite poignée de chacun, mirrhe trois dragmes, borax, storax liquide, vne dragme de chacun, eau de plantin quatre onces.

Faut mettre le tout dans vne fiole bien bouchée & l'enterrer dans du fumier par l'espace de trente iours, apres coulerez le tout avec forte expression, & en cas vrgent faut faire

boüillir vostre fiole par espace de six heures en bain-marie, mais fort lentement, coulez & vous en seruez: si la chair est fort humide, ou qu'on soit en hyuer, l'on peut adiouster audit baume vn peu d'eau de vie, la quantité telle que vous iugerés nécessaire.

*Eau d'arquebuse, laquelle sert aussi pour
les ulceres.*

PRenecz Aristolocheronde, graine
de laurier, de chacun deux onces,
cendre d'escreuisse vne once, consoli-
da media, dite prunelle, & peruan-
che, de chacun demy manipule, vlma-
ria, & nicotianne, de chacun vn ma-
nipule, faut le tout conquasser, & pil-
ler grossieremēt, le mettre en infusion
dans vne quantité suffisante de vin,
dans vne retorte bien bouchée & lu-
tée avec son recipient, par espace de
vingt-quatre heures, apres ferés disti-

ler à feu de sable, de laquelle eau en-
ferés vos iniections dans vos playes
d'harquebusades, ou en fomenterez
vos vlceres, le tout chaudement.

*Baume pour arrester la putrefaction, ou
commencement de gangrene qui
se met aux playes d'har-
quebusades.*

Prenez demy once vert de gris
bruslé, avec eau de plantin, myrrhe,
aloës, encens, bol d'Armenie, racine
d'aristoloche ronde, storax liquide, de
chacun demy once, borra de Venise,
racine d'iris de Florence, safran, de
chacun vne dragme & demie, somi-
tez de petite centaure, & d'hipericon,
absynthe vulgaire, agrimoine, de
chaque vne poignée, grains de balsa-
mine, ou pommes de merueilles,
deux dragmes, jus de plantin, d'ache,
d'agrimoine, d'absynthe, du petit cē-
taure,

taure; de chacun deux onces, there-
bentine, eau de vie, de chacun quatre
onces, miel roſat trois onces, huile
roſat vne liure, huile d'hipericon de-
mie liure.

Faut mettre le tout dans vn pot
bien verniſſé, bien bouché & luté, le-
quel faut enterrer dans le fumier par
l'eſpace de vingt-cinq iours: puis
couler avec forte expreſſion, duquel
huile en mettez dans voſtre playe
quelques gouttes chaudement, &
verrez effect admirable, bien approu-
uée.

*Baume lequel au commencement de la
playe d'harquebuſade, empesche la
pourriture & putrefaction.*

Prenez les ſommittez d'hipericon
plein de ſa ſemence, ſommittez
de la petite centaure avec ſa ſemence,
de chacun vne poignée, vers de terre

Z

bien lauez avec le vin blanc, quatre onces, suc de la nicotiane, suc de millepertuis ou hipericon, & de plantain, de chacun quatre onces, huile rosat parfait vne liure, therebentine de Venise cinq onces, sommites de graine d'hieble vne dragme & demy, mirrhe vne once & demy.

Faut mettre le tout dans vn vase bien luté, soit de terre vernissé ou de verre, lequel mettréz dans le fien de cheual par espace de vingt-cinq iours, puis coulez avec forte expression, & gardez l'huile pour le besoin, lequel est de grande vertu pour empescher la putrefaction aux playes d'harquebuse & playes interieures; prohibant toute malignité, mondifiant, supurant, desechant, & guarit parfaitement bien, pourueu qu'il n'y aye quelque partie noble offencée, quelque grande veine ou artere taillée, d'où la quantité du sang qui s'espan-

cheroit vint à ſuffoquer le malade, auquel accident faut que le docte & expérimenté Chirurgien aye eſgard, ce que ie ſuppoſe touſiours à l'applicatiō de tous les ſuſdits remedes & receptes ſi deſſus décrites, auquel ie laiſſe l'augmentation ou diminution des medicaments, ſelon qu'il verra que le mal le requerra; que ſi le dit baume eſt fait par diſtillation en bain-maire, ou dans vne retorte à feu de ſable, il ſera bien plus excellent, aura plus de vertu, & ſera pluſtoſt fait, car il n'y faut que vingt-quatre heures d'infuſion deuant la diſtillation.

*Les admirables vertus de l'huile d'apari-
tio, autrement dit, l'huile
de l'Eſpagnole.*

P Our conclure tout ce petit diſ-
cours de noſtre Chirurgie, & pour
la clef de toutes nos receptes & ſe-

Z ij

crets ie vous veux donner l'huile de l'Espagnole, qui a fait de si belles cures d'as Venise ce qui l'a mise en grand credit dans les plus celebres villes & fameuses Vniuersitez d'Italie, & afin qu'on puisse mieux cognoistre son excellence, ie decriray comme il se fait, & comment il le faut appliquer, & à quelles maladies il est bon de s'en seruir: ainsi que pourrez voir par la suiuant description.

Prenez trois liures d'huile d'olif du plus vieux, huile d'abeze, & à son défaut de therebentine de Venise trois liures, grains de froment bien net & bien sec quatre onces, resine vne once, valeriane & chardon benit, de chacun trois onces, hipericon six onces, mirrhe choisie vne once.

Faut mettre dans vn pot de terre vernissé l'huile d'olif, avec l'huile d'abeze & therebentine, puis mettez à feu lent de charbon, & quand il vou-

dra commencer à bouillir le faut oster
du feu & mettez vostre resine pillée
grossierement, puis mettez l'encens
& la mirrhe puluerisez & passez par le
tamis subtilement, remuant tousiours
avec vne spatule de bois, & le tout
estant bien incorporé adiousterez
vos herbes pillées grossierement, & vo-
stre froment concassé à part, puis cou-
urez vostre pot & le retournez au feu
lent, & quand il vouldra commencer
à bouillir le faut tout aussi tost oster
du feu afin qu'il se refroidisse, vn peu
apres mettez le tout dans vne fiole
double, la ferrant bien avec vn bou-
chon de liege & de la cire par dessus,
l'exposant comme cela aux rayons du
Soleil par l'espace de quinze iours, où
bien dans le fumier de cheual, & en
ceste façon vostre huile sera fait: mais
il vous faut aduertir que quand ledit
huile sera fait & que le passerez par vn
tamis pour le separer desdites matie-

res vostre mirre ne passera avec l'encens, à cause de son vinctuosité, mais la faut prendre & la meller avec la main dans ledit huile, iusques à ce que le tout soit fondu & dispersé, & qu'il ne se cognoisse plus, autrement ladite mirrhe se mettroit toute en vne masse & feroit fort peu de profit; & voulant que ledit huile soit rouge, vous prendrez au lieu de vostre huile commun l'huile d'hipericon, lequel aura esté fait à perfection, & ledit huile aura plus d'effect.

Or pour l'effect dudit huile, il est principalement admirable à toutes sortes de playes, lesquelles nous reduirons en trois chefs principaux.

Au premier nous mettrons toutes les blessures faites par toutes sortes de ferremens enuenimez.

Au second, toutes sortes de blessures faites de quel fer que se soit sans venin.

Au troiesime, toutes sortes de morsures ou pointures d'animal venimeux, comme de serpens, scorpions, morseure de chien enragé, & coup de corne de taureau, parce que quand le taureau est en colere, il enuoye le venin de sa colere par la pointe de ses cornes.

Semblablement les poinctures d'espingles, aiguilles, poinçons & espines, & mesmement si avec les pointures les nerfs ou les joinctures se trouuent offencées par ces picqueures, & alors pour la grande douleur qui s'augmente & correspond iusques au cerueau ou lesdits nerfs prennent leur origine, laquelle est cause que la personne entre en fièvre & phrenesie, & bien souuent le patient meurt.

Guarit aussi toutes apostemes, tant chaudes que froides, les erisipelles & hemorroïdes, & particulièrement aux hommes, parce qu'aux femmes sont

Z iiij

plus difficiles : Guarit les bubons & charbons , comme aussi toutes brulures faites par feu, fer, eau, huile, & semblables. Guarit toutes les contusions ou meurtrisseures, est bon aussi pour ceux qui ont pris le venin par la bouche; sert de mesme contre les empestes, est tres-propre pour les vieilles vlceres putrides & enfistulées, mais il se faut bien garder de se servir du dit huile pour les chancres & pour le *Noli me tangere*, à cause qu'il y fait plus de mal que de bien.

Mais puis que ledit huile d'apartio est admirable pour toutes les maladies sudites il en faut voir l'application.

Il se doit mettre sur le mal avec vne piece de linge chaud mouillé dans ledit huile chaud, & vne autre piece mouillée dans du vin blanc, qui soit semblablement chaud.

Il faut doncques vous aduertir.

qu'en toutes les playes du premier chef, les morſures & bleſſures du troiſieſme chef, faut mettre ſeulement ledit huile depuis la bleſſure en haut, tant que contient l'enfleure bien chaudement, & ſur la playe les deux pieces que nous auons dit, ſçauoir l'vne trempée dans l'huile, & l'autre le vin chaud, afin de maintenir les pieces humides, ainſi ſe pencheront deux fois le iour, laiſſant toujours l'eſpace de dix heures entre les deux applications.

Mais quand nous viendrons pour la ſeconde fois à panſer ladite playe ou morſure, il eſt neceſſaire de mettre l'huile dans la playe, parce que ſi à la premiere fois l'on venoit à mettre l'huile ſur ladite playe, cauſeroit faſcheux accidens à cauſe que le venin venant à fuir le médicament attaque- roit ſans doute quelque partie noble, & pourroit cauſer la mort, mais fai-

fant comme dessus, tout le venin sortira hors de la playe deuant que arriuer au second appareil.

Tout aussi tost que le malade sera pansé, il luy faut faire boire vne once dudit huile, dans trois onces de vin blanc, lequel luy fera rendre le venin par la bouche, ou par le bas, & le faut reïterer, s'il en est besoin de lendemain, mais non pas en si grande quantité.

Pour les blessures du secôd chef, faites en quelque maniere que ce soit, mais sâs venin, sont de deux moyës, ou penetrantes, ou nō penetrâtes, les penetrantes sont celles du ventre, estomach ou poictrine, dans lesquelles faut premierement faire entrer du vin blanc vn peu chaud, & les lauer & bassiner selon l'art, apres faut prendre vne once dudit huile d'aparitio (s'entéd pour pâser vne estocade, ou coup de poignart, ou quelque piqueure profode)

& l'enuoyer dedans la playe avec vne ſiringue chaudement, apres faut mettre la tente mouillée audit huile, afin que la bleſſure ne ſe ſerre, & par deſſus appliquerez vos pieces comme nous auons monſtré, mais ſur les pieces mouillées dans le vin, il en faut mettre huit ou dix autres ſeches afin que le ſang qui ſort la premiere fois de la playe ſ'imbibe par leſdites pieces, avec cela faut que le malade penche vn peu du coſté de la bleſſure afin que le ſang ſe puiſſe mieux eſuacuer par icelle, & ſuiure le meſme deux fois le iour.

Les autres playes non penetrantes ſe mediqueront tout de meſme que nous auons dit des penetrantes, ſçauoir avec l'huile & le vin y adioutant vne piece mouillée dans le vinaigre, laquelle fera la troiſieſme, & l'on ny touchera pas de vingt-quatre heures à cauſe du ſang : c'eſt pourquoy

quand on voudra oster lesdites pieces, les faut oster avec dexterité, les baignant vn peu par dessus avec du vin froid, & faut panser la blessure deux fois le iour, comme aussi toutes les apostemes, mettant tousiours deux pieces mouillées dans l'huile par dessus, & deux autres mouillées dans le vin blanc, le tout chaudement.

Quand vous appliquerez les pieces trempées audit huile chaud sur l'crispelle, elle ne se rompra pas: mais fera certaines vessies ou empoules plaines d'eau chaude, & par apres se resoudront en croustes seches & suiuant ledit medicament tomberont d'elles-mesmes sans laisser aucune marque n'y cicatrice.

En appliquant ledit huile sur les charbons ils se perferont, mettra dehors toute la chair morte, fera croistre la chair, ledit huile aussi reunira & cicatrifiera en perfection.

Il rompra les autres apostemes en leur temps de maturité, & les guerira avec tout, mais pendant que ladite aposteme est ouuerte, fera fort à propos nourger le malade, & sur tout ceux qui ont les escroüelles, afin d'oster tout a fait la cause qui foment le mal.

Pour les hemorroïdes elles gueriront parfaictemēt en appliquāt ledit huile avec les pieces, i'entends tousiours chaudement, que si elles sont profondes porterez ledit huile avec vne siringue.

Faut noter que si à la playe ou aposteme suruient excroissance de chair il ne la conuient oster, à cause que ledit huile la fera tomber de soy-mesme.

Pour la brulure il la faut panser en la lauant ou bassinant doucemēt avec vne piece mouillée dudit huile, trois ou quatre fois le iour, la laissant tousiours descouuerte sans y appliquer rien dessus, n'y moins ne faut

toucher à vne certaine humeur blanche qui est dessus ladite brulure, parce que l'huile tirant le feu au dehors la conuertit en cette dite humeur, de laquelle par apres se fait vne crouste rougeastre, & se desechant peu à peu tombe d'elle-mesme, apres laquelle en renaist vne autre, & fait le mesme effet, il ne reste par apres qu'une peau rouge qui se va petit à petit dissipant & la peau retourne en son premier estat sans signe quelconque, pourueu comme i'ay dit, qu'on la laisse decouuerte sans y auoir aucunement touché, de plus aucuns ne resteront estropiez, encores que la brulure fut grande, & que le muscle, nerf, veine, ou artere fussent offenccez, bien est vray que pour tels accidens la partie demeurera pour quelque temps foible & comme endormie; mais il ne faut rien craindre, car tenant tousiours la partie bien couuerte de linges

chauds, elle retournera en ſon premier eſtat par la vertu de c'eſt huile.

Pour les playes ſimples, il ne faut que metre ledit huile chaudement, puis ferrer & bāder la playe, & guerira en vingt-quatre heures, i'entēs celles qui ne ſont penetrantes, mais ſimples, car les penetrantes il les faut tenir ouuertes avec tentes, autrement elles ſe pourroient trop toſt fermer, & par apres cauſer des graues accidens.

Il faut noter qu'appliquant ledit huile il n'eſt beſoin de metre des points d'aiguilles à la playe pour ne laiſſer aucune marque, que ſi la playe ſe trouuoit ſi grande qu'on ne peut faire autrement, il y faut mettre vn ou deux points ſimplement, & ne faut prendre que la ſeule peau, & au ſecond appareil les faut coſter.

Si quelqu'vn a receu quelque coup

à la teste, & qu'il y aye playe & fracture, faut appliquer la premiere picce mouillée dudit huile, & l'autre mouillée dans le vin blanc, ayant razé le poil apres auoir mouillé & laué la partie avec vin chaud, aduertissant de ne iamaistirer os de la teste par force; mais il faut laisser faire audit huile qui les fera tomber & guerira en bref ladite playe en toute perfectiõ, nourrissant legerement vostre malade, & luy pourrez donner à boire du vin bien trempé, encores qu'il eut la fièvre pour suruenir à la foiblesse, laquelle bien souuent fait mourir le patient à cause de la grande perte de sang qu'il a fait pour la blessure.

Faut deffendre que ledit malade ne mange oranges, citrons, vinaigre n'y autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont prins le venin par la bouche, on leur donnera à boire vne once dudit huile, dans trois onces

de vin blanc, & pour ceux qui ont la peste il en prendront le meſme poids le matin à ieun, lequel à cette propriété de chaffer ledit mal, ou par vomifſement, ou par le bas, & le faut reïterer s'il en eſt beſoin.

Ne pouuant oſter d'une playe la bale ou autres fers ſans grande douleur, la faut panſer avec ledit huile, en ceringuant ladite playe, lequel huile attirera peu à peu la bale ou fer de dehors, continuant la cure cōme deſſus.

L'on guerira les vlceres antiquies en purgeant le corps & medicamentant avec ledit huile, & les fiſtules les rendra petites comme vne lantille, & lors qu'elles ſerōt inueterées, les confortera & emportera tout a fait la douleur.

Sert encores ledit huile aux fieures quartes, en frotant l'eſpine du dos le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir vn peu deuant qu'arriue l'accez.

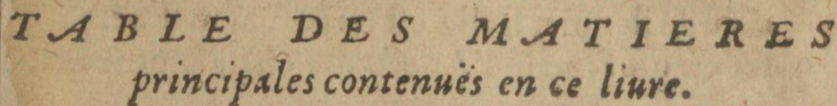
Je vous aurois peu donner des reme-

270 *Antidotaire pour diuerses maladies.*
des à milliers & fort propres pour toutes maladies, parmy lesquels i'ay choisi comme l'essite ceux-cy, desquels ie vous fay present & ne vous ay voulu charger d'une si grâde multitude, mais seulement des plus curieux & des plus asseurez qui m'ont tousiours reüssi fort heureusement toutes les fois que ie les ay mis en pratique, que ie vous prie prédre d'aussi bon gré que ie suis certain que vous en serez satisfaits dâs l'usage, ce qui vo⁹ obligera d'en l'oüier Dieu, & le remerciant, prier pour celuy qui vous en fait part.

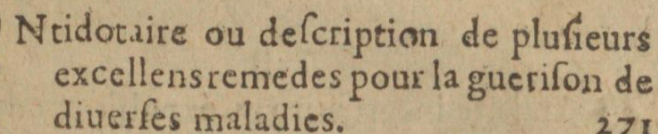
A Deo omnis medela.

NOus F. Jean Ferran Docteur en Theologie, Prieur du Conuent des Fr. Precheurs & Inquisiteur general de la sainte Foy en la Cité & Legation d'Auignon, permetons l'impression du present liure intitulé, la Quint-essence de la Chirurgie &c. fait en Auignon au Palais du saint Office dans le Conuent des Freres Precheurs ce 15. Avril 1637.

Fr. I. Ferran. Inquisiteur General.



A



271

remede pour faciliter l'Accouchement
d'une femme, 335. 336. poudre pour le mesme ef-
fet. 336

336

Antidotaire & son effet. 232. qu'est-ce qu'Antimoine, 233. sublimation d'Antimoine, 235. 236. 237. 238. pour en tirer teinture, 239. elle est propre aux vlcères malignes, là mesme.

Autheurs qui la preuuent, 240. raisons pourquoy
elle fait diuers effets, 243

243

A posteme & sa definition,

IX

Apostèmes de diverses sortes,

29

méthode pour changer les Appareils sur le membre
offencé, 120

190

d'où deriue le nom d'Aposteme, 100. sa definition, il naist de deux causes, 101. 102. Apostemes ont quatre temps, là mesme: elles ont encores trois autres temps, elles finissent par quatre temps, 103. pronostic pour la resolution de l'Aposteme, là mesme: pronostic quand elle veut arriuer à la gâgrene, quand elle s'endurcit & deuient petrifiée, 104. on la medicamente par trois voyes 105. obseruation pour r'appliquer le resolutif, là mesme, 106. 107. pour cognoistre de quelle matiere est

A a i j

Table des Matieres.

causée l'Aposteme, signe si elle est sanguine, là
mesme, si elle est bilieuse, 107. si elle est engen-
dree de flegme, si elle est mixte, là mesme.
repercussif pour l'Aposteme chaude procedant
de cause antecedante : autre repe. cussif. 129. au-
tre là mesme. Observations sur l'application des
repercussifs, 110. Repercussifs plus gaillards. 111

B

B Audage incarnatif 137. expulsif & cōtentif, 18. 9
comme il faut bander la partie fracturée. 386.
Bandes & de la largeur qu'elles doiuent auoir, 118
preparatifs d'icelles, là mesme.
Baume fort excellent pour les playes 293. autre for-
te de Baume pour les playes, 294
Baume artificiel grandemēt siccatif, 341. autre Bau-
me, 342
Baume qui a la même vertu que celuy des Indes. 343
Baume pour toutes playes d'arquebusade. 348. 349.
vn autre Baume d'arquebusade fort bon, 350
Baume pour arrester la putrefaction ou commence-
ment de gangrene qui se met aux playes d'har-
quebusades, 352
Baume, le quel au commencement de la playe d'har-
quebusade empesche la pourriture & putrefa-
ction, 335. 354
la Byle où s'engendre, 14
la Byle cōme peut causer l'vlcere, 18. ses effets hors
du si l. 20

C

C Alus se fait dedans & dehors l'os fracturé, 160
Aduertissement sur la formation d. Ca'us. 199
Cancer nom. d'où deriue, 23. la definition. là mesme,

Table des Matieres.

sa ressemblance avec l'escreuisse, là mesme.	
Carnosité & remede de grand effet, ensemble la methode qu'il faut tenir à panser les carnositez,	
319. 320. 321. 322.	
Vnguent premier qui mange la Carnosité, 322. 323.	
second vnguent pour rafraischir & cicatrizer l'ulcere qu'a laissé ladite carnosité.	323
Cataplasme pour aider à la digestion,	219
Cataplasme pour mettre sur la partie du membre offensé,	192
Chancre ou gangrene comme se fait,	21
La Chirurgie est entre les parties de la Medecine, ce qu'est le Soleil entre les astres, 2. elle a diuers epithetes selon la diuersité de ses effets, 3. sa necessité, là mesme, ses excellences, là mesme 26. elle est appelle seconde creation & pourquoy? 4. definition de la Chirurgie selon l'opinion d'aucuns 4. 5. le Corps humain est le sujet de la Chirurgie. 5. en quoy elle ressemble à la Medecine, 5. la Chirurgie est ordonnee pour la solution de continuité,	7
Chirurgien doit faire diligence à sonder la playe & la bien observer, 129. exemple digne de remarque sur cecy, 130. 131. 132.	
Le Chirurgien pour arriuer à la curation d'une playe se doit proposer cinq choses, 134. 135	
Cicatrices composez.	124
Cicatrisans composez.	125
Propos pour Cicatrizer l'ulcere.	255
Remedes pour la Cicatrification de la chair superflue.	
183.	
Corps humain & sa noblesse tout est au deffouz de luy,	5

Table des Matieres.

Corps cacochyme, est vn corps plein de mauuaises humeurs,	8
Corps humain composé des quatre elemens,	12
le Corps demeure sain tant que les humeurs sont égales,	17
Constellatiōs nous sont fauorables & nuisibles,	244
245. 246. 247. 248	
Continu comme se peut separer? 7. d'où vient la solution de continuité,	8
Conuulsions.	172
Curation des fractures.	156

D

D effensif pour playes,	182
Deffensif sur la partie superieure du membre offensé,	191
Dieu creant la femme il exerça la Chirurgie,	4
Digestif apres l'ouuerture de l'aposteme.	119
Dislocations diuersement nommees par les Grecs, 55 causes extrinseques de la dislocation, 59. signes d'icelle, 60. pronostic d'icelle.	
Curation des Dislocations, 200. la premiere intentiō aux Dislocations est de remettre l'os en sa place, là mesme: comme il faut preuoir aux accidens, là mesme: comme il faut appaiser l'inflammation, 201. remedes vniuersels, comme il faut proceder quand il y a playe, fracture & dislocation, là mesme: quand la luxation est vicille, ce qu'il faut faire, 202. remedes mollificatifs, là mesme.	203
reunion de l'os se fait en trois sortes, 197. reductiō de la luxation, 205. application du premier appareil, 206. remedes generaux: emplastre 207. cataplasme, 208. onction.	209
Distillé de grande substance pour vn malade atte-	

Table des Matieres.

nué de fièvre maligne, en autres maux sembla-
bles, & maniere de le faire, 346. 347

Distillé d'autre maniere. 347

E

E Au rare pour les yeux pour ophtalmie, lacrima-
tions, inflammations, & mesme pour la dou-
leur des yeux, 299. 300

pour faire Eau forte 96. autre maniere de la faire. 97

pour faire Eau allumineuse, là mesme : autre Eau al-
lumineuse, 98

Eau pour la pierre, 316. autre pour le mesme effet,
317. autre Eau pour le mesme effet & de grande
vertu, 318

Eau d'arquebusade, laquelle sert aussi pour les vl-
ceres, 351

Eaux pour preparer la pituite, 210

Eaux pour l'humeur melancolique dont on vse, 225

Eaux qui preparent la bile 217. sirop comment se
peut composer, 217

Electuaire admirable contre la peste 289. 290. 291.

autre opiate pour le mesme effet, 292. pillules
pour le mesme effet, 293

Electuaire pour les herpies du grand Duc de Floren-
ce, Cosme de Medicis, 314

Emplastre de Iean de Vigo pour les fractures, 193.
194. 195

Emplastre del Signor Antonio Rouieto, Espagnol,
295. 296

Emplastre pour la ratte, 298

Emplastre admirable pour la pleuresie, 324

Emplastre pour l'hernie, 315. autre pour le mesme
effet, duquel l'auteur se sert, là mesme.

Emplastre pour resoudre les tumeurs froides &

Table des Matieres.

Scrophuleuses,	326
Emplastre de sparadrap admirable pour les vlceres,	327. 328
Erisipele en quoy se termine,	116
Escroüelles comment appellees par les Grecs & les Arabes? 26. lieux où elles viennent, 27: elles sont de deux sortes, là mesme: la definition,	28
Escroüelles d'où naissent,	26
Esquilles d'os comme doiuent estre ostez,	196
F	
F ievre, resuerie & alienation d'esprit, pourquoy?	169
Flegmon ne s'engendre de pur sang,	33
Flegmon prend le nom selon l'humeur qui predomine,	100
Flegmon & sa definition,	39
nom de Flegmes pris en trois manieres parmy les anciens,	50
Flegmanein deriue du nom de Flegmon, 31. qui est de deux sortes, là mesme:	
Flegmon erisipelateux,	32
Flegmon œdemateux,	32
Flegmon schirreux,	32
Fomentation,	192
Fractures procedent de cause externe, 9 definition de la fracture,	11
la Fracture peut estre parfaite ou imparfaite, 156 signe pour la cognoistre, là mesme: 2.	157
Fracture de facile curation, 158 autres Fracture non si facile à guarir, autre tres-difficile, là mesme: comme la Fracture peut estre longue ou brefue à guarir,	159
vnguents propres aux vlceros de trois sortes, dont	

Table de Matieres.

l'Aurheur se sert, 82 83 84 autre sorte dont il use, 85 pouldres desquelles on se sert ordinairement aux vlceres, là mesme : prepararion de la pouldre de plomb pour l'vlcere, 86 precipité propre pour les vlceres, 87 maniere de le faire, 88

Fracture proche de la jointure est mortelle & pourquoy? 162

Fracture des vertebres mortelles, & pourquoy? 163

temps deffendu pour toucher à la Fracture, 163 la partie fracturée reste tousiours plus foible, là mesme : Temps destiné pour la guarison des Fractures 164 Fractures diuerfes en l'os de la teste, 165

166 167

ces Fractures reduites en cinq, là mesme : Figure diuerse des Fracturés, 168 quelques-vnes sont compliquées, 168

Fractures se peuuent guarir en quatre manieres, 185

G

GAngrene, mot descêdu du verbe Grec, 11 sa definition, là mesme :

Glandules d'où naissent, 16

Glandule d'où deriue, & sa definition, 29

le Goistre d'où naist, 26 d'où il deriue, 28 sa definition, 29 loupes d'où naissent, 26 definition de la loupe, 29

Guidon de Cauliat lumiere des Chirurgiens, 28

H

HArmonie du corps destruite par l'alteration des humeurs, 17

Hatelles comme se doiuent preparer, 186

Herisipelle & sa definition, 18 comme elle se fait, 19

Table des Matières.

Herpe ou dartre comme s'engendre,	10
Huiles diners pour les vlcères, 90 façon de faire l'huile de vitriol, là mesme, 91 autre modele pour pour le faite, 92 pour faire huile de soufre, 93 au- tre maniere de faire ladite huile, ses proprietéz, 94 pour faire huile d'antimoine, là mesme: vsage de l'eau d'antimoine, 95 autre maniere de faire ladite huile, là mesme :	
Huile de blanc d'œuf pour oster la rougeur de la face,	149
Huile du grand Duc de Florence, que l'Autheur à receu du Cardinal del Monte,	301
Huile contre le venin du grand Duc de Florence, que l'Autheur a receu du mesme Cardinal,	304
Huile de l'Aretin ou des Philosophes, & comme elle se fait,	309
Huile admirable & de grande vertu,	311
Huile admirable pour les vers, sert encores pour les playes simples,	329
Huile d'apparition, autrement dite, l'huile de l'E- pagnole & ses vertus admirables, 355. 356. 357. 358. 359. 360. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368.	
Humeurs comment s'engendrent au corps, 12. com- me ils se separent, 13. leurs sieges, là mesme.	12
le chyle comment s'engendre,	13
Humeurs sont plus ou moins dans nostre corps, 14. ce qu'il faut considerer en icelles,	15
Humeurs comme s'alterent dedans & hors les vei- nes.	17
Humeurs purifiees dans l'estomach sont alimentai- res, 17. sont reputez de la masse du sang, là mesme: si elles n'excedent point la proportion requise de leur quantité ou qualité le corps est sain, là mesme.	

Table des Matieres.

Humeurs se trouuēt toutes ensemble dans le sang,	16
tant qu'elles y demeurent, elles ont les veines pour residence,	17
Humeur pituiteuse, & sa definition,	219
Humeur melancholique & sa definition,	224
I	
I ncarnatif pour les playes,	182 183
Incision comme se doit faire,	175
Instrumens necessaires où la force des hommes n'est suffisante pour les os,	188
Jointure se peut demettre en quatre manieres,	60
Isteritia mal de trois especes, 20 sa definition, là mesme Iulep pour la pituite,	211
L	
L Auemens incarnatif,	123
Luxations procedent de cause externe ou interne, 9 definition de la Luxation 11. 56. de trois especes, humeur peccante cause l'ulcere,	8
M	
M Aladie & ses especes propres à la Chirurgie, 6	
Maladies naissent rarement d'une seule humeur,	32
Maladies causées par la pituite,	25
Matrice blessée, & accidens qui en arriuent,	50
remede pour la suffocation de la Matrice,	334 335
Matricatif pour le flegme,	115
autre Matricatif, là mesme :	
Maturatifs pour les tumeurs flegmatiques ou melancholiques 117 autre maturatif, là mesme: autres plus puissans,	118
Maux qui peuuent arriuer au corps humain sont de trois sortes,	6 & 7
la Medecine & la Chirurgie considerent le corps	

Table des Matieres.

diuerſement,	56
Medicamens generaux pour la maturation,	114
Medicamens cicatrisans ſimples,	124
Medicamens qui purgent la melancolie,	226
Melancolie où s'engendre,	14
Miel roſat, ſyrop roſat propres pour mondifier les playes,	182
Mondificatif pour les playes,	182
Mondificatifs ſimples, 120 autre Mondificatif	121
N	
N Odofitez naiſſent de la flegme,	16
O	
Obſervation pour penſer vn malade,	145
Oedeme en quoy ſe termine,	116
Opiate excellent pour les Aſmatiques,	275
Opinion ſur l'application des batelles,	197
Ordonnance du Iulep, 216 d'vne medecine pour la bile,	218
Ordonnance dela medecine pour l'humeur pituiteuſe,	222
Ordonnance de l'apoxeme pour l'humeur melancolique,	225 226
Ordonnance pour la medecine de la melancolie,	226
ſecret de l'Oruietan, que l'Auteur a eu du Cardinal del Monte,	285
Os conioint par la nature en quatre manieres,	58
l'Os pourquoy ſe rompt pluſtoſt avec le froid,	161
l'Os pour les accidens qui arriuent n'eſt bien remis,	162
moyen de reünir l'Os de la teſte,	187

Table des Matieres.

P

Pillules qui purgent l'humeur bilieuse,	219
Pillules qui purgent l'humeur melancolique,	
227 ordonnance d'icelles, là mesme:	
Pillules de grand effect pour le mal de Naples, &	
sur tout quand il est inueteré,	286
Pituite où s'engendre,	14
medicamens qui purgent la Pituite,	221
Pillules qui purgent la Pituite,	222
ordonnances des Pillules pour la pituite,	223
Playes procedent d'une cause externe, 9 definition	
de la playe,	11
Playes sont de plusieurs sortes, 34 d'où procede leur	
cause, 35 derivation & definition de la playe, là	
mesme:	
la Playe prend le nom ou de la partie, ou de la cause	
qui la produit, 35 noms des Playes,	36 37 38
Playe simple ou composée,	38
Playe compliquée, 39 Playe profonde ou superfi-	
cielle, là mesme: penetrante,	40
Playes sont simples ou composées,	127 128
Playe simple se guarit d'elle-mesme,	129
Playe doit estre tenuë nette,	134
moyen qu'il faut tenir pour sonder vne Playe,	136
comme il faut oster les choses estrangeres, & ce	
faut qu'il observer en les ostant, là mesme:	
remede pour oster les cicatrices des Playes,	148 149
temps qu'il faut pour oster les points à la Playe,	139
pour faire paste à coller la playe, là mesme: pour	
faire la cousture, 140 coustures de cinq sortes,	
141 142	
comme il faut penser la Playe apres auoir fait l'inci-	
sion,	178

Table des Matieres.

aduertissement aux Playes dangereuses dans la te-	
ste,	184
remede pour arrester le sang des Playes,	261 262 263
Poudre incarnatiue,	153
Poudre admirable cicatrice,	125
Poudre incarnatiue,	146 147
Poudre de grand effect pour les enfans qui laschent	
leurs eaux dans le liect en dormant,	333
Poudre pour le goitre, 338 autre remede pour le	
mesme effect,	339 340
Precipité qui a la vertu de resister à la gangrene &	
à toute pourriture, 89 pour faire mercure ou Preci-	
pité blanc, là mesme :	
Preparatif pour la melancolie, 231 pour la purger,	
là mesme :	
Pronostique du temperament melancolique,	15
Pronostic pour les fractures,	55
Ptisane laxatiue fort agreable, laquelle purge fort	
doucement,	275
autre Ptisane laxatiue & propre pour les reius.	274
moyens pour empescher le Pus aux Playes,	144

R

R Ecepte d'un grand Chimiste Allemand, pour	
purger les maladies inueterées, 27 & suiuaus	
Remedes genetaux pour dissoudre & sang coagulé	
& confus,	113
Remede pour oster la rougent de la face,	149
Remede pour empeschet qu'une femme enceinte	
ne se blesse,	337
Resolutifs simples pour matiere froide, 112 obserua-	
tion touchant lesdits resolutifs,	là mesme :
Resolutifs ou purgatifs de la bile,	237

Table des Matieres.

S

- le Sang demeure dans les veines, ses qualitez, 14
le Sang se trouue dans la nature du chile, 16
ayant la qualite du chile il prend le nom selon
le degre de la coction, là mesme :
- Sang pituiteux, quel, 17
Sang colerique, quel, là mesme :
Sang melancolique, quel, là mesme :
- le Sang est le tresor de la vie, 133 il le faut laisser un
peu fluer au commencement des playes, là mesme.
Sang espanché sur le cerueau, ce qu'il cause au ma-
lade, 175
comme le Sang est composé des quatre humeurs,
214 pourquoy on ne le purge? 215
remede pour arrester le Sang du nez & des playes,
344 autre pour le mesme effect, 345 pour arrester
le Sang d'une veine rompuë en la poitrine, & pour
le flux dissenterique, là mesme :
- Schire confirmé est incurable 116
Signes quand le cerueau est blessé, 40 pronostic des
playes du cerueau, 41
Signe quand le cœur est blessé, 41 pronostic des
playes du cœur, là mesme, signe des playes du
foye, 43
Signes des playes du poulmon, 43. pronostic d'icel-
les, 44
Signes des playes de la poitrine, 43 pronostic d'icel-
les, 45
Signes des playes de la ratte, 45 pronostic d'icelles,
là mesme.
Signes des playes du diafragme, 46 pronostic d'icel-
les, là mesme.
Signes des playes de l'œsophage, 47 pronostic

Table des Matieres.

- d'icelles, là mesme.
- Signes des playes de l'estomach, 47 pronostic d'icelles, là mesme.
- Signes des playes de l'espine du dos,
- Signes des playes des reins, 49 pronostic d'icelles, là mesme.
- Signes des playes des intestins, 49 pronostic, d'icelles,
- Signes quand la matiere est blessée, 50 pronostic d'icelles, là mesme.
- Signes pour cognoistre si l'os est rompu, 169 Signes coniecturatifs, là mesme.
- Signes certains pour cognoistre si l'os est rompu, 17
- Signes quand les membranes sont offencees, 17
- Signe quand le calus commence, 19
- Simples qui preparent la bile, 229 pour purger la bile, 230 pour la preparer, là mesme.
- Simples propres pour les vlceres corrosifs, 249 250 pour les vlceres vieilles, pour les fistules, 251 pour faire mourir les vers des vlceres, 252
- Simples propres pour les apostemes, 256 pour la suppuration de l'aposteme, 257 pour les apostemes qui tendent à dureté, là mesme : pour la gangrene, pour le sphacele, 258 pour les chancres 259 pour faire venir à maturité les apostemes froides, 260
- Simples propres pour la curation des dislocations, 267 268 269
- Le Soleil contribuë à la production des plantes, des animaux & des autres choses, 1. il est pere de la nature, & grand œconome des cieux & de la terre, là mesme, ses influences diuerses, & les opinions sur icelles 2. est appellé destineur de la nature, & principe

Table des Matieres.

principe fécond de nos malheurs, là meſme.	
especes de Solution de continuité,	10
Spacele & ſa definition,	21
Sparadrap d'autre maniere pour les vlceres compli- quez d'inflammation,	328
remede contre la Squinante, 297 autre pour la meſ- me, là meſme.	
Schiomene maladie appellée mal S. Anthoine, 249	
ſes effets, là meſme.	
Syrop pour les pulmoniques, 306 vn autre facile pour le meſme effect,	307
Syrops qui preparent l'humeur pituiteuſe,	210
Syrops qui preparent la bile,	216
Syrops qui preparent l'humeur melancolique,	224

T

T ablettes pour faire mourir les vers,	330
Therebentine & ſon vſage,	146
Theriaque contre venins & peſtes,	228
Trepan & le temps qu'il le faut faire, 174 lieu où il le faut appliquer, là meſme: diſpoſition du lieu du malade, 175 à l'application du Trepan, faut oſeruer le lieu plus bas, 176 faut eſuiter l'oſ co- ronal, là meſme: oſeruation poutquoy le Tre- pan doit eſtre appliqué aux premiers iours, 177 temps qu'il faut demander pour l'appliquer apres l'incifion, là meſme: comme il faut peſer la playe apres auoir fait l'incifion, 178 poudre aſtringente, ce qu'il faut oſeruer apres 24. heures paſſées du coup,	180
Tumeurs procedent d'une cauſe interne,	10

V

V effies orbubes comment appellées par les Grecs,	2920
---	------

Table des Matieres.

Vnction pour faire mourir les vers,	331
Vndimialaposteme. sa forme, 25 elle est de deux sortes, là mesme.	
la Vraye & non Vraye,	
Vnguent incarnatif,	121 122
Vnguent basilic capital, de Iean de Vigo,	181
Vnguēt avec lequel l'on peut prouoquer le flux de ventre, ou de bouche, tel qu'on veut,	325
Vnguent pour la brulure, 332 autre pour la brulure, là mesme.	
Vin doit estre deffendu aux blesez,	143
Vin blanc laxatif pour toutes gouttes, veroles, & membres perclus.	276
Vlcères procedent d'une cause interne, 8 sa definition,	10
Vlcères en quoy differens, 63 ses diuerses sortes, là mesme: Vlcere profonde, fistuleuse, humide, seche, 64 65 vermineuse, putride, sordide, 66. irulente,	67
Vlcere douloureuse, excroissante de chair, variqueuse, 67 avec caries d'os, 68 avec propriété oculte, là mesme: avec fluxion, corrolif ou ambulatif, 69 pourquoy l'aposteme s'engendre en l'ulcere, il peut estre empesché en sept manieres, 26 77 comme on peut oster l'humeur peccante, là mesme. pour oster l'intemperie, l'excroissance de la chair, le calus à l'os gaste, la douleur, 78 faut observer les quatre temps de l'ulcere, obseruation pour les vlcères en lieux sensibles, pour les digestifs & absterlifs, 79 pour l'euacuation de l'humeur peccante faut diuers medicamens locaux, 80 bandage necessaire à la cure des vlcères, le repos y est aussi necessaire,	81

Fin de la Table.

